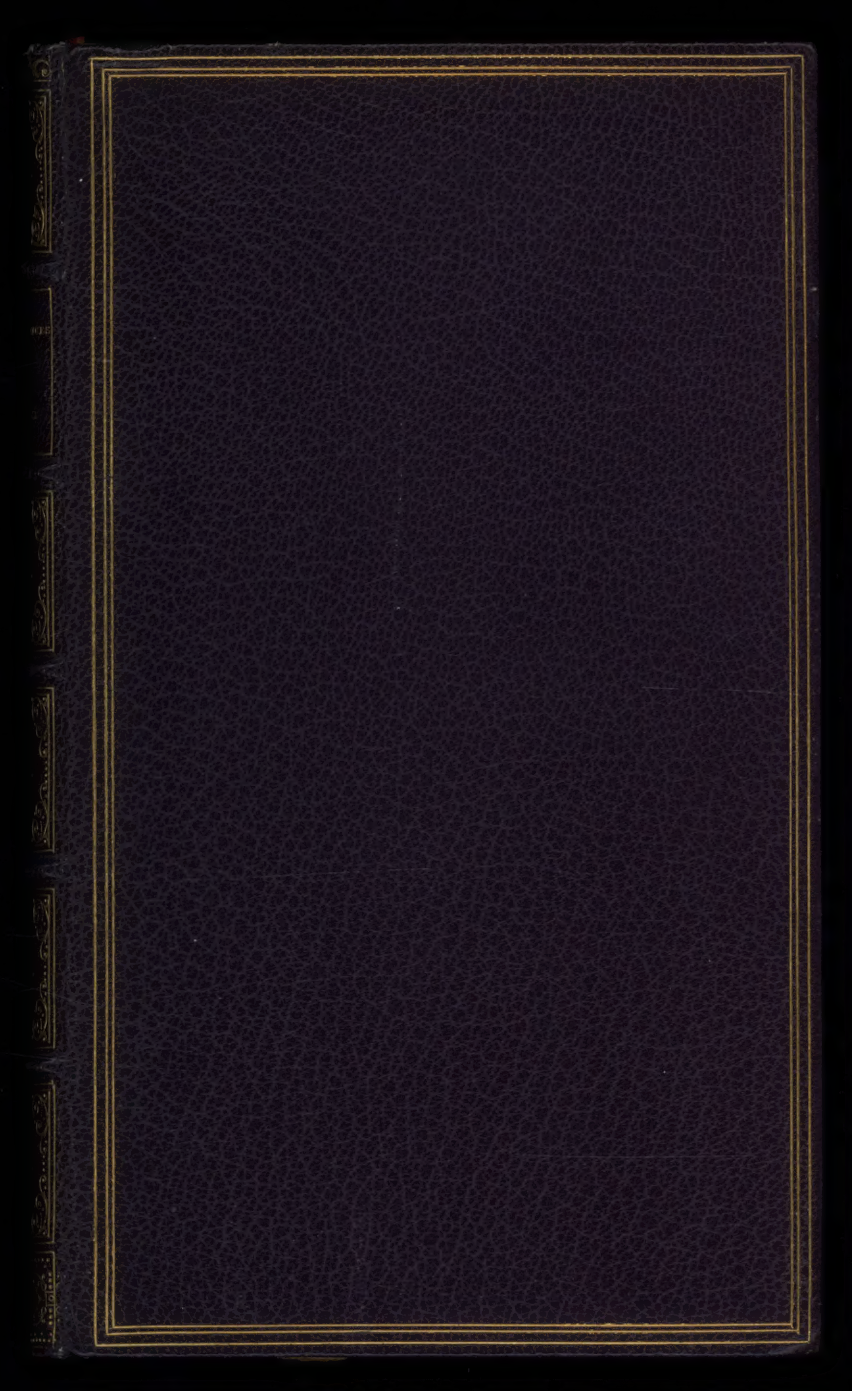
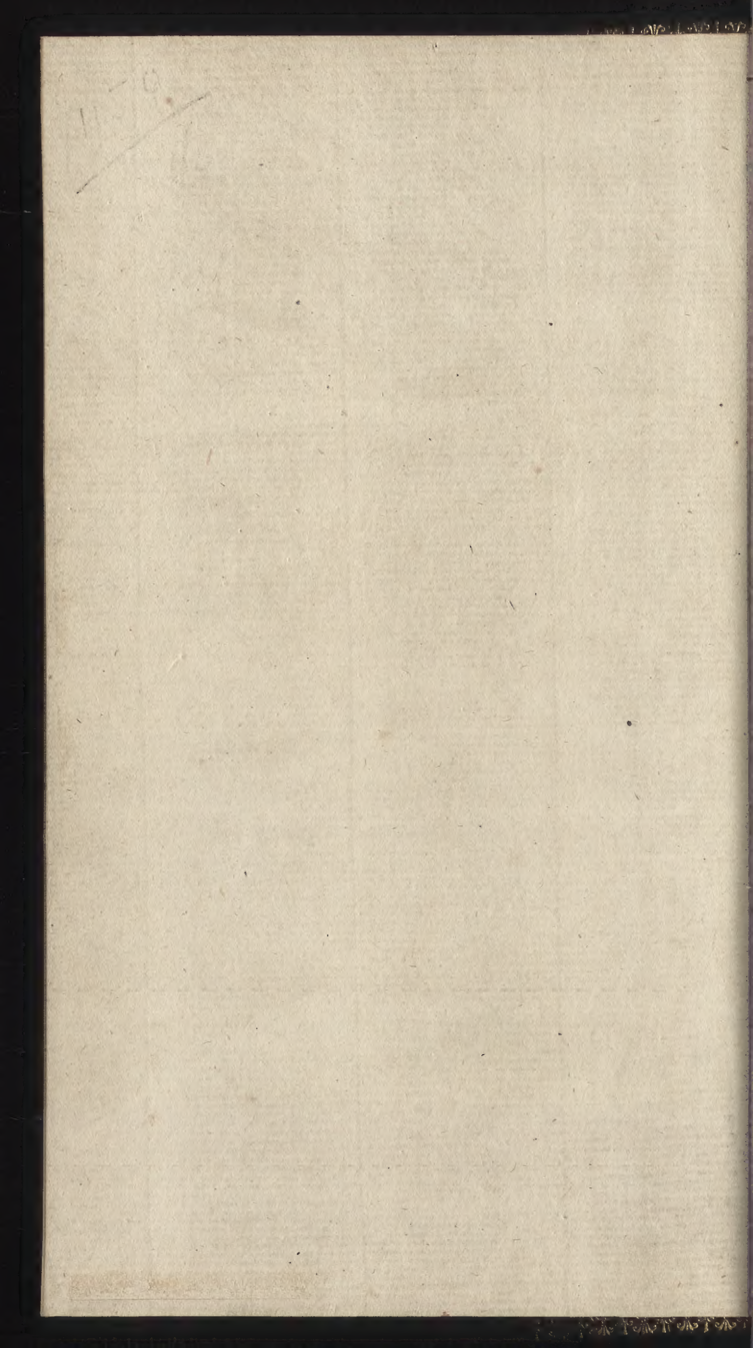



CHAMBOLLE-DURU. 1887





Voir : Brunet III - 1623
Allut pp 129 - 132

Rel. signée de Chambolle - Duru
1867

LES REIOVÏSSANCES DE LA PAIX,

AVEC VN RECVEIL
de diuerſes pieces ſur
ce ſujet:

*DEDIE' A MESSIEVRS LES
Preuoſt des Marchands & Eſcheuins
de la ville de Lyon.*

Par le P. C. F. M. de la Compagnie
de IESVS.



A LYON,
Chez BENOIST CORAL, ruë
Merciere, à la Victoire.

M. DC. LX.
Auec Priuilege du Roy.

A MESSIEVRS
LES PREVOST
DES MARCHANDS
ET ESCHEVINS DE LA VILLE DE LYON;

Presidens, Iuges, Gardiens, Conseruateurs des Priuileges Royaux des Foires de la Ville de Lyon.

Messire HVGVES DV POMEY Seigneur de Rochefort les Sauuages & Rancé, Conseiller du Roy en ses Conseils, Preuost des Marchands.

Nobles MARC ANTOINE MAZENOD, Seigneur de Panezin; CHARLES ROVGIER, Escuyer, Conseiller du Roy en la Seneschaussée & Siege Presidial de ladite Ville.

IACQVES MICHEL Seigneur de la Tour de Champ, & BARTHELEMY FERRVS, Conseiller de Sa Majesté, Controleur des Rentes Prouinciales en la Generalité de Moulins, ESCHEVINS de ladite Ville & Communauté de Lyon.

MESSIEVRS,

Les soins que vous prenez de procurer le bien public, & de main-

tenir le repos de cette Ville, oblige tous les Citoyens à vous offrir les premiers fruits de la Paix. Vous luy auez dreßé vne pompe ſi magnifique & ſi belle, qu'elle merite que la poſterité en conſerue le ſouuenir, & que les eſtrangers en voyent vne eſbauche, pour apprendre que voſtre conduite n'eſt pas moins auguſte que paiſible. C'eſt la gloire des Lyonnois de n'auoir point vû d'autres feux, que ceux des réioüiſſances publiques. Les eſtincelles des embraſemens, qui ont deſolé les Prouinces voiſines, ne ſont point venuës iuſques à eux; la cendre des guerres ciuiles ne leur a rien oſté de leur luſtre, & la fumée de ces incendies n'a iamais noircy leur fidelité. Il falloit vn ſemblable berceau à la Paix, & l'on ne ſe doit pas eſtonner qu'elle ait eſté conceuë dans vn lieu, qui auoit ſeruy de retraite au repos durant les troubles du Royaume. Noſtre Monar-

ques

que en témoigna de la ioye, & nous pouuons asseurer auec respect, que ce fut à la vûe de la tranquillité de Lyon, qu'il prit des pensées de paix, & qu'il resolut de la donner à ses sujets. Ces belles semences produisirent le fruit dont l'Europe commence à joüir, & les negociations secrettes, qui se firent icy dans le cabinet, furent les premieres auances du traité de Saint Iean de Luz. Enfin, Messieurs, vostre gouuernement sera illustre dans nos annales sous de si belles esperances, vos noms y marqueront eternellement le bon-heur de tous les peuples, & vous receurez des benedictions de toute la posterité, tandis que ie feray gloire de luy apprendre auec quelle passion ie suis.

MESSIEVRS,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant seruiteur CLAVDE FRANÇOIS MENESTRIER de la Compagnie de IESVS.



A MESSIEVRS LES PREVOST DES MARCHANDS ET ESCHEVINS.

SONNET.

Fideles Magistrats vostre rare prudence
Nous fait goûter les fruits d'vne eternelle paix:
LYON en reconnoist les sensibles effets,
Et ne doit son repos qu'à vostre vigilance.

Tandis que la reuolte armoit contre la France,
Et que la Majesté plioit dessous le faix;
Sans suspendre le cours de vos premiers bien-faits,
Vous auez maintenu le calme & l'abondance.

Les marbres le diront à la posterité,
Et vos neueux vn iour sur vostre authorité
Du bon gouuernement se feront vne idée:

Ils apprendront de vous à regler les estats;
Ainsi sans exercer vne charge cedée,
Aux siecles à venir vous serez Magistrats.

LES



LES REIOVÏSSANCES DE LA PAIX,

Faites à Lyon pour sa publication au mois de Mars de l'année mil six cens soixante.

VOICY vn spectacle digne des yeux de tous les peuples, & vn triomphe digne de la pieté & de la valeur d'vn Monarque. Nos craintes sont enfin changées en autant de belles esperances, que nous auons ressenty de maux durant vne longue & cruelle guerre, qui a épuisé le sang le plus pur de deux Royaumes, & enleué la fleur de la plus vaillante noblesse. Les acclamations publiques succedent aux larmes, & aux soûpirs; & les trom-

pettes dont l'air retentit en tant de lieux, ne ſont plus les funeſtes bouches d'airain, qui ne preſageoient que la mort & le carnage. Les feux que nous allumons ne font plus la deſolation des Villes & des Prouinces, & le bruit des canons donne à preſent plus de joye que de terreur.

La Paix attenduë depuis ſi long-temps, & deſeſperée tant de fois durant les troubles de nos dernieres guerres ciuiles, vnit enfin deux illuſtres ennemis pour faire le bon-heur de leurs ſujets, & le ſang de France s'allie au ſang d'Eſpagne, pour arreſter les ruiſſeaux de celuy qui a ſouuent enflé nos riuieres, & arroſé nos campagnes.

Pax exultatio infinita prouinciarum Ennod. in vita Epiph. c. 21. Gaudij materia & argumentum Chryſoſt. homil. 3. ad Coloſſ.

Cette Ville, qui a touſiours conſerué ſon repos durant les agitatiõs de l'Eſtat, s'abandonne maintenant aux mouuemens les plus doux de la joye, & pour couronner l'appareil de toutes les feſtes publiques du Royaume par vne magnificence digne du bien-fait qu'elle reçoit de ſon Souuerain, elle a donné pluſieurs iours à vne pompe, qui eſt le premier fruit d'vne paix, qui ſera de longue durée. Il y a long-temps, que

l'Europe

l'Europe n'a point eu de joye plus legitime que celle-cy, qui vniſſant les cœurs de tant de peuples ouure toutes leurs bouches pour benir le Ciel de la faueur qu'ils ont receüe, & fait retentir dans toutes les Villes les noms glorieux de deux Monarques pacifiques iuſqu'à rendre les rochers ſenſibles à noſtre bon-heur dont ils repetent les ſaillies.

L'abſence de noſtre incomparable Prelat a retenu nos empreſſemens, & ſi nous auons eſté des derniers à rendre ce deuoir public, ce n'a eſté que pour le faire à la vüe de cette intelligence, qui regle tous nos mouuemens. Cette ceremonie auroit eu beaucoup moins d'éclat, ſi elle n'eut eſté honorée de ſa preſence, & comme nous deuions à ſes ſoins la paix dont nous auons jouy durant les derniers troubles, il eſtoit iuſte qu'il en acheuat toute la gloire, & qu'il en receut les premieres marques de nos reconnoiſſances.

Ce delay a fauoriſé noſtre deſſein, nous auons finy la plus incommode des ſaiſons par l'extinctiõ de nos malheurs, nous auons conſacré le mois de Mars

à la Paix, pour seruir d'heureux augure au repos des peuples : nous auons meslé l'oliue de nostre Monarque Pacifique aux palmes du triomphe de IESVS-CHRIST; & par vne rencontre d'autant plus heureuse, qu'elle semble vn oracle du S. Esprit, nous auons applaudy au bon-heur de la France en chantant auec l'Eglise, *Ecce Rex tuus venit tibi mansuetus*. Voicy ton Monarque, qui retourne de la plus glorieuse de ses entreprises. Ce n'est plus vn Roy armé de fer & de feu, ce n'est plus vn Roy terrible & menaçant ; c'est vn Roy pacifique & debonnaire. La victoire ne fera plus marcher de dépoüilles deuant luy pour t'annoncer sa venuë, mais la paix & l'amour feront marcher à sa suite toutes les Prouinces deliurées, & lieront à son char tous les cœurs de ses sujets. On ne luy dressera pas des arcs de triomphe où ses beaux exploits soient grauez sur le marbre, & sur l'airain, mais toutes les voûtes de nos Eglises retentiront d'Hymnes & de Cantiques sacrez. Les graces luy offriront à pleines mains des fleurs, & du myrthe pour ses lauriers,

Le Te Deum chanté le iour des Rameaux.

&

& l'auguſte beauté qui doit partager ſon trône apres auoir vny les deux partis, fera la plus belle pompe de ſon triomphe. L'Eſpagne, qui n'auoit encore aucun aduantage ſur les armes de ce ieune Prince, & qui malgré les diuiſions inteſtines du Royaume auoit vû ſes Prouinces demembrées, & ſes villes emportées ſe réjoüit d'auoir trouué des armes, qui puiſſent vaincre vn Monarque inuincible, & deſarmer vn conquerant. Graces à l'amour cette nation ſi long-temps battuë a fait ſa conqueſte du plus genereux des Heros, & les images de Thereſe ont fait ce que les armées les plus nombreuſes n'auoient iamais tenté ſans peril. Le victorieux a receu les aimables chaiſnes de ſon ennemie, & ſans rien perdre de ſa fortune dans de ſi beaux fers, il a fait ſa captiue de ſa victorieuſe. Il faut pourtant que la moitié de ſa couronne ſoit la rançon de ſon cœur priſonnier, qui apres l'eſchange de celuy de ſa conqueſte ne trouuera plus de liberté aſſez douce, pour trauailler à ſon élargiſſement.

Noſtre joye n'a plus d'eloges aſſez

Heroïques

Heroïques pour publier la moderation d'vn Prince, qui vient d'arracher les aisles à sa fortune, & d'enchaisner sa victoire pour faire le repos de ses sujets aux despens de ses auantages. Nos frontieres, que les dernieres guerres ont desolées le nomment leur liberateur. Les ennemis loüent sa generosité, les rebelles restablis publient hautement sa clemence & les epithetes magnifiques *d'Auguste, de Hardy, de Debonnaire, de Grand, de Sage, de Beau, de Prudent, de Magnanime & de Iuste*, que ses ancestres ont portez, font les titres de toutes ses images, & les inscriptiõs des monumens publics que toute la France luy dresse. Il n'en est aucun neantmoins, qui luy soit plus glorieux que celuy de Pacifique, & si le plus ieune & le plus courageux de nos Louys prenoit autre fois cette qualité entre ses titres, en se souscriuant *Louys Roy de France, & Duc d'Aquitaine, fils de la Paix & de l'Eglise*. Celuy-cy peut ajoûter à son titre de fils aisné de l'Eglise celuy de *Pere de la Paix*, & de *liberateur des Peuples*,

Louys le ieune en vne chartre de l'Abbaye de Barbel. Roüillard hist. de Melun p. 331.

Monseigneur nostre Archeuesque ayant


CALVACADE FAICTE A LA PVBLICATION DE LA PAIX
Fol. 7
Mr. le Lieutenant du guet
La Compagnie du guet
Mr. le Cheualier et Capitaine du guet
Mr. le Major Fils
La Compagnie du guet
Mr. le Major Pere
Heraut d'armes
Mr. le greffier
Huissiers du Siege
Trompettes du Roy et de la Ville
Sergens Royaux auec leurs verges fleurdelisées
Mr le Lieutenant general
Mr. le Lieutenant Criminel
Mrs les Conseillers du presidial et Escheuins
Mr le Procureur du Roy
Mandeurs de la ville
Mr. le preuost des marchands, 1er Escheuin, 2me Escheuin
3me Escheuin
4e Escheuin. Aduocat et secretaire de la ville. Mrs les Enquesteurs

ayant receu vne lettre de cachet de Sa Majesté, qui luy commandoit de faire publier la Paix dans cette ville, la communiqua à nos Magistrats, & Messieurs les gens du Roy ayant expliqué les intentions de Sa Majesté à Messieurs du Presidial assemblez en ceremonie, apres vne harangue elegante prononcée par Monsieur Bollioud Aduocat du Roy, on conclud à la publication qui fut en mesme temps faite dans l'Audience publique, aux fanfares des trompettes, qui furent interrompus des cris de *viue le Roy*.

L'apresdiné on fit cette mesme publication dans diuerses places de la ville en cet ordre. Messieurs du Siege Presidial vestus en robes rouges, auec Messieurs les Preuost des Marchands Escheuins, & autres Officiers du Corps de Ville vestus de leurs habits de ceremonie, commencerent à faire publier la Paix à la porte du Palais par Angoulesme Heraut d'armes, vestu de sa cotte d'armes violette à fleurs de lys d'or, auec son email & son baston fleurdelisé. Apres quoy ils marcherent tous en caualcade en bel ordre par toute la ville.

Le Cheualier, & Capitaine du guet, Noble Iean Baptiste Farjot, Seigneur de S. Hilaire, Conseiller & maistre d'Hostel ordinaire du Roy, Exconsul, marchoit en teste de toute sa Compagnie de trois cens hommes lestement armez : au milieu de laquelle marchoit Noble Iean Baptiste de Seuelinges Escuier, Sieur de L'Estrette, Gentilhomme ordinaire de la Chambre du Roy, Capitaine au Regimẽt de Guize, & Capitaine Lieutenant de la Compagnie de Monsieur le Cheualier du guet. Elle estoit suiuie des Sergens Royaux & Huissiers du Siege, montez à cheual, portans leurs verges fleurdelisées. Les Mãdeurs de Ville vestus de leurs robes violette, à la manche aux excussons de la Ville en broderie d'or & d'argent, & meslez aux Greffiers & autres Officiers du Presidial, precedoient le Heráut d'armes, accompagné de huict trompettes vestus des liurées du Roy & de la Ville. En suite desquels paroissoit le Presidial auec le Corps de Ville à sa gauche, tous montez sur des cheuaux blancs à la housse de velours noir en broderie trainante iusqu'en

qu'en terre. Ils marchoient en cet ordre.

Au premier rang.

Meſſire Pierre de Seue, Baron de Flecheres, de Saint André du Coing, & Limones, Villette & Grelonges, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué; Preſident & Lieutenant general en la Senechauſſée, & Siege Preſidial de Lyon.

Meſſire Gaſpar de Monconis, Seigneur de Liergues & Poüilly, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, & ſon Lieutenant general criminel en la meſme Senechauſſée & Preſidial.

Meſſire Hugues de Pomey Seigneur de Rochefort les Sauuages & Rancée, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preuoſt des Marchands.

Au ſecond rang.

M. Marc Anthoine du Sauzey Seigneur de Iarnoſſe, Varennes, la Molliere, & Conſeiller du Roy, Lieutenant particulier en la Senechauſſée & Siege Preſidial.

M. Gaſpar Charrier Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Lieutenant particulier, Aſſeſſeur criminel en la meſme Senechauſſée & Siege Preſidial.

M.

M. Marc Antoine Mazenod, Seigneur de Panezin, premier Eſcheuin.

Au troiſiéme rang.

M. Izaac Congnain Eſcuyer, Conſeillier du Roy, Magiſtrat en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. François Chapuis, Seigneur de la Fay & Laubepin, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. Charles Rougier, Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Seneſchauſſée & Siege Preſidial de ladite Ville, ſecond Eſcheuin.

Au quatriéme rang.

M. André Proſt Eſcuyer, Conſéiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. Daniel Cholier Eſcuyer, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon.

M. Iacques Michel Seigneur de la Tour de Champ, troiſiéme Eſcheuin.

Au cinquiéme rang.

M. Iean Vidaud Seigneur de la Tour, Conſeiller du Roy en tous ſes Conſeils, & ſon Procureur en la Senechauſſée & autres Iuriſdictions Royales de la Ville de Lyon.

M.Barthe

M. Barthelemy Ferrus, Conſeiller de Sa Majeſté, Controleur des rentes Prouinciales en la Generalité de Moulins, quatriéme Eſcheuin.

Au ſixiéme rang.

M. Gaſpard Grolier, Eſcuyer, Aduocat, & Procureur General de la Ville.

M. De Moulceau, Eſcuyer, Secretaire de la Ville de Lyon, & Communauté d'icelle.

Au ſeptiéme & huictiéme rang.

Meſſieurs Charles Couppé, Benoiſt Grimaud, Antoine Gaillat, & François Stouppa, Enqueſteurs.

Meſſieurs Seuerat pere & fils exerçoient la charge de Major, dont ce dernier à la ſuruiuance.

Leur marche ſe fit au milieu de la Bourgeoiſie rangée ſous les armes dans les places, où elle formoit vne double haye, & on alla en cet ordre en la place des Terreaux deuant l'Hoſtel de Ville, qui eſtoit gardé par Monſieur Grolier Seigneur de Caſau, Capitaine de la Ville & forces d'icelles, qui commandoit ſa Compagnie de trois cens Arquebuſiers, au milieu deſquels la Paix

fut publié par Monsieur le Vesve Greffier, apres que le Heraut eut fait crier *viue le Roy*. On fit le mesme dans les places des Cordeliers, de Bellecourt, de Confort, de l'Herberie, du Change, & de S. Iean. La descharge de la mousqueterie suiuit cette publication dans tous les Quartiers, outre le carrillon des cloches, & le bruit des mortiers & des canons.

On vit au temps de cette publication deux beaux arcenciels, qui parurent assez long-temps, & qui furent des tesmoignages éclatans de l'approbation que le Ciel donnoit à cette action, & d'illustres presages du bon-heur de la Paix.

Le lendemain, iour des Rameaux, & le vingt-&-vn du mois fut destiné aux actions de graces qu'on rendit au Ciel pour vne faueur si signalée. On chanta à l'issuë de Vespres le *Te Deum* dans l'Eglise Cathedrale, auquel assista Monseigneur nostre Archeuesque, qui officia auec Messieurs les Comtes. Le Presidial, le Corps de Ville, les Tresoriers, & les Eleuz y furent presens. Et le fanfare des Trompettes, qui retentît

dans

dans cette Egliſe, auec la deſcharge des boëtes & des canons, ouurirent les cœurs de tous les citoyens à la joye. Les fontaines de vin qui coulerent durant cette réioüiſſance, donnerent occaſion à tout le peuple de boire à la ſanté de Sa Majeſté, & de noyer dans cette liqueur toutes les amertumes des maux paſſez. Elles eſtoient toutes à quatre grands tuyaux, qui ſortoient d'autant de meuffles de Lions.

Sur les neuf heures du ſoir, Monſeigneur l'Archeueſque aſſiſté de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins, mit le feu à la machine dreſſée ſur le Pont, tandis que douze Penonnages ſous les armes en gardoient les auenuës & bordoient les deux Quays de la riuiere. L'apareil de la machine demande vne deſcription particuliere, comme le ſuccez de l'artifice exige qu'on loüe les ſoins & l'addreſſe du Sieur Bergeret Artificier ordinaire de la Ville.

* * *


Fol. 15
VIVE LE ROI
Blanchet inuent.
Auroux Fecit

DESCRIPTION DV FEV *d'Artifice dreſſé ſur le Pont de Saône.*

LEs elemens qui ſeruent à toutes les productions de la nature, contribuent au bon-heur des peuples, & à la gloire des conquerans. Ceux qui les ont eu à leurs gages ont remporté ſans beaucoup de peine des victoires, qui auroient laſſé pluſieurs Souuerains & épuisé pluſieurs Prouinces.

Ces quatre grands ouuriers des merueilles de la nature, trauaillent inceſſamment à la gloire de noſtre incomparable Monarque. La Terre s'épuiſe en fleurs & en couronnes, elle fait tous les iours des lauriers & des palmes pour ſes triomphes, & ſans gemir ſous le poids de ſes trofées, elle ouure ſon ſein pour fournir des materiaux au temple que l'honneur & la vertu luy dreſſent dans le cœur de ce Royaume. L'Air qui porte iuſqu'au bout du monde le bruit de ſes victoires, & la reputation

de ses armes fait oüir son nom par la bouche des trompettes, & par toutes les langues artificielles de la musique: L'Eau qui sert de champ de bataille aux armées flottantes, a rougy du sang des ennemis qu'ils a défaits; Le Feu tout ardant qu'il est, auoüe qu'il est moins agissant que ce ieune Prince, & les mouuemens qui l'agitent, sont des marques irreprochables de l'empressement qu'il a de s'employer au seruice d'vn Heros, qui fait les delices du monde.

Cet auguste triomphateur les destine à de meilleurs vsages, il en fait des Heraux de paix, & les truchemens eloquens de l'amour qu'il a pour les peuples. Il ne s'en sert plus pour donner de la terreur, il en fait les interpretes des joyes publiques, & ce Monarque desarmé commande qu'on addoucisse leur fierté pour en faire les instrumens innocens de la felicité de ses sujets.

Le feu, qui a eu le plus de part dans les guerres qu'il a faites, fait les premiers presages de la Paix, & comme il tient le rang le plus haut dans l'ordre du

du monde, il a l'auantage ſur tous les autres en ces réjoüiſſances publiques. Son éclat porte d'abord dans les yeux des eſtincelles de lumiere, qui ſont les premieres auances du plaiſir, & ſa chaleur ouure le cœur aux plus belles ſaillies de la joye. Il n'eſt rien de plus liberal que luy, il communique ſes qualitez à tout ce qui l'approche, & fait des profuſions continuelles de ſes lumieres. Il n'eſt rien de plus agiſſant; il eſt dans de continuelles inquietudes, il s'attache à tous les corps, il trauaille ſur toute ſorte de matiere, & transforme en ſa ſubſtance tout ce qu'il penetre. Ses operations ſont les miracles de l'art & de la nature. Il change le ſable en cryſtal, les poiſons en remedes, les fleurs en eſſences, & la terre en or. Il nous empeſche d'eſtre aueugles la moitié de noſtre vie. Il brille dans les aſtres, il eſtincelle dans les rubis, il petille dans les yeux des Lions, Il s'inſinuë dans leurs moüelles, & il trauaille dans tous les cœurs. Sa chaleur luy tient lieu de mains, ſa flâme de langue, ſa lumiere d'yeux, & ſa legereté, de pieds. Il eſt terrible dans les mines, paiſible dans le

Ciel, ſacré dans nos myſteres, vtile dans nos maiſons, & dangereux dans les armées. Mais il eſt aimable à preſent qu'il ne ſort de la bouche des canons que pour annoncer le repos, & qu'il ne paroit dans les places publiques, que pour y diſſiper les tenebres de la diſcorde, & pour allumer dans les cœurs des citoyens des eſtincelles d'amour & de reconnoiſſance.

Cette Ville pour donner vne grace particuliere à la joye, qui luy eſt commune auec toutes les autres du Royaume, a choiſi vn deſſein illuſtre pour exprimer ſes ſentimens d'allegreſſe auec plus d'eſprit & de pompe; & comme elle ne forme que de hautes idées de la vertu de Sa Majeſté ſur les plus belles ébauches de l'hiſtoire. LE TEMPLE DE IANVS FERMÉ eſt le ſujet qu'elle a choiſi pour apprendre à tous les François qu'il ne falloit pas moins qu'vn Auguſte pour le fermer. En effet on n'a iamais vû des Princes timides donner la paix: Ce n'eſt que des mains des Heros qu'on la reçoit; & l'oliue n'a iamais couronné d'autres teſtes, que celles que la victoire auoit déja couronnées

ronnées de palmes & de lauriers. Il n'eſt que les Numas, les Auguſtes, & les Antonins, qui portent le nom de pacifiques chez les Romains; la Grece ne l'a donné qu'à ſes liberateurs, & nos Annales en font ſeulement la gloire de Charlemagne, de Philippes Auguſte, de S. Loüis, & de Henry le Grand. Nos autres Monarques ont eſté victorieux, debonnaires, hárdis, ſages, iuſtes, & courageux; mais la fortune leur a enuié ce bon-heur qu'elle refuſa au premier des Ceſars, & à tous les autres fondateurs des Monarchies.

Cette gloire eſtoit reſeruée à la pieté, & à la valeur du ieune Prince que le Ciel nous a donné, il fut le fruict glorieux des vertus & des triomphes de ſon Pere, & la Paix eſt celuy de ſes premiers trauaux. C'eſtoit à Louys Auguſte de fermer ce temple, que ſon pere auoit ouuert pour defendre ſes droits : il n'eſt pas moins victorieux que luy, & ce dernier triomphe, qu'il a remporté de ſon courage doit faire vn iour dans l'hiſtoire le plus beau trait de ſon image. Nous grauerons ſur toutes les baſes de ſes ſtatuës l'eloge ra-

courcy que Rome graua sur les arcs de triomphes de Constantin LIBERATORI, ET FVNDATORI QVIETIS. Et nous adioûterons au glorieux tiltre de fils aisné de l'Eglise celuy d'enfant de Dieu.

Pacifici, filij Dei vocabũtur.

Que l'on flatte sa valeur des esperances incertaines de la conqueste du monde; celle qu'il a faite est plus glorieuse, & l'Empire des cœurs est vn Empire plus grand & plus noble; que toute la terre soumise.

Le pont qui ioint les deux parties de cette Ville est le lieu, que l'on a choisi pour dresser la Machine de ce Temple; afin que tous les yeux des Citoyens pûssent auoir part à vne ioye, qui leur est également auantageuse, & que ce milieu de la Ville (qui en est comme le cœur) exprima par des feux d'artifice, ce qu'vn feu plus doux fait dans les cœurs des Lyonnois. C'est en ce méme lieu que l'on dressa le Temple de la Vertu à l'entrée de Louys le Iuste, & le Temple de la guerre ne luy a succedé, que pour estre la premiere victime de la Paix, & le premier trophée de la valeur tranquille de nostre Monarque

narque. En voicy le ſujet & l'occaſion.

Les Sabins ayant declaré la guerre aux Romains apres l'enleuement de leurs femmes affoiblirent cette Monarchie naiſſante, & obligerent Romulus de faire la Paix auec eux. Il la iura ſolemnellement auec Tatius leur chef, & vn Temple dreſſé à Ianus, en fut vn gage eternel à ces deux peuples vnis. Numa Pompilius en regla depuis les ceremonies, & le conſacra à la guerre. On y offroit des ſacrifices pour l'heureux ſuccez des armées, & les victorieux y rendoient graces aux Dieux pour les batailles gagnées & pour les ennemis défaits. Il ne fut iamais fermé que trois fois, la premiere ſous les Rois durant le regne de Numa, la ſeconde ſous les Conſuls,& la troiſiéme ſous les Empereurs apres qu'Auguſte fut retourné victorieux de Marc Antoine.

Cette Ville qui ne l'a point vû ouuert pendant les guerres du Royaume le void brûler à preſent par vn Louys Auguſte, & par des Conſuls vigilans.

Ce Temple que les hiſtoires nous ont décrit eſtoit repreſenté d'vne forme quarrée, qui reſpondoit aux quatre parties du monde:il auoit autãt de por-

tes par où les peuples venoiēt offrir des ſacrifices pour le ſuccez de leurs combats, & preſenter les dépoüilles qu'ils auoient remportées ſur leurs ennemis. Plutarque ne luy en donne que deux en l'eloge de Numa, où il dit *Templum eſt eius biſore, quod Martis Ianuam vocant. Hoc aperiri bello & claudi pace compoſitâ ſolenne eſt. Quod quidem difficilis eſt exempli & rari.* Neantmoins les autres Autheurs luy en donnent quatre, & Ianus en a eu chez les anciens le nom de *Quadriformis*. C. Baſſus en ſon Liure des Dieux, dit *Ianus Bifrons superûm atquè inferûm Ianitor, idem quadriformis quaſi vniuerſa climata maieſtate complexus.*

La ſtatuë de ce Dieu paroiſſoit au milieu de ces quatre portes éleuée ſur vne baſe quarrée, où l'on voyoit des ſerpens pliez en rond, qui mordoient leur queuë, & qui faiſoient le Symbole de l'Eternité, comme la figure quarrée l'eſt de la fermeté: pour apprendre aux peuples que cette Paix, que les deux Miniſtres ont traittée auec tant de prudence, ſera vne paix de durée.

Cette Diuinité que les anciens nous ont repreſentée à deux teſtes iointes

ſur vn meſme corps exprime aſſez bien l'vnion de ces deux Miniſtres pour le bien public, comme elles ont autresfois ſignifié l'vnion des Romains & des Sabins. Quoy qu'on ait donné diuers autres ſens à cette Image, nous nous attachons preſentement à celuy-cy, ſans nous mettre en peine des autres rapports ingenieux que les Poëtes ont trouué ſur cette figure.

La Couronne, qu'elle porte eſt la marque de la dignité Royale de Ianus, qui commanda dans l'Italie, auſſi tient il de la droite le bâton de commandant & de la gauche vne clef, qui n'eſt pas moins à preſent la clef des cœurs, que celle de l'année & de l'abondance.

Ille tenens baculum dextrâ clauemque ſiniſtrâ. Ouid.Faſt.1.

Les quatre portes eſtoient ornées de feſtons, & des figures des douze mois qui compoſent l'année auec les images des douze Signes, que des Girandoles faiſoient mouuoir.

Il reſte encore quelques mazures de ce Temple au marché des bœufs à Rome, & voicy ce que Pompilio Totti en dit en ſa Rome Antique, où il en repreſente la figure,

Vedeſi

Vedesi presso al foro Boario vicino alla chiesa di S. Georgio vn grande edificio di marmo, a guisa di vn portico quadro, peroche egli ha quattro porte, e quattro faccie. queste, seguitando la maggior parte de gli scrittori, diremo che era tempio di Giano, e quel che lo fa credere, è che Giano si figura per il tempo e questo suo tempio con quattro porte significano le quattro stagioni dell'anno, vedonsi a ciascuna porta quattro Nicchi a dimostrare gli dodici mesi in che egli è partito.

Mais quand il ne nous en resteroit aucun autre vestige, que ce qu'Ouide en a écrit au premier des Fastes, ce sera vn Temple immortel.

Dans les plates bandes des quatre faces on lisoit les inscriptions qui expliquoient le sujet, & qui inuitoient les peuples à la joye, il y en auoit deux Françoises, & quatre Latines. Celle qui regardoit l'Eglise S. Nizier estoit conceüe en ces vers.

SI IADIS VN CESAR FERMA L'AVGVSTE TEMPLE
DV DEMON DE LA GVERRE, ET FIT NAISTRE LA PAIX,
DV FLAMBEAV DE L'AMOVR VN PRINCE SANS EXEMPLE
LE BRVLE MAINTENANT POVR NE L'OVVRIR IAMAIS.

Celle qui estoit opposée à la place du Change disoit ainsi.

QVITTONS LE SOVVENIR DE NOS TRAVAVX SOVFFERTS,
ET PRES D'VN FEV SI BEAV SECHONS TOVTES NOS LARMES:
VVLCAN ARRESTE MARS, IL LE TIENT DANS SES FERS
ET NE TRAVAILLE PLVS A LVY FAIRE DES ARMES.
LOVYS BRVLE SON TEMPLE, ET CE ROY GLORIEVX
NE VEVT PLVS POVR AVTELS QVE NOS COEVRS ET NOS YEVX.

Les Latines eſtoient placées des deux coſtez de la riuiere, & eſtoient exprimées en ces mots.

I.

SEDATIS TANDEM BELLORVM INCENDIIS
FESTIVOS IGNES EXCITA GALLIA,
VT ILLVCEAT ORBI QVIES.
NOVA EFFICE SIDERA FELICITATIS TVÆ
HOROSCOPO
ET MISSILIBVS IGNIVM LINGVIS
PVBLICA GAVDIA POPVLIS GRATVLARE.

II.

SPERATE FAVSTA PACIS AVGVRIA:
EX QVO COEPIT FELICITATIS ANNVS — L'an Biſſextil.
RELIQVIS ESSE PRODVCTIOR.
MALORVM DAMNA
COMPENSATE PVBLICIS GAVDIIS;
DIES FASTIS ADDITA
PACIS NOMINE CONSECRETVR.
ET LAPILLO NOTANDA CANDIDO, VNIONE SIGNETVR.

III.

MARTIS HÆC PYRA FAX HYMENÆI EST,
QVAM E LVDOVICI PECTORE
VIVAX AMORIS FAVILLA ACCENDIT.
INSIGNITE PACIFICO REGIS NOMINE
MENSEM ALIAS MARTIVM NVNC AVGVSTVM
VER AVSPICAMINI NON ARIETIS FACIBVS
SED AMORIS.
SIC MELIORI NOMINE LVGDVNVM ERIT — Lugdunū lucis dunum.
CIVITAS LVCIS NON LVCTVS

IV.

CINERIBVS NVPER DIEM SACRAM FECERIT
METANOEA
HANC TOTAM FESTIS IGNIBVS CONSECRANT
LVGDVNENSIVM VOTA
DATE VENTIS CINERES POPVLI,
NE FELICI E BVSTO
BELLORVM HYDRA REPVLLVIET.

Sur les frontons estoient placées les quatre saisons auec leurs ornemens ordinaires. Vne seconde ordonnance de colomnes & de pilastres s'esleuoit sur ces quatre arceaux d'où Mercure suspendu en l'air descendoit en terre pour apporter les heureuses nouuelles de la Paix. L'Architraue de cet ordre soustenoit trois marches, sur lesquelles estoit posée vne base triangulaire, accompagnée des trois Graces, & sut cette base, estoit posée la nymphe Amalthée, qui soûtenoit sa corne d'abondãce & qui apportoit le rameau d'oliue pour gage de Paix. Elle faisoit le couronnement de tout l'ouurage, qui auoit quatre vingt pieds de haut.

Cette base estoit ornée de trois deuises, qui faisoient allusion à sa Majesté qui nous a donné la Paix.

La premiere estoit vne fusée allumée auec

auec ces mots Italiens *quel che m'auuiua m'affoga*, celuy qui m'allume me destruit, pour dire que Sa Majesté apres vne illustre guerre, qui luy a esté auantageuse, la fait cesser pour donner la Paix à ses sujets, comme le feu qui allume la fusée la consume & la destruit.

La seconde estoit vn Phenix, qui sortoit de son bucher, & qui prenoit l'essor pour s'aller exposer aux rayons du Soleil & ces mots Espagnols luy seruent d'ame.

D'vnas llamas a otras.

D'vn feu à l'autre. Le feu de l'amour ayant enfin trouué entrée dans le cœur de nostre Monarque en a fait sortir celuy de la guerre.

La troisiéme estoit vn éclair accompagné de ces mots TERRET SED NON DIV. Le feu de la fierté n'a pas longtemps duré dans nostre Monarque, il luy fait succeder le feu de l'amour, qui est vn feu plus tranquille & plus serein.

Toute la machine faisoit le corps d'vne autre deuise, dont l'ame estoit conceüe en ces mots Espagnols.

De mis llams el gozo.

De mes flâmes la ioye. En effet la ceſſation de la guerre, & ſa ruine eſt la ioye des peuples, comme nous appellons feux de ioye ces machines que nous reduiſons en cendres dans les réjoüiſſances publiques.

Les ornemens des friſes, & des panneaux eſtoient des cornes d'abondance, des armes briſées, des guirlandes de fleurs, des caducées, des fleurs de lys enlaſſées de branches d'oliuier, & quantité d'autres ſymboles propres de la Paix.

L'Artifice commença par la décharge de la guerre, de l'hereſie, de la diſcorde, & de la reuolte, qui s'efforçoiēt d'empeſcher qu'on ne fermat les portes du Temple; mais auſſi toſt que Mercure deſcendit, les quatre portes s'abattirent auec grand fracas.

Le pont dont on auoit abbatu les parebandes pour donner lieu à toute la largeur de la machine eſtoit bordé d'vn coſté & d'autre d'artifices, & de pluſieurs deſcharges de fuſées : apres le fracas qui ſe fit à la cloſture du Temple, vn feu plus clair & plus ſerain éclaira tout le haut de la machine où eſtoient

eſtoient les ſymboles de la Paix, & vne pluye éclatante d'eſtoiles fit paroiſtre vne grande multitude d'aſtres errans dont la chûte ne preſageoit rien de funeſte. L'artifice dura vne heure entiere auec des décharges cõtinuelles.

Les armes du Roy, de la Ville, & de Meſſeigneurs nos Gouuerneurs furent repreſentées par des lances à feu, & l'on y leut diſtinctement des deux coſtez VIVE LE ROY, eſcrit par quatre cents lances à feu.

Enfin nous pouuons appliquer à cette réjoüiſſance ce qu'Ouide eſcrit en ſes Faſtes de la feſte de Ianus.

Proſpera lux oritur; linguiſque, animiſque fauete:
Nunc dicenda bono ſunt bona verba die.
Lite vacent aures, inſanaque protinùs abſint
Iurgia, differ opus liuida turba tuum.
Cernis odoratis vt luceat ignibus æther,
Et ſonet accenſis ſpica Ciliſſa focis.
Flamma nitore ſuo templorum verberat aurum,
Et tremulum ſummâ ſpargit in æde iubar.

La courſe de Bague.

LE Lundy 22. Monſieur de Foreſtier Eſcuyer de la grande Eſcuirie du Roy, tenant Academie Royale en cette ville, parut ſur la carriere dreſſée

par l'ordre de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins en la place de Bellecour, auec trente gentils hommes, montez ſur de tres-beaux cheuaux. Ils coururent la bague, en preſence de Monſeigneur noſtre Archeueſque, de Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins, & de grand nombre de Seigneurs & de Dames de conſideration.

Voicy les noms des gentils-hommes qui coururent, pour le prix donné par Meſſieurs les Preuoſt des Marchands & Eſcheuins.

M. Le Baron de Rouſſillon, de Bourgogne.

M. Le Comte de Vvalterskirken de Vienne en Auſtriche.

M. Le Baron de Queriere de Viuaretz.

Monſieur De Champerny, Page de Monſeigneur l'Archeueſque.

M. De Greſolles, Page de Monſeigneur l'Archeueſque.

M. De Seuelinges, Page de Monſeigneur l'Archeueſque.

M. Le Baron de Fredeuille d'Auuergne.

M. Le

M. Le Comte de Saltzbourg, de Vienne en Auſtriche.

M. De Guillaumont, gentil homme Prouençal.

M. De Chaſteau-neuf, gentil-homme du Comtat.

M. Le Baron de Ste Helene, fils de M. le Comte de la Valdiſere en Sauoye.

M. De Vedrines gentil-homme d'Auuergne.

M. D'Auxon, gentil-hõme Comtois.

M. De Baratier gentil-homme Lyonnois.

M. De Ville-neufve, gentil-homme Prouençal.

M. De Fourbin, gentil-homme Prouençal.

Meſſieurs les Barons de la Buſſiere freres, gentils-hommes Lyonnois.

Ce furent ceux qui coururent la bague. M. de Seuelinges page de Monſeigneur l'Archeueſque fut celuy qui gagna le prix d'vne tres-belle eſpée, & d'vn fort riche baudrier.

La lice fut ouuerte ſur les deux heures apres midy, & apres auoir pris les meſures, on fit trois courſes, huict Trompettes animoient cette action, &

fanfaroiét agreablement apres châque dedans. Enfin chacun loüa l'addreſſe de ces Gentils-hommes, & les ſoins de M. de Foreſtier, que le Roy auoit déja loüé durant ſon ſejour en cette Ville, allant ſouuent en ſon Academie aſſiſter aux exercices, que Sa Majeſté faiſoit auſſi elle meſme faire à ſes Mouſquetaires, & à ſon Regiment des Gardes.

Les Gentils-hommes qu'ils eſtoient autour de la carriere eſtoient.

M. De Luzy, gentil-homme de Viuaretz.

M. Des Eſcures, gentil-homme de Bourbonnois.

M. De Rochebonne, gentil-homme Lyonnois.

M. De Chauanieu, gentil-homme Lyonnois.

M. De Chanzay, gentil-homme de Beaujolois.

M. De L'Auloire, gentil-homme de Viuaretz.

M. De S. Hilaire, gentil-homme de Normandie.

M. De Viterole, gentil-homme de Dauphiné.

LES

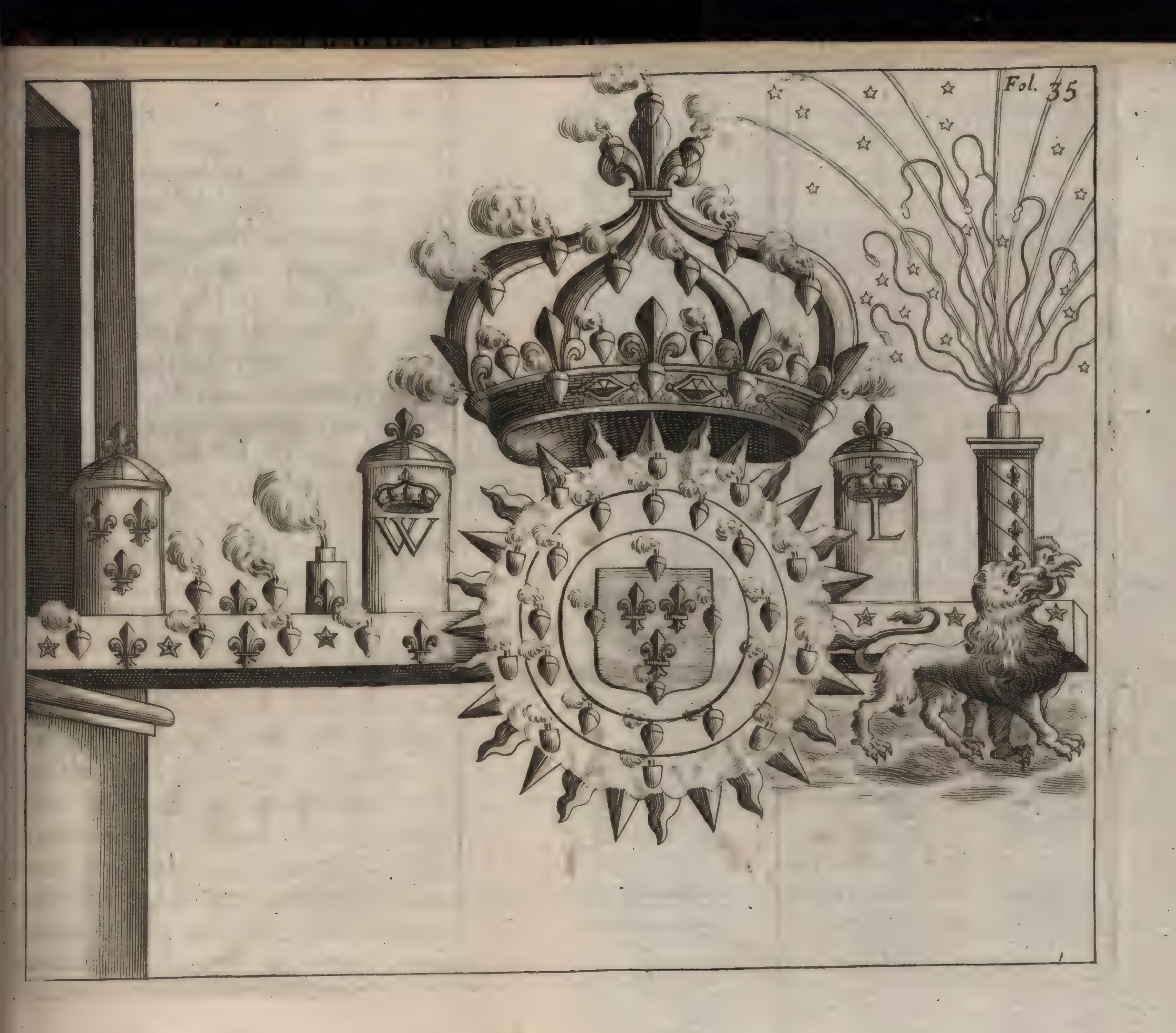
LES REIOVISSANCES particulieres.

TOus les quartiers de cette Ville ont donné des marques particulieres de leur ioye, & pour le faire auec plus de ſoin, ils ont voulu que leur deſpenſe ne fut pas ſeulement magnifique, mais encore ingenieuſe. C'eſt pourquoy outre les tables dreſſées dans les places & dans les ruës chacun à fait vn feu d'artifice, & tous ont choiſi des ſujets differẽs pour donner plus de varieté à ces diuertiſſemens. Nos Magiſtrats pour faire durer plus long-temps des réjoüiſſances ſi belles aſſignerent deux iours à ces artifices apres que le grand eut eſté fait, & comme la ville eſt diuisée en deux par la Saone, on dõna le Lũdy 22. du mois au coſté de l'Egliſe S. Iean, & le Mardy ſuiuant au coſté de l'Egliſe S. Nizier. Tous les Pennonages de ces deux moitiez de Ville furẽt ſous les armes durãt le iour, & auſſi-toſt que la nuict fut venüe on vit toute cette grande Ville en feu par la multitude des lanternes, dont toutes les feneſtres

des maiſons eſtoient éclairées ; les vnes figurées en fleurs de lys, en écuſſons des armes de France, en couronnes, en guirlandes d'oliuier, en cœurs, & en cent autres manieres. Les cordons de pluſieurs baſtimens eſtoient bordez d'vn grand nombre de lamperons ; & l'Hoſtel de Ville brilloit de tant de feux & ſi bien diſpoſez, que ſa ſeule vûe,& celle de nos ruës faiſoit l'eſtonnement des eſtrangers.

Meſſieurs les Comtes de S. Iean garnirét la façade de leur Egliſe de lanternes, qui repreſentoient les armes de tous les Gentils-hommes, qui compoſent cet auguſte Corps. Celles de nos Gouuerneurs & de nos Magiſtrats eſtoiẽt auſſi aux feneſtres de l'Hoſtel de Ville. Les Egliſes & les Maiſons Religieuſes voulurent auoir part à la pompe de ces feux innocens, tous leurs clochers en eſtoiẽt éclairez, & sembloient autant de phares au milieu des tenebres de la nuict.

Quelques particuliers voulurent auſſi contribuër à la ioye publique, entre leſquels le Sieur Pelletier Ingenieur, fit admirer ſon addreſſe ; il expoſa par vne feneſtre de ſon logis vne machine qui


W
L



qui s'auançoit iuſqu'au milieu de la ruë, & qui repreſentoit les armes de France couronnées dans le Ciel, & placées dans le corps d'vn Soleil qui perçoit la nuë pour montrer, que l'éclat de noſtre Monarque a triomphé des obſtacles qui s'oppoſent à ſes deſſeins, & diſſipé les tenebres, & les broüillards que le demon de la guerre auoit éleuez.

L'Ecuſſon des armes eſtoit fixe ſur vn grand cercle mobile d'or, dont le mouuement balançoit en equilibre trente lampes diuerſement colorées, & allumées l'eſpace de cinq à ſix heures. La couronne qui faiſoit le haut de la machine, auoit auſſi le mouuement circulaire, & portoit ſoixante autres lampes mûes de la meſme maniere, tandis que dix autres lampes fixes ſeruoient à diſtinguer les mouuemens, & éclairoient les chiffres de ſa Majeſté, vn ciel ſemé d'eſtoiles, & de fleurs de lys, auec quelques inſcriptions de *viue le Roy, & viue Louys*, au milieu s'eleuoit vne colomne entre vn coq & vn Lion, & comme dans Rome on auoit dreſsé vne colomne bellique, d'où l'on auoit coûtume de lancer vne jaueline vers le

païs à qui on declaroit la guerre ; celle cy eſtoit vne colomne de paix , & la décharge de ſix partemens de fusées termina toute la montre de cette machine , qui fut exposée deux ſoirs auec le meſme artifice.

Deſſeins des feux particuliers.

Meſſieurs les Comtes de S. Iean, qui paroiſſent des plus zelez, en tout ce qui regarde la gloire de noſtre Monarque, dreſſerent en leur place vn Portique à quatre faces, & le ſujet de cette Machine eſtoit la paix conceuë dans Lyon, auſſi voyoit on dans chacune de ces faces la paix aſſiſe entre des Lions qu'elle ſembloit couronner d'vn rameau d'oliue, tandis que le Soldats deſarmez, & poſez ſur les angles de la Machine témoignoient leur douleur de ſe voir ſans occupation, cependant la renommée qui eſtoit poſée au plus haut de ce Portique enfloit toutes ſes trompettes pour annoncer le repos aux peuples , & ce vers apprenoit à tout le monde que noſtre Monarque victorieux ne penſe plus qu'à la paix.

Hoſtibus edomitis lauris annectit oliuam.

Comme


Place S. Iean
Fol. 36

Comme ie ne puis pas m'attacher à vn ordre reglé dans la ſuite des deſſeins que ie décriray, ne voulant oſter à perſonne le rang qui luy eſt dû, ie vous donne icy celuy de tous nos pennonages, & de leurs Officiers ſelon l'ancienneté des Capitaines, ne gardant en ſuite aucun ordre dans la deſcription de nos feux.

Noms & qualitez de Meſſieurs les Capitaines Penons, Lieutenants & Enſeignes de la Ville de Lyon, ſelon le rang de leurs receptions.

I.

Au quartier du Plaſtre S. Eſprit, M. Gaſpar de Monconis, Seigneur de Liergues & Poüilly, Conſeillier du Roy en ſes Conſeils, & ſon Lieutenant general criminel en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, Capitaine Penon, M. Gaſpard Geneuie Lieutenant, M. Claude de Bely Enſeigne.

II.

Au quartier de Pierre Scize, M. Cezar Beraud Conſeiller du Roy, Receueur general, & payeur des rentes de l'Hoſtel de Ville de Lyon, Capitaine Penon,

Penon, M. Iean Troüilleu dit la Rochette Lieutenant, M. Claude Riuoiron Enſeigne.

III.

Au quartier S. Iuſt, Noble Louys Chapuis, Iuge de l'Archeueſché & Comte de Lyon, Capitaine Penon, Noble Matthieu Duxio Aduocat en Parlement, Conſeillier du Roy, Eſlû en l'Eſlection de Lyon Lieutenant, Noble Maurice d'Arlery Aduocat en Parlement, Iuge ciuil & criminel du Marquizat de Miribert en Breſſe Enſeigne.

IV.

La Grenette, M. Claude Morand Capitaine Penon, M. Antoine Morand Lieutenant, M. Benoiſt Coſte Enſeigne.

V.

Le Change, M. Camille Demerle, Seigneur de Gregny, Conſeillier du Roy, & Treſorier general de France enla generalité de Lyonnois, Foreſts, & Baujolois, Capitaine Penon, M. Louys Deſprez, Lieutenant; M. Iean Philibert, Enſeigne.

VI.

Porte Froc, M. Pierre de Seue, Baron

ron de Flecheres, de Sainct André du Coing,& Limones, Villette & Grelonge, Conſeillier du Roy en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, Preſident & Lieutenant General en la Senechauſſée, & Siege Preſidial de Lyon, Capitaine Penon. M. Iuſtinian Croppet Eſcuyer, Seigneur d'Herigny & De Variſſan, Conſeiller du Roy, Maiſtre des portes, ponts, & paſſages de l'ancien gouuernement de Lyonnois Lieutenant; M. Philibert Depoiſat, Procureur és Cours de Lyon, Enſeigne.

VII.

Ruë de Flandre, M. Fançois Tremel Capitaine Penon; Noble Iean de Seue, Intendant de la Doüanne pour Meſſieurs de la Ville de Lyon, Lieutenant; Noble Antoine Roland, Enſeigne.

VIII.

Ruë Tramaſſac, M. Hugues de Pomey, Seigneur de Rochefort les Sauuages & Rancé, Conſeiller du Roy en ſes Conſeils, Preuoſt des Marchands; Noble François Demeaux, Seigneur de Charnaux, Conſeiller du Roy en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, Lieutenant; M. André Perrodon

Notaire

Notaire Royal, & Procureur en la Cour de Lyon, Enſeigne.

IX.

La ruë Merciere, M. Iean Teuenet Bourgeois, Capitaine Penon; M. Antoine Richard, Lieutenant; M. Claude Liuet, Enſeigne.

X.

Au Quartier de Confort, M. Irenée Barlet Bourgeois, Capitaine Penon, M. Antoine Iuillieron, Lieutenant; M. Eſtienne Satin, Enſeigne.

XI.

La grand ruë, M. Antoine Debrioude, Capitaine Penon; M. Iean Baptiſte Tioly, Lieutenant; M. Pierre Fillon, Enſeigne.

XII.

Ruë Tomaſſin, Claude Cheruin dit Riuiere Bourgeois, Capitaine Penon; Laurent Aniſſon, Lieutenant; Eſtienne Cheruin, Enſeigne.

XIII.

Au Quartier de la Boucherie S. Paul, M. Gabriel Puilata, Capitaine Penon; Antoine Rongeat, Lieutenant; M. Pierre Deruieu, Enſeigne.

XIV.

XIV.

Bourchanin & Bellecourt, M. Guillaume de Seue, Seigneur de Laual, Conſeiller au Conſeil de ſon Alteſſe Royale, & premier Preſident au Parlement de Dombes, ſeant à Lyon, Capitaine Penon; M. Louys Simple, Lieutenant; M. Humbert de Rilieu, Bourgeois, Enſeigne.

XV.

Puits du Sel, Noble Guillaume de Sarde Conſeillier & Treſorier general en la Generalité de Lyon; Capitaine Penon; M. Louys Duboſt, Lieutenant; M. Ioſeph Chomery, Enſeigne.

XVI.

Quartiers des Cordeliers, Noble Hieroſme Murat Eſcuyer, Seigneur Dexpanier & Demontferrant, Capitaine, Penon; M. Barthelemy Violette, Lieutenant; M. Corneille Hugonin, Enſeigne.

XVII.

Place S. Nizier, Noble Louys Decoton, Capitaine Penon; M. Eſtienne Dumas, Lieutenant; Noble Charles Perrin, Enſeigne.

XVIII.

Au Quartier S. George, Noble

Baptiſte Farjot, Seigneur de S.Hilaire, Conſeiller, & maiſtre d'Hoſtel ordinaire du Roy Capitaine Penon. M.Ieañ Baptiſte Iſaac, Lieutenant: M. Glatoud Procureur és Cours de Lyon, Eenſeigne.

XIX.

Au Quartier de la Fontaine S.Marcel, M. Gaſpard Grolier Aduocat, & Procureur general de la Ville, Capitaine Penon: M. Matthieu de Conte, Lieutenant: M.Iacque Maton, Enſeigne.

XX.

Ruë de la Lanterne, M. Rodolphe Ceriſe Capitaine Penon: M.Iean Baptiſte Freſſe, Lieutenant: M. Claude Gros, Enſeigne.

XXI.

La ruë Paradis, M.Iean Vidaut Seigneur de la Tour, Conſeillier du Roy en tous ſes Conſeils, ſon Procureur en la Senechauſſée & Siege Preſidial, Conſeruations, Mareſchauſſées & autres Iuriſdictions Royales de la Ville de Lyon, Capitaine Penon: M.Abraham Pauſe Bourgeois, Lieutenant: M. Eſtienne Flandrin, Enſeigne.

XXI.

Au Quartier de la Iuifverie, Noble

Barthelemy

Barthelemy Gueſton, Sieur de la Buiſſieres & de la Duchere, Conſeillier du Roy,& Treſorier de France en la generalité de Lyon, Capitaine Penon; Noble Iean Mercier Conſeiller du Roy, & Treſorier general en la generalité de Lyon,Lieutenant: M.François Stouppa Docteurs és droicts,Enqueſteur, Commiſſaire,Examinateur en la Senechauſſée & Siege Preſidial de Lyon, Enſeigne.

XXIII.

Bour neuf, Noble Louys Guerin, Officier de la Monnoye Capitaine Penon: M. Madinier, Lieutenant: M. Louys Buſſiere, Enſeigne.

XXIV.

Au Quartier de ruë Neufve, Noble François Raton, Capitaine Penon: Noble Pierre Malet, Conſeillier de ſon Alteſſe Royale & ſon Aduocat general au Parlement de Dombes, Lieutenant: M. Pierre Giron, Enſeigne.

XXV.

Quartier du Griffon, Noble Pierre Cochardet, Treſorier de France en la generalité de Lyon, Capitaine Penon: M. François Sparron, Lieutenant: M. Claude Teuenard, Enſeigne.

XXVI.

Le port du Temple, Noble Barthelemy Ferrus, Conseillier du Roy, Controleur des rentes Prouinciales en la generalité de Moulins, Escheuin de la ville & Communauté de Lyon, Capitaine Penon : M. Claude Dufour Bourgeois, Lieutenant : M. Charles Bailly, Enseigne.

XXVII.

Port S. Paul, M. Claude Madiere, Capitaine Penon: M. Antoine Michon, Lieutenant : M. Camille Couppé, Seigneur de la Genettiere Enseigne.

XXVIII.

L'herberie, Noble Matthieu Ferrus, Capitaine Penon : M. Iacque Bellet, Lieutenant: M. Romans Thomé, Enseigne.

XXIX.

Coste S. Sebastien, M. Iacques Pilheote Escuyer, Seigneur de la Pape & Messimy, Conseillier du Roy en la Senechaussée & Siege Presidial de Lyon, & son Garde des Seaux audit Presidial, & Maistre des Requestes au Parlement de Dombes, Capitaine Penon: Claude Bonet, Lieutenant : M. Iean Tramard, Enseigne.

XXX.

Quartier S. Pierre, Noble Louys de Bais, Capitaine Penon : M.Guillaume Perier , Lieutenant : M. Barthelemy Blauf, Enſeigne.

XXXI.

Quartier S. Vincent, M. François de Baglion Cheualier, Seigneur de Saillan , Baron de Ions , Comte de la Sale, Capitaine Lieutenant de la Compagnie d'Ordonnance de M. le Comte de Monreuel, Capitaine Penon : M. Enemon Maurice, Lieutenant: M. Antoine Depoge, Enſeigne.

XXXII.

Puits de la Croiſette , M. Marc-Antoine du Sauzey, Seigneur de Iarnoſſe, Varennes , la Molliere, &c. Conſeillier du Roy , Lieutenant Particulier en la Senechauſſée & Siege Preſidial, Capitaine Penon : M.Iacques Ofray , Lieutenant : M. Odinet Ducoin, Enſeigne.

XXXIII.

La haute Grenette , M.Pierre Vernay , Capitaine Penon : M.Iean Bertrand , Lieutenant : M. Claude Huuet. Enſeigne.

XXXIV.

Ruë trois Maries, Meſſire Gabriel

de Busillet, Seigneur de Messimieu les Ansce, Cheualier de l'Ordre du Roy, Conseillier au Conseil de son Altesse Royale, & Cheualier d'honneur en la Cour de Parlement de Dombes: M. Iean Ferdinant Bulliou Ecuyer, Seigneur de Coissieu, Lieutenant: M. Iean Baptiste Fayard, Enseigne.

XXXV.

Quartier de Gourguillon, Noble Hierosme Chausse Ecuyer, Capitaine Penon: M. Iean Delicessons, Lieutenant: Noble Iean Baptiste de Charesieu, Sieur de Charpilliet, Enseigne.

XXXVI.

Boucherie de l'Hospital, M. Girardon, Capitaine Penon: M. Iean Pouchat, Lieutenant: M. Michel Vaubertrand, Enseigne.

XXXVII.

Groslée, & Bon-rencontré, M. Iean André Bourdin, Capitaine Penon: M. Claude Durant, Lieutenant: M. Michel Charuin, Enseigne.

XXXVIII.

La Pescherie, M. Iean Guerrie, Lieutenant, M. Antoine de la Forest, Ensegine.


Q. rue Tramaſſac
Fol. 47

Le Quartier de ruë Tramaſſac.

MOnſieur le Preuoſt des Marchands ne ſe contentant pas d'auoir donné des marques publiques de ſon zele pour la gloire de noſtre Monarque, dans toutes les ceremonies de ſa charge en voulut encore donner de priuées, & comme Capitaine d'vn Quartier faire vne deſpenſe particuliere, qui a ſeruy d'exemple à tous ceux qui ſont dans la meſme charge. Le ſujet qu'il choiſit pour ce deſſein eſtoit propre de ſon Quartier qui porte le nom de ruë du Bœuf, à cauſe d'vne image de pierre de cet animal posée ſur l'angle d'vne maiſon qui fait le coin de la place d'armes de ce quartier. Le quatrieſme liure des Georgiques de Virgile luy fournit l'argument de la machine dont voicy la deſcription tirée de ce Poëte.

Le Berger Ariſtée ayant perdu ſes abeilles, qui faiſoient preſque ſon vnique reuenu, ſortit de la Theſſalie pour faire ſes plaintes à Cyrene ſa mere, qui

estoit nymphe des eaux & qui habitoit à la source du Penée: ses larmes auoiēt déja troublé les eaux pures de cette source, & ses gemissemens estoient arriuez aux oreilles des Nymphes, quand Arethuse sortit pour apprendre la cause de ce trouble; elle reconnut aussi tost Aristée, & ayant aduerty Cyrene sa Sœur de la tristesse & des larmes de son fils, elle l'introduisit dans ce Palais de chrystal, ou il témoigna à sa mere le deplaisir qu'il ressentoit de la perte qu'il auoit faite en vn temps ou elle l'auoit flatté de l'amour des dieux, & de l'esperance de l'esperance de l'immortalité, elle essuya ses larmes, & le conduisant sous les eaux luy fit voir l'antre ou Protée au oit coûtume de reposer durant les chal eurs de midy, luy cōmandant de se tenir caché iusqu'à ce que ce Dieu fut endormy, & de le lier durant son sommeil pour l'obliger à luy dire la cause de la colere des Dieux. Il executa soigneusemeut les ordres que sa mere luy auoit donnez, & tenant Protée ne le lascha point qu'il n'eust sceu de luy que c'estoit Orphée, qui auoit causé ce desordre pour se venger
de

de la mort de sa femme Eurydice qui auoit esté morduë d'vn serpent en fuyant ce berger, & qu'il ne restoit aucun moyen d'appaiser les Dieux irritez qu'en leur offrant des sacrifices. Aristée ayant rendu la liberté à son captif, retourne en son païs, & prenant les plus beaux bœufs de son troupeau les immola aux manes d'Orphée & d'Eurydice, qu'il vouloit appaiser. Au neufviéfme iour de son sacrifice, allant voir les restes de ses victimes, il vit des essains d'abeilles, qui sortoient des entrailles de ses bœufs, & qui s'allerent attacher à vn arbre.

Hic verò subitum, ac dictu mirabile, monstra
Aspiciunt: liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes vtero, & ruptis efferuere costis
Construere, & lentis vuam demittere ramis.

Cette representation estoit éleuée sur vn portique quarré, qui luy seruoit de base. Au dessus Aristée estoit representé deuant vn Autel antique, au pied duquel estoit estendu vn bœuf dont sortoit quantité d'abeilles qui s'attachoient à vn arbre.

Les personnes intelligentes connu-

rent d'abord le ſens de cette fable, & virent que ce berger eſtoit le ſymbole de Monſieur le Preuoſt des Marchands, il y a long-temps que les troupeaux repreſentent les peuples, & les Paſteurs, ceux qui en ont la conduite. Nous trouuons meſme dans l'hiſtoire, que les premiers Rois de l'Egypte & de la Iudée furent pris entre les bergers comme Cyrus fut éleué parmy eux pour apprendre à gouuerner.

Le bœuf eſtendu repreſentoit la ſoumiſſion de ce Quartier qui eſt touſjours preſt de ſacrifier ſa vie pour ſon Souuerain, ſous les ordres de ſon Capitaine. L'eſſain d'abeilles eſtoit le ſymbole de ce Pennonage. En effet qui le pourroit mieux repreſenter que ces trouppes armées, d'éguillons pour leur defenſe & pour le ſeruice de leur Roy. L'application en eſtoit faite par deux deuiſes dont l'vne eſtoit conceüe en ces termes, *Naſcimur obſequio Regis*. Nous naiſſons pour ſeruir le Roy. L'autre en ceux-cy *& Regi & ſuperis*. Tout le trauail de ces ouurieres, innocentes ne tend qu'à honorer Dieu ſur ſes Autels par la cire qu'elles forment, & qu'à ſeruir


Q. du Change
Fol. 51

ſeruir leur Roy, qu'elles n'abandõnent iamais. L'arbre eſtoit encore le ſymbole de M. le Preuoſt des Marchands, qui en a vn dans ſes armes, & qui tient ſous ſa protection tout ſon quartier repreſenté par l'eſſain.

Le Quartier du Change.

LE deſſein eſtoit les douceurs de la Paix, repreſentées par des fleurs & des fruicts, qui faiſoient vn trophée, ſur lequel elle eſtoit aſſiſe, ayant à ſes pieds des armes rompuës auec ces vers.

Dum languent hoſtes, Imperat, otia regnant.

Le quartier des trois Maries.

LA Machine eſtoit vne haute pyramide ſurmontée d'vne colombe qui portoit le rameau d'oliue, & posée ſur vne baſe auſſi triangulaire ou eſtoient repreſentées trois Deeſſes, Flora, Ceres, & Minerue, pour apprendre que la Paix eſt agreable, vtile & honneſte,

honneſte, auſſi ſemble-il que ces trois diuinitez ſont les plus intereſſées aux ſoins de la Paix, qui conſerue les beautez de la campagne, qui multiplie la recolte, & qui fait fleurir les arts.

Le Quartier de Gourguillon.

DEux genies, qui ſe donnoient là main ſur vn cœur repreſentoiēt l'alliance de France & d'Eſpagne, qui a eſté cauſe de la Paix, auec ces deux vers.

L'Alliance & la Paix entre ces deux grands Rois,
Nous obligent d'vnir & nos cœurs, & nos voix.

Et ces trois actes Latins.

Cæleſtes genitæ nunc rapta reſumite ſceptra,
Mortales etiam belli deponite curas.
Quæ Mars expulerat Pax exoptata reducit.

Le Quartier de Porte Froc.

CE feu dont l'artifice ne ceda en rien à tous les autres, pour la diuerſité & le nombre de ſes departe-


Q. de la Iuifverie
Fol. 53

mens repreſentoit vn dome, ſemblable aux lanternes des Temples antiques, auſſi eſtoit ce le dome du Temple de Paix. Il eſtoit poſé en la place de Flecheres, à qui la maiſon du Capitaine Penon à donné le nom.

Le Quartier de la Boucherie S. Paul.

MArs eſtoit enchaiſné par des amours, tandis que quatre autres rompoient des armes ſur les quatre faces du portique, qui ſeruoit de baſe à cette repreſentation.

Le Quartier de la Iuifverie.

LA diſcorde repreſentée auec ſes cheueux de ſerpens, ſe rongeoit le cœur de dépit, de voir les armes briſées & inutiles auec cette inſcription.

Inflammor quia inflammare non potui.

Le Quartier de ruë de Flandres.

LA machine estoit dressée deuant la Doane, & representoit vne Bellonne enchaisnée entre deux colomnes semblables à celles d'Hercule, l'vne desquelles estoit semée de fleurs de lys, & l'autre de Chasteaux & de lyons, on lisoit sur le bouclier de cette Deesse de la guerre *Non vltra*, & sur les deux faces de la base de la machine ces huict vers Latins.

Iam satis armorum est, tandem Bellona feroces
Pone animos, nam te vincula sola manent.
Non aliud post-hac quatiet tua dextera ferrum,
Herculis & gemini tu patiere iugum.

X.

Non vltrà sænire licet, Mars impius orbe
Exulat, & festis nunc micat Æthra focis.
Martius ergo olim fuerit dum bella vigerent:
Hic alio mensis nomine Pacis erit.

Q. rue de Flandres *Fol.* 54



Le Quartier du port S. Paul.

LA Machine de ce quartier fut d'vn artifice particulier, car elle fut en partie conſeruée, & en partie brûlée. Elle repreſentoit le triomphe de la paix, dont la figure eſtoit eſleuée ſur vne haute baſe quarrée, mais cette Deeſſe eſtoit enueloppée de la repreſentation d'vne furie, qui ayant eſté conſumée par les flâmes fit paroiſtre cette paix deſirée ſi long-temps. L'inſcription faiſoit alluſion à ce changement.

PHOENICEM NOVVM
LVGDVNVM SVSPICE
E BELLI CINERE PAX NASCITVR.

Sur vne des faces de la baſe eſtoit repreſenté vn Mars ſacrifié ſur l'Autel de la paix auec cette deuiſe.

PRIMA HÆC CADAT HOSTIA PACI.

Sur la ſeconde, deux mains iointes qui tenoient vn caducée.

COEVNT IN FOEDERA DEXTRÆ.

Sur le troiſiéme vn fracas d'armes.

CEDANT ARMA ROGIS CEDAT DISCORDIA PACI.

Sur

Sur la quatriéme, vn petit amour qui enchaiſnoit des cœurs.

PARANTVR MVNERA PACI.

La premiere & la troiſiéme face furent ſeulement brûlées, les deux autres ſubſiſterent.

Quartier du grenier à Sel.

LE feu de ce quartier n'auoit pour ornement que les armes du Roy & de la Ville.

Quartier S. George.

LA figure de cette machine eſtoit triangulaire, & montroit trois faces, où eſtoient repreſentées trois choſes oppoſées, ou plutoſt la victoire de la Paix, de l'amour, & du calme ſur leurs ennemies.

En la premiere face la paix triomphoit de la guerre, & inuitoit les peuples à la ioye par ces vers.

O peuple d'ennuis abbatu,
Quitte la crainte & la triſteſſe,

Et

Et que l'air ne ſoit plus battu,
Que du bruit des canons, & des cris d'allegreſſe.

En la ſeconde face l'amour triomphoit de la haine, & applaudiſſoit à noſtre Monarque pacifique victorieux de tous les cœurs.

Enfin le Phenix des vainqueurs
A rendu toutes choſes calmes,
Et triomphe d'autant de cœurs,
Qu'il a iamais cueilly de lauriers & de palmes.

En la troiſiéme face le calme triomphoit de la tempeſte. L'inſcription inuitoit tous les citoyens à témoigner leurs reconnoiſſances à leur liberateur.

Ce Monarque dont la clemence
Soumet tout le monde à ſa Loy
Merite pour reconnoiſſance,
Que nous diſions cent fois viue, viue le Roy.

Le coſté de S.Nizier ne voulut point ceder en magnificence à celuy de S. Iean, & le Mardy 23. fut le iour aſſigné aux vingt-quatre pennonages, qui le compoſent.

Quartier de la fontaine S. Marcel.

LA place des Terreaux fut le lieu destiné à son feu d'artifice qu'on plaça deuant l'Hostel de Ville, le sujet estoit le siecle d'or, victorieux du siecle de fer. La machine representoit vne grande voute de rocaille, semblable aux antres, qu'habiterent les premiers hommes dans ces temps bien-heureux, que l'histoire & la fable nous ont décrits. Le siecle de fer renuersé sur le haut de ces rochers, qui luy ouuroient vn precipice seruoit de trophée au siecle d'or couronné d'estoiles, & son ante vne corne d'abondance, d'où sortoient des pieces d'or pour allusion aux arme de la famille des Groliers qui porte d'azur à trois bezans d'or rangez en fasces & sommez, d'autant d'estoiles d'argent rangées de mesme, vne grande ruche, sur laquelle le siecle d'or sembloit s'appuyer, representoit non seulement la douceur des premiers temps par le miel, qui en fait le symbole; mais encore la conduite d'vne Ville & d'vne Commu

Q. de la fontaine S. Marcel

Communauté bien reglée à l'exemple des abeilles. Vne inſcription Latine inuitoit les Alchimiſtes à venir apprendre de la Paix le ſecret de faire de l'or, elle eſtoit conceuë en ces termes.

HVC ACCEDITE CINIFLONES
VBI MIRACVLORVM ARTIFEX IGNIS
VERAM EDOCET CHRYSOPOEIAM,
DVM SOECVLVM FERREVM MVTAT IN AVREVM.

Le Quartier S. Vincent.

CE quartier qui ſe trouue en l'vne des extremitez de la ville auoit dreſſé vne machine quarrée, garnie d'vn bel artifice, auec cette inſcription. IGNIS ISTE EST SYMBOLVM PACIS. On dreſſa des tentes le long du pont de bois, ſous leſquelles furent placées des tables pour tous ceux du quartier, qui ſouperent ſous les armes, en réjoüiſſance de la Paix.

Quartier de la Lanterne.

LE sujet estoit le Tombeau de Mars sur lequel l'Amour victorieux dressoit vn trophée. On voyoit ce Tombeau éleué au milieu d'vne balustrade en quarré, il estoit fait à l'antique & seruoit de base à vn petit amour armé de sa trousse & de son arc, qui apres auoir dressé sur vn cerisier vn trophée des armes de son aduersaire vaincu, écriuoit de la pointe d'vn trait sur le bouclier *Mars tandem cessit Amori.* Le cerisier faisoit allusion à M. Cerise Capitaine de ce quartier. L'inscription estoit sur le tombeau en forme d'Epitaphe.

D. M.

AD MARTIS INFERIAS
AFFERTE CIVES RISVS NON LACHRIMAS
NIHIL OPVS HVIC BVSTO PRÆFICIS,
POSTQVAM VIVENTI FLETVVM DEDIMVS PLVSQVAM SATIS
INIVSTO NVMINI IVSTA NE SOLVITE,
NEC PARENTALIA FACITE PARRICIDÆ,
IGNIS RELIQVIAS VINO RESPERGITE
DVM NON ALIÆ EX HOC CINERE FLAMMÆ IMICANT
QVAM FESTIVÆ.

Quartie



ol. 60


Q. du Pla-
stre S. Esprit
Fol. 61

Quartier du Plaſtre S. Eſprit.

MOnſieur le Lieutenant criminel Capitaine de ce quartier choiſit pour ſujet la Paix du monde entretenuë par l'accord des elemens. L'Amour poſé ſur vn grand piedeſtal, tenoit des deux mains les quatre elemens, poſez ſur les angles de ce meſme piedeſtal, & vniſſoit de la droite le feu & la terre qui ſont ſymboliques en ſechereſſe & en chaleur, & de la gauche l'air & l'eau qui ſont ſymboliques en froid & en humidité. Ce vers du premier liure des Metamorphoſes d'Ouide peint tout autour de la friſe, expliquoit tout le ſujet.

DISSOCIATA LOCIS CONCORDI PACE LIGAVIT.

Le feu eſtoit veſtu de couleur rouge ſemé d'eſtincelles auec vne couronne de flâmes & vne Salemandre à ſes pieds.

L'air de bleu celeſte ſemé de foudres, & d'arcenciels, couronné d'eſtoiles, auec vn aigle à ſes pieds.

L'eau de verd de Mer ſemé de poiſſons, courõnée de ioncs & de glayeulx, vn Dauphin à ſes pieds.

La terre de verd gay ſemé de fleurs, couronnée de tours, vn lion à ſes pieds: dans deux des faces de la baſe eſtoient peints deux emblemes : d'vn coſté Mars, qui remettoit ſon eſpée dans le fourreau, de l'autre des Soldats qui faiſoient des faiſſeaux de piques, d'autres qui portoient des mouſquets, & qui rouloient des canons dans vn Arſenal; dans les deux autres faces eſtoient les inſcriptions ſuiuantes.

Les elemens, qui font la gloire
Du ieune Monarque des lys
De tous nos maux enſeuelis
Luy font vne éclatante hiſtoire.

Apres vne ſanglante guerre,
Ils promettent à nos vainqueurs
L'Auguſte triomphe des cœurs
Et la paix de toute la terre.

L'artifice eſtoit composé de dix douzaines de fusées, dix douzaines de ſerpenteaux, auec leurs pots & lances à feu, ſix douzaines de lances à feu, quatre douzaines de ſauciſſons & deux douzaines


Q. S. Pierre
Fol. 63

douzaines de girandoles, la petiteſſe du lieu où la machine eſtoit dreſſée n'ayant pû ſouffrir vn plus grand artifice.

Le quartier S. Pierre.

CE quartier choiſit pour ſujet Hercule qui terraſſoit l'hydre ; on voyoit cét Heros veſtu de ſa peau de lion & armé de ſa maſſe ; dont il abbatoit les teſtes de ce monſtre, qui repreſentoit la guerre. La premiere inſcription tirée d'vn vers de Seneque, s'appliquoit à la peau de lion, & faiſoit alluſion aux victoires, que Sa Majeſté a remportées en Flandres.

——— Pro ſpoliis gerit
Quæ timuit & quæ fudit.

La ſeconde temoignoit la ioye que reçoiuent nos Citoyens, de voir la guerre terraſſée par noſtre Hercule.

EXTINCTA TANDEM BELLORVM HYDRA EST.
ET CÆSORVM CAPITVM RELIQVIAS
FESTIVIS VRIMVS IGNIBVS.
ALCIDI NOSTRO
VICTORI SEMPER NVNCQVE PACIFICO

DVM TORMENTIS MILLE PLAVDITVR,
LÆTITIÆ VOCIBVS
PACEM REDDITAM GRATVLAMVR.

Le Quartier S. Niſier.

LA Machine eſtoit de forme quarrée & ſes quatre diuerſes faces montroient en quatre emblemes les auantages de la Paix.

Au premier on voyoit la Paix, qui fouloit aux pieds vn dragon, & ſe montroit ſous cét embleme victorieuſe de la rebellion auec cette inſcription.

CALCANS ILLÆSA DRACONEM.

Et ces quatre vers.

Le dragon abbatu ſous la paix triomphante ;
Dans ſon plus pompeux appareil,
Nous mõtre les beaux iours que doit faire l'Infante
Quand cette belle Aurore aura ioint ſon Soleil.

Au ſecond la paix triomphoit de Mars, & de Bellonne, auec cette inſcription.

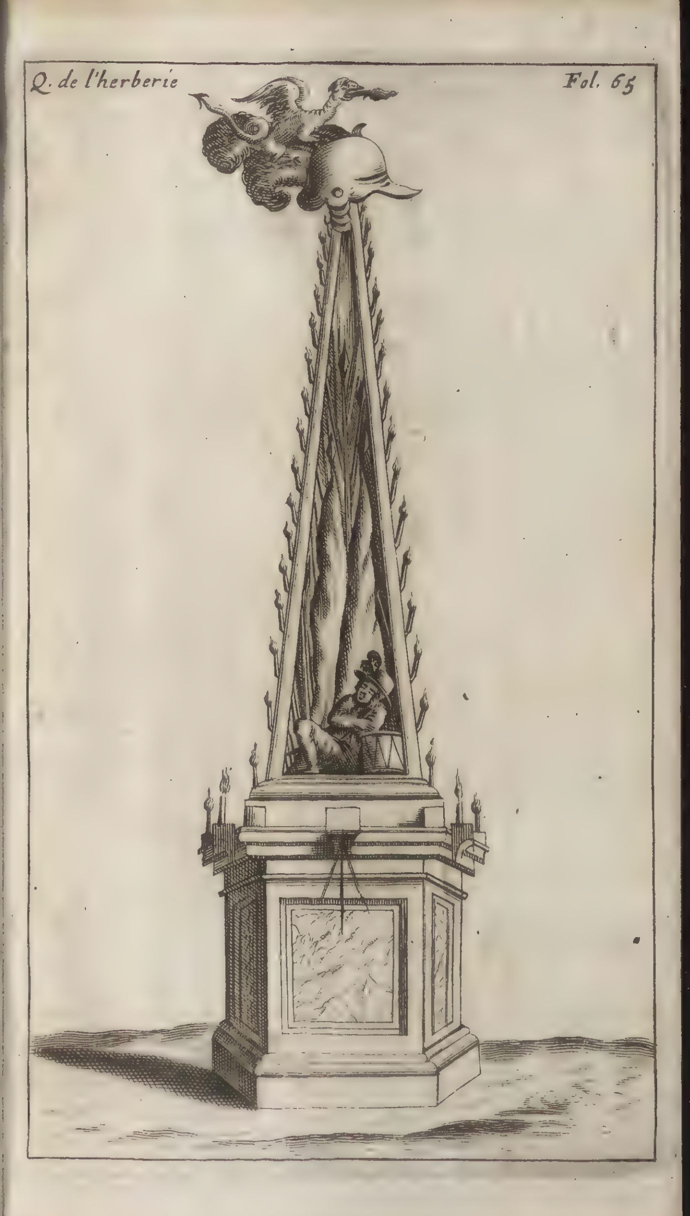
VICTORVM VICTRIX.

Et ces vers.

La paix à vaincu l'inuincible,
Elle porte en ſes mains des marques de valeur,
Pour rendre apres nos maux le plaiſir plus ſenſible

Elle




Q. de l'herberie
Fol. 65



Elle le porte iusqu'au cœur.

Au troisiéme la paix receuoit les vœux des peuples auec cette inscriptiō:

VOTORVM META.

Et ce quatrain.

La paix calme par sa presence
Les rigueurs dont la guerre auoit percé nos cœurs;
Et paroissant apres vne fascheuse absence,
Elle termine enfin & nos vœux & nos pleurs.

Au quatriéme la paix faisoit tomber des richesses d'vne corne d'abondance, & l'inscription estoit:

SVNT MVNERA PACIS.

Elle estoit accompagnée de ces vers.

L'abondance de toutes choses
Dont la paix causera nos plus iustes plaisirs,
Contentera tous nos desirs,
Et changera nos maux en des moissons de roses.

Quartier de l'Herberie.

VNe pyramide en triangle, posée sur vn portique aussi quarré, portoit en haut vn casque renuersé, & en bas trois Soldats endormis sur des armes entassées en desordre, auec cette inscription.

DELICIÆ REGNANT
DIEM REGNAT PAX.

Quartier de la Croiſette.

LA Paix deſarmoit Mars, & luy oſtoit le moyen de troubler le monde;ce Dieu de la guerre en témoignoit ſon deplaiſir par ces vers.

La Paix triomphe de mes armes,
Le Ciel rit en voſtre faueur
Et ſe mocquant de mes allarmes
Donne place à voſtre bon-heur.

Vn autre vers Latin apprenoit que c'eſtoit iuſtement que l'on condamnoit au feu celuy qui eſtoit la cauſe de tous nos deſordres, & l'on obligeoit le criminel d'auoüer publiquement ſes crimes, par ces vers.

EXPIO NVNC FLAMMIS QVÆ FECI CRIMINA BELLO.

Le Quartier de ruë Merciere.

CE quartier auoit pris ſon deſſein de l'hiſtoire d'Alexandre; la Machine



chine estoit vn piedestal quarré, sur lequel estoit posée la figure d'Alexandre coupant le nœud Gordien, pour accomplir l'oracle, qui promettoit l'Empire du monde à quiconque le delieroit; Ce Prince n'en ayant pû venir à bout tira son espée, & disant qu'il n'importoit rien de le dénoüer ou de le couper, le trancha d'vn seul coup, & accomplit ou eluda l'oracle par cette action: Les vers qui accompagnoient cette figure en faisoient l'application à sa Majesté.

Enfin le nœud fatal des fieres destinées
Cede au grand Monarque des Lys;
La guerre tient en vain les fureurs dechainées
Sur les restes fumans des Autels demolis.

Vn Roy plus genereux que ne fut Alexandre,
Trauaille pour nostre repos;
Et fait germer l'oliue au milieu de la cendre
Des lauriers qu'ont cueillis cents illustres Heros

Il s'ouure par ce coup à l'Empire du monde
Vn grand & superbe chemin,
Et nous verrons vn iour sur la terre & sur l'onde
Les Lys plus estendus, que l'Empire Romain.

Tandis que de cent feux nous portons iuſqu'au nuës
La gloire de ſes actions:
Nos voix, que le reſpect à long-temps retennës,
Depoſent pour nos cœurs de nos affections.

Ce nœud fait en forme de frondes entrelaſſées, montroit auſſi que Sa Majeſté auoit triomphé des guerres ciuiles du Royaume diuisé par les frondeurs, durant ſa minorité.

Quartier du Port du Temple.

LE quartier du port du Temple commandé par M. Ferrus Eſcheuin, eſt celuy qui ſe preſente d'abord apres celuy de ruë Merciere; La Machine qui eſtoit vne des plus belles repreſentoit le fort de la contrarieté, veſtuë d'vn habit party de blanc & de noir, qui ſont les couleurs les plus opposées; elle portoit de la droite du feu, & de la gauche de l'eau, qui ſont les deux elemens ennemis. Le feu eut l'auantage en cette occaſion, & détruiſant la contrarieté, il apprit qu'il eſt depuis long-temps le maiſtre des vnions, & l'interprete de la ioye, auſſi les


Q. duport du Temple
Fol. 68



les deux inſcriptions inuitoient tout le monde à la reconciliation, & à la paix en vn temps où deux peuples ennemis ſe reconcilient.

PRIVATA PONITE DISSIDIA
VBI IAM ORBIS PACE COMPOSITVS
DISSIDIA PVBLICA DAMNAT INCENDIIS.
FESTIVVS IGNIS FERRVM EMOLLIAT;
ET FLAMMARVM OPE
DISSIDENTIA CORDA COMPAGINET.

II.

ABSTINETE CIVES A LACRYMIS:
NIHIL OPVS NVNC BVSTO PRÆFICIS;
VBI MARS EXTINCTVS
MORTES IPSAS EXTINGVIT MORTVVS.

Les deux roües repreſentoient celle de la Fortune, & celle de l'inconſtance, qui ſont les cauſes de tous le deſordre du monde.

Quartier du Bourchanin.

CE quartier auoit dreſſé en Bellecour vne eſpece d'arc de triomphe conſacré à la Paix : vne grande corne d'abondance en faiſoit le couronnement, & ce verſet du Cantique

de Zacharie eſtoit peint en gros caractes ſur vne cartouche.

ET EREXIT CORNV SALVTIS IN DOMO DAVID PVERI SVI.

Quartier ruë Paradis.

VNe grande renommée auec les ornemens, que les Poëtes ont coûtume de luy donner eſtoit eleuée ſur vne haute baſe. L'echarpe de ſa trompette portoit pour deuiſe.

SILETE TANDEM MARTIS INFAVSTI TVBÆ:
PACIS TRIVMPHOS INSONAT FAMÆ TVBA.

On voyoit à ſes pieds des armes entaſſées qu'elle fouloit pour ſignifier que ce ne ſont plus les armes qui font la reputation des Heros, & la couronne d'oliuier qu'elle tenoit en main, inuitoit les conquerans à quitter leurs lauriers pour receuoir cette guirlande, elle expliquoit ſon deſſein en ſes vers.

Le laurier ne fait plus de fruict,
Et c'eſt par le repos qu'à la gloire on arriue.
Les trauaux des guerriers ne ſõt qu'vn peu de bruit
Si leurs vaillantes mains ne cultiuent l'oliue.
Et la paix qui ſuit les combats,
Au Temple de l'honneur mene du premier pas.


Q. rüe Paradis
Fol. 70

Quartier de l'Hoſpital.

LE deſſein eſtoit le Temple de Mars de forme quarrée auec tous ſes ornemens ; les vrnes des Heros, qui ont finy leurs vies dans les combats y tenoient lieu de vaſes fumans : quatre inſcriptions ornoient ſes quatre faces.

I.

MARTIS ARA
GENTIVM OMNIVM IMBVTA SANGVINE
OPTATÆ PACIS
PRIMA EST VICTIMA.

II.

HÆC FVGE LIMINA
QVISQVIS CVPITÆ PACIS AMICVS ES,
DIRIS DEVOVE MALORVM OMNIVM CAVSAM,
EX EXTINCTO MARTI MALA VERBA REPENDE.

III.

MINERVÆ ARAM
ITERVM LVGDVNVM INSTRVE
ET LVDOVICI LAVRIS OLEAM INSERE,
DVM MARTIS FANVM PACE DIRVITVR
ET EXTINCTA BELLONÆ FACE INCENDITVR.

IV.

Celle-cy s'appliquoit aux vrnes des Heros.

E' BELLORVM INCENDIIS
SVPERSTES HIC HEROVM CINIS
FESTIVIS PACIS ACCEDIT IGNIBVS
SVOQVE PARENTAT NVMINI
RESIDVVS MANIVM VIGOR.

Quartier de la haute Grenette.

CE quartier fit vne deſpenſe magnifique, & dreſſa vne Machine auſſi belle, & autant bien garnie d'artifice qu'on la pouuoit ſouhaiter, elle eſtoit de vingt ſix pieds de haut, d'vne figure quarré ouuerte en portique, au milieu de laquelle s'éleuoit vne baſe quarrée qui portoit vn grand lion, le deſſus du portique finiſſoit en dome, & ſeruoit de baſe à l'image de la paix de ſept pieds de haut : cette Machine repreſentoit le repos de Lyon dans la paix, & ces vers ſeruoient à expliquer le deſſein.

Quo potis eſt animo Leo ludere Gallicus ictus
Hoſtiles, pacem intrepidus tutatur eodem.

L'artifice fut merueilleuſement beau, le lion fit cinq décharges de fuſées par terre & de ſerpenteaux: tout le


de la haute -
Grenette
Fol. 72
L

le portique fut eclairé de lances à feu, & le bruit des saucissons meslé à celuy des pots à feu & des fusées, fit dire qu'il y a peu de villes qui ayent fait vn plus beau feu que celuy de ce quartier.

Quartier de la Grand ruë.

LE siecle d'or rendu à la France seruoit de sujet à la machine de ce quartier. L'image du siecle d'or estoit esleuée sur vn grand quarré peint en marbre blanc. Il tenoit de la droite vn globe d'or, & de la gauche des couronnes, des diamans, des perles, & des pierres precieuses, qui sont les symboles des honneurs & des richesses : des trophées & des cornes d'abondance faisoient les ornemens de ce quarré, qui estoit posé sur vn grand piedestal bronzé, dont les quatre faces estoient ornées d'emblemes, vn marteau d'or frappant sur vn globe de fer faisoit le premier, le second representoit vn genie vestu de drap d'or semé de fleurs de Lys, qui refaisoit vn globe d'or : Le troisiéme estoit vn serpent mordant sa

queüe, & plié en rond, auec ces mots *Æternum ſeruanda quies.* Le quatriéme repreſentoit le Soleil ſous la figure d'Apollon touchant d'vn pied vne riuiere, qui ſe changeoit en or, & d'vne main vn arbre qui prenoit le meſme éclat, *Terras quaſcumque petit conuertit in aurum.* La fable de Midas eſtoit ingenieuſement appliquée à ce ſujet. Ce piedeſtal eſtoit eleué ſur vn grand ſoubaſſement, dont les quatre faces auoient auſſi leurs ornemens particuliers : l'vne des armes froiſſées & renuersées auec ces mots, *Alicr ferrum ſeruator in vſus*. Vne autre, vn palmier chargé de fruicts & ſortant du milieu d'vn trophée, auec ce bout de vers dans vn rouleau, *Poſt mille triumphos.* Les autres deux faces contenoient deux inſcriptions.

Ceux des autres quartiers n'eurent point de deſſein particulier, & furent ou de ſimples buchers accompagnez de quelques fusées, ou de ſimples caiſſes remplies d'artifice.

Audran f.





Deſcription du feu de joye dreßé ſur le Pont de Saone la veille S. Iean Baptiſte.

LE ſouuenir des malheurs paſſez à des douceurs ſi charmantes que l'on prend plaiſir de l'entretenir. Les images des trauaux que nous auons eſſuyez, quelque tumultueuſes & troublées qu'elles ſe preſentent à nos yeux flatent agreablement nos eſprits,& dans la tranquillité du repos nous trouuons de la douceur à nous remettre en memoire les diſgraces de la fortune, & les agitations de noſtre vie.

Il ne faut pas donc s'eſtonner qu'apres auoir ſatisfait au deuoir public auec tant de pompe & de magnificence, nous dreſſions de nouueaux trophées à la paix des dépoüilles de la guerre. Cette furie a trop causé de maux à l'Europe pour ne la punir qu'vne fois;Il faut multiplier ſes ſupplices pour accroiſtre noſtre ioye,& luy dreſſer autant de buchers qu'elle a deſolé de Prouinces & reduit

de villes en cendres. Il eſt a ſouhaiter qu'elle ſoit long-temps le ſujet de nos réjoüiſſances, puis qu'elle a eſté tant d'années celuy de nos craintes & de nos larmes.

L'occaſion de la Feſte de S. Iean Baptiſte Patron de cette ville a renouuellé nos ioyes publiques, & nos Magiſtrats, qui ſont magnifiques dans toutes les actions de ceremonie, ne l'ont pas moins paru en celle-cy qu'en toutes les autres.

Ce glorieux Precurſeur qui a eſté le lien des deux teſtamens, & le mediateur de la Paix de Dieu entre les hommes nous a porté a choiſir vn deſſcin propre de la Paix, & comme l'année precedente nous repreſentaſmes la tréue par vn lion entre la crainte & l'eſperance auec cette inſcription.

CHRISTI PRODOMO
DIVINÆ ET HVMANÆ PACIS NVNTIO
PACIS OMINA FESTIS IGNIBVS
CONSECRAT.
S. P. Q. L.

Celle-cy nous auons repreſenté Hercule victorieux des Monſtres, & le glorieux trophée de ſes trauaux, ou le laurier changé en oliue ſous ce tiltre general.

EX LAVRO, PACIS OLIVA.

Vn grand rocher eleué en forme de montagne; & percé à iour en deux endroits, qui formoient comme deux antres, portoit ſur ſa cime vn grand oliuier chargé de dépoüilles. Cet arbre eſtoit celuy qui germa de la maſſe d'Hercule, qui eſtoit de bois de laurier pour preſage de ſes triomphes, & qui prit cette nouuelle forme pour marque de ſon repos apres qu'il eut enchaiſné les monſtres. Ces monſtres eſtoient repreſentez en diuers endroits de ce rocher, les vns terraſſez comme l'Hidre & le Lion, les autres enchaiſnez aux ouuertures des grottes comme Cacus, Anthée, Geryon, & Buſiris. On voyoit auſſi les ſerpents eſtouffez par ce Heros lors qu'il eſtoit encore dans le berceau, & le reſte de ſes trauaux glorieux. On n'auoit point mis la figure de ce braue des fables parce que ſon trophée n'eſtoit que la montre de ceux de noſtre Monarque pacifique, qui n'a triomphé de ſes ennemis que pour leur donner la Paix, & pour faire le repos de ſes peuples laſſez d'vne longue & ſanglante guerre, qui commençoit à épuiſer leurs forces.

Quelques inſcriptions ſeruoient d'ornement à cette machine, au bas de l'oliuier on liſoit celle-cy.

PER ARDVA ET ASPERA CRESCIT.

Elle eſtoit comme l'ame d'vne deuiſe dont cet arbre faiſoit le corps : car ſelon les Naturaliſtes l'oliuier croiſt mieux ſur les rochers, & dans les terroirs pleins de cailloux, que dans les bonnes terres, & ſes fruicts en ſont plus doux. Il eſt en ce ſens le ſymbole de la Paix qu'on a concluë apres de rudes guerres, & beaucoup de difficultez que les deux Miniſtres ont glorieuſement terminées dans l'Iſle des Conferences.

Dans vne des faces on liſoit ces quatre vers.

Apres les Hidres eſtouffées
Et la diſcorde miſe aux fers,
Nous voyons que les maux, que nous auons ſoufferts
Nous ſeruent maintenant à dreſſer des trophées.

Comme les monſtres terraſſez ſeruirent d'vn glorieux triomphe à Hercule les maux que la guerre nous a cauſez commencent à faire le ſujet de nos réjoüiſſances.

Dans

Dans l'autre face ces quatre vers aprenoient que ce qui auoit esté autrefois le sujet de nos craintes l'est à present de nos diuertissemens.

Des cendres de la guerre esteinte
La Paix allume tant de feux,
Que ce qui faisoit nostre crainte
Fera le plaisir de nos yeux.

Promethée deliuré faisoit vne partie du sujet de cette representation, comme il a esté autrefois vn des trauaux d'Hercule, aussi le voyoit on destaché de ce grand rocher qui faisoit le corps de la machine, & qui representoit le Caucase ou Mercure l'auoit lié, il reprenoit son flambeau allumé du feu celeste pour en brusler la machine, & representoit en cet estat les feux de ioye faits dans tout le Royaume pour la paix, ce que ces inscriptions mises des deux costez de la riuiere expliquoient.

I.

Noua ignis Rapinâ
Prometheus factus audacior,
Festiuis orbem implet incendiis,
Et oleastri solutus vinculis
Quæ in coronas nexuit Gallicas Hercules

Facem pronubam porrigit Himenæo.

II.

Vt Herculeis laboribus
Fidem faceret Ludouicus,
Plura aggressus est portenta iuuenis
Quam ille viderit.
Et virtutem habens pro Eurystheo & Iunone
Antè triumphare didicit,
Quam Amare.



LA

PERMISSION.

VEu le Liure intitulé *Deſcription des Réioüiſſances de la Paix, faites dans la ville de Lyon à ſa publication*, composé par le R. P. MENESTRIER de la Compagnie de IESVS, ie n'empeſche pour le Roy qu'il ſoit permis à Sieur BENOIST CORAL d'imprimer & mettre en lumiere ledit Liure, auec deffences à tous autres en tel cas requiſes : Fait à Lyon ce deuziéme Mars mil ſix cens ſoixante trois.

VIDAVD.

SOit fait ſuiuant les Concluſions du Procureur du Roy, l'an & iour ſuſdit.

SEVE.

PRIVILEGE.

IE soussigné Prouincial de la Compagnie de IESVS en la Prouince de Lyon, selon le Priuilege accordé à ladite Compagnie, par les Roys Tres-Chrestiens Henry III. le 10. Mars 1583. Henry IV. le 20. Decembre 1608. Louys XIII. le 14. Feurier 1611. & Louys XIV. à present regnant, le 23. iour de Decembre 1650. Par lequel il est defendu à tous Libraires, soubs les peines portées audit Priuilege, d'imprimer les Liures composez par ceux de ladite Compagnie, sans permission des Superieurs; Permets à BENOIST CORAL, Marchand Libraire à Lyon, de faire imprimer & vendre pour sept ans vn Liure intitulé *Les Réioüissances de la Paix, faites dans Lyon à sa publication*, Composé par C. F. MENESTRIER, de la Compagnie de IESVS, Fait à Lyon ce 2. May 1660.

LAVRENT GRANNON.

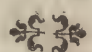
tances ſur la premiere publication de la Paix faite en Hyuer.

TAndis que les Saiſons ſe diſputent la gloire
D'eſtre les maiſtreſſes des temps,
De meſurer le cours des ans
t de faire à leur tour la beauté de l'hiſtoire:
Le Printemps couronné de Lys
Entre les graces & les ris
En diſpute la preferance.
L'Eſté ſur des champs labourez
Souſtient ſa corne d'abondance
t s'entoure le front de ſes eſpics dorez.

' Automne d'autre part en etalant la pompe
Des campagnes & des vergers
A l'ombre de ſes Orangers
ous flatte d'vn éclat, qui delecte & qui trompe;
Ses pommes de Muſc, d'Ambre & d'Or,
Qui font ſon plus riche treſor
Forment l'eclat de ſa Couronne,
Elle repand à pleines mains
Toutes les faueurs de Pomonne
t ſa fecondité fait riches les humains.



L'Hyuer qui n'auoit rien de ſa beauté premiere
Tout enuironné de frimats
S'alloit cacher ſous les climats
Où la nature à peine à ſouffrir la lumiere.
Sa vieilleſſe & ſes cheueux gris
Auroient pû Pretendre le prix
Si l'on auoit égard à l'âge,
Mais par de trop iniques loix
On meſure tout au viſage
Et l'on donne l'honneur ſans merite & ſans choi[x]



Mais depuis que la Paix vient regner dãs le mõd[e]
Et que dans le dernier des mois
Elle a pû ſoumettre à ſes loix
Deux Rois victorieux ſur la terre & ſur l'onde,
Nous rappellons l'Hyuer du Nort,
Et pour changer ſon triſte ſort
Nous luy donnons Trône & Couronne,
Il aura le Sceptre à ſon tour,
Et pour le repos qu'il nous donne
Il receura des feux & de ioye & d'amour.

Reme

Remerciment de la ville de Lyon au Roy.

SONNET.

SOus les paisibles soins d'vne sage conduite,
I'ay vû des ennemis les impuissans efforts;
Et tandis que l'orage attaquoit tous nos ports,
I'ay mis les factions & les crimes en fuite.

La France de ses mains alloit estre détruite,
On eut vû dans les champs des mõtagnes de morts,
Et le sang dont la Seine alloit teindre ses bords
N'eust esté de nos maux qu'vne funeste suite.

Vous auez preuenu ce tragique malheur;
Vostre gloire est le fruict de l'insigne valeur,
Qui fait voir dans vos fers la fortune captiue.

Apres tant de combats Monarque glorieux,
Vous me donnez la Paix, & couronnez d'oliue
Les Lys que i'ay receus de vos premiers ayeux.

Remerciment de la France à la Reyne

SONNET.

Reine dont les bien-faits sont de puissante
chaisnes,
Pour tenir sous vos loix les cœurs assuiettis,
Vos soins pour mon repos ne sont point allentis,
Et mes vœux ne sont plus des esperances vaines.

Vous arrestez le sang qui coule de mes veines
Et desirant de voir mes maux aneantis
Vous pardonnez le crime aux peuples repentis,
Et vous faites cesser leurs douleurs & leurs peine

Vous portez vostre fils aux douceurs du repos,
Vous moderez l'ardeur de ce ieune Heros,
Et vostre pieté luy fait rendre les armes.

Enfin le Ciel se rend à vos iustes desirs
La paix de vos suiets, est le fruict de vos larmes
Et vos torrens de pleurs arrestent leurs soupirs.

La France à ſon Eminence, qui a ſigné le traitté de Paix.

EPIGRAMME.

Heros qui paroiſſez dans vn illuſtre rang
Que vos mains pour ma gloire eſtoient bien occupées,
Lors qu'vn ſeul trait de plume emouſſa tãt d'eſpées
Et qu'vne goutte d'ancre arreſta tant de ſang.

La Ville reconnoiſſante à Monſeigneur le Mareſchal de Villeroy.

EPIGRAMME.

Heros dont la vertu me ſoumet à ſa Loy
Le Ciel en vous donnant ce beau Nom pour partage
Fut de voſtre naiſſance vn illuſtre preſage
Que vous gouuerneriez & la Ville & le Roy.

Pour

Pour Monſeigneur le Mareſchal.

NE vous eſtonnez pas du repos d'vne Ville
Qui ſous vn grand Monarque eſt ſoumiſe à ma Loy.
Ie la tiens à couuert de la guerre ciuile
Et ſuis le nœud ſacré de la Ville & du Roy.

Pour Monſeigneur l'Archeueſque.

DEVISE.



Madrigal.

AV beſoin du public mes bras touſiours ouuerts,
Reglent ſes mouuemẽs, en moderent la ſuite,

Et

Et ſous vne ſage conduite,
partage ma teſte à deux emplois diuers.

S. Chryſoſtome compare le Prelat vn compas qui doit touſiours auoir n pied dans le centre, & l'autre dans circonference, & voir de ſon cabinet qui ſe paſſe dans ſon Diocceſe, apres u'il en a fait la viſite: mais il conuient ncore mieux au noſtre, qui partage s ſoins à Dieu & au Roy, dont l'vn t le centre & l'autre la circonference tous ſes mouuemens.

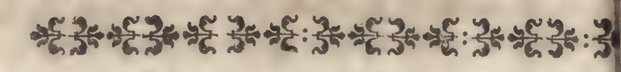


EPIGRAMME

ur la reſtitution des Places & le Mariage du Roy auec l'Infante.

Ne vous eſtonez pas qu'vn Monarque vainqueur
e ſe reſerue pas ſes conqueſtes entieres.
On peut bien rendre les frontieres
A ceux qui nous donnent le cœur.

SONNET.



SONNET.

Pour la nouuelle Reine.

SVr les riues du tage à l'ombre de l'oliue
Tereſe vn iour de l'eau contemploit le courãt
Quand les derniers rayons du bel aſtre mourant
Vinrent toucher les bords de l'onde fugitiue.

A peine au bruit des flots elle eſtoit attentiu
Que le Soleil parut d'vn éclat different;
Elle y vit le portrait d'vn Prince conquerant,
Et de petits Dauphins ſe ioüer ſur la riue.

De ce noueau Soleil reſſentant la chaleur,
Elle fit auſſi-toſt ſon portrait ſans couleur
Sur le coulant chriſtal des eaux de la riuiere.

L'aſtre le vint baiſer, & terminant ſon tou
Dans les yeux de Tereſe il laiſſa ſa lumiere
Et ſes feux dans ſon cœur firent naiſtre l'amour.

AMO



AMOR PACIS PROXENETA.

ELEGIA.



Vis furor ô ſuperi ? quò vos humana tulêre
Diſſidia, & noſtris inuida fata bonis?
Pax vbi nunc extorris aget, ſi numina cœlo
Lapſa, ſub oppoſitis partibus arma mouent?
Et quod erit placidũ tempus?quo ſidere tandem
Aurea naſcentur ſæcula digna Diis ?
Sat necibus ferroque datum: Mars vnicus orbem
Implet, & euerſis legibus ima tenet.
Non pudet armorum ſuperos; cæleſtibus iræ
Sunt animis, tangunt iurgia noſtra Deos.
Hinc ferus è ſolio rutilantia fulmina torquet
Iupiter, inque ſuâ Sol ſtatione ſedet.
Inſidiis pars nulla vacat, tonat anxius æther,
Intentatque graues orbis vterque minas,
Solus Amor neruo vacuus, nuduſque pharetrâ,
Ludibrium ſuperis præbet inermis Amor.
Extinctæ lux nulla faci, ſpes nulla ſuperſtat
In ſua Francigenam cogere ſigna ducem.
Dum faciles aditus molitur arundine numen

Densaque rimantur spicula cordis iter.
Irrita tela cadunt, pharetramq; reportat inanem,
Ipsa deos olim figere docta manus.
Ergo ait vnus erit iaculis imperuius Heros?
Effugiet casses præda petita meos.
Impubes totum mittet sub legibus orbem,
Parsque triumphati nunc erit orbis Amor.
Indecores nos ista pati, totque irrita vento
Tela dedisse, rudi non data tela manu.
Fiximus Alcidem iaculo, spoliisque superbus
Nostra olim didicit tela timere gigas.
Et Tartessiacæ cessit mihi gloria gentis,
Annibal, & subiit Cæsar vterque iugum.
Vicimus Heroo cretos è sanguine Reges,
Nostraque Scipiadæ vincla tulere duces.
Nec Lodoice feres? faustis victoria signis
Vna fatigato dux erit? vna quies?
Ludimur? & canitur surdo dum blandula siren
Illudit vacuo mille volupta modis.
Dicitur & nostras Morpheus sumpsisse figuras,
Vmbra sed excusso vana sopore fuit.
Non Charites, non alma Venus, nō aulica Circe
Vlla suo potuit philtra parare duci.
Fraus superest iam nulla mihi; per signa secutus
Sæpiùs inuasi pectus inerme dolis.
At videt ille dolos fraudem aspernatur inanem,
Atque aditus crudo pectoris ære tegit.
Spes vna Austriacæ superest spes vnica gentis,
Et Carpetani gloria Nympha soli.

Illa pares animos, ſimileſque in pectore ſenſus,
Et gerit æthereo lumina digna ſinu.
Sunt ætate pares, cognato è ſanguine creti,
Alter & alterius vultus in ore ſedet.
O Lodoice tibi ſi fas ſit cernere, quantus
Lumina Thereſæ docta ſubiret amor?
Sed veſtat hoſtiles mens auerſata triumphos,
Atque inimica pudet vincula ferre ducem.
An tanti eſt traxiſſe vrbes in vota, deamque
Non potis es ſpoliis annumerare tuis?
Illa tuæ veniet melior victoria ſorti:
Herculeos vnus vicerit iſte labor.
O Lodoice veni, vinces, ſi videris, & quæ
Antè inimica fuit mitior hoſtis erit.
Vna vetat Bellona dolos, Mars impius artes
Impedit, & fatis ſeruit adactus Amor.
Non patiar: formas me vertere præſtat in omnes
Et ſimulachra aliis ſumere ſumpta diis.
Occupet hinc omnes aditus, & milite denſo
Mars Lodoicœum ſtipet inerme latus.
Illinc Pyrenes vaſtis amphractibus arces
Impoſitæ Alcidem non penetrare ſinant.
Non erit illa tamen noſtris imperuia tecnis
Terra ſuperciliis tam benè ſepta ſuis.
Efficiam, vel deficiam: me nulla tenebunt
Clauſtra, per inuiſas dum licet ire vias.
Sed quis fructus erit curarum? nulla miniſtrant
Fraudes tela, nouâ ni viget arte dolus.

Vincit inermis Amor: pharetrâ meme vtar &arcu,
Pro neruo & iaculis missile corpus erit.
Hæ mihi erunt artes reliquæ, postremaque tela,
Si fuerint aliis irrita tela viis.
O vtinam liceat Lodoici sistere castris
Diuam quam incolumem septa paterna tenēt.
Eriperet Regi arma fero, componeret iras,
Firmaque pax stabili conditione foret.
Fortunata suas si nosset Iberia vires
Quantumque in tenerâ virgine robur habet.
Intemerata manet ferro reuerentia vultus,
Et Marti eripuit spicula sola Venus.
Ergo age Regali tecto discedat Amazon,
Et Lodoicææ meta sit ista viæ.
Firmior agger erit quouis munimine, certam
Afferet afflictis hæc Dea rebus opem.
Quid dubitas? ferrone arcet lauroque verenda
Ceruix fœmineum non subitura iugum.
Accipiet, mihi crede: Pater tulit, antè tulêre
Borbonides quotquot stirps numerosa dedit.
Non duro riget ære sinus, non pectus ahenũ est,
Ferrea nec fecit viscera Martis amor.
Iamque aliqui micuêre ignes: cum creuerit ætas,
Crescet ab admotis flamma sopita rogis.
Quid differs Castella dolos? hoc aggere tandem
Aude Francigenæ sistere Martis iter.
Suspice Belgarum exundãtes sanguine campos,
Alta cadaueribus flumina cerne tuis.

Auso

Auſoniam inuadit clades, iam limite nullo
 Tuta ſalus, Latij limina victor habet.
Si te prolis amor, ſi te ſuſpiria tangant,
 Hanc concede malis officioſa manum.
Quid renuis? plus Diua tibi, plus vnica cordi eſt
 Virgo, quam patrij cura tenenda ſoli?
Non alia inuenies afflictis tempora rebus,
 Nec ſperare iubent his meliora Dij.
Sentio, damna latent Nymphã, dum viuit in aulâ,
 Semotamque tenent otia blanda Deam.
Ni lateant, rueret patrios tuitura penates,
 Virgineâ caderent agmina cæſa manu.
Nam iaculis armantur apes, & cerea ſeruant
 Tecta: verecundis ſunt ſua tela roſis.
Ibo ergo, & patriis cogam diſcedere ſeptis,
 Me duce per faciles perget itura vias.
Non facient tormẽta moras, non ſepta, nec artes
 Quantumuis densâ grandine tela pluant.
Sat fuerit placidam Lodoico ſiſtere diuam.
 Expertemque ſatis fraudis adire ducem.
Protinus arma cadent manibus, ferrũq; reponet;
 Et poſtremus erit niſus Amoris amor.
Ni valeat, cedant odiis mortalibus iræ,
 Et rumpat dirus viſcera dura furor.
Hæc ait & celeri lapſus per inane volatu
 Laurentina ſubit mænia cautus Amor.
Explorat nitidas furtiuis greſſibus ædes,
 Atriaque inuiſo tramite cuncta videt.

Vt potuit penetrare ſinus, per denſa viarum
Clauſtra, puellarum ſiſtitur ante fores.
Ingreditur paſſu ſuſpenſo, ſingula luſtrat,
Atque gynecæum ſe tenuiſſe videt.
Fortè comam ad ſpeculi caſtigatura tribunal
Cenſebat vitro Iudice frontis ebur.
Colligit effuſos radiato pectine crines,
Et cohibet refugas gemmea zona comas.
Tota miniſterio Diua eſt intenta, fidemque
Iudicis explorat ſollicitante manu.
Obſequio Charites adſunt, & nobile vulgus
Abſoluit formam virgineumque decus.
Stabat Amor ſecum tacitus, fraudemq; volutans
Cum promptâ ingenium ſuggerit arte dolos
In ſpeculi glaciem tranſit, iamque explicat alas
Et vitreum accipiunt ſingula membra iuba
Agnouere dolos Charites, pueroque latenti
Subrident famulæ, conſiliumque probant.
Iam ſtupet ipſa ſibi Dea nondum conſcia fraudi
Dum bibit Idalias lumine vtroque faces.
Suſtinet immoto ſimulachra fugacia vultu,
Hæret, & intuitu pingitur vmbra ſuo.
Dum ſtupet, inſolitis ardent præcordia flammi
Et ſubit arcano tramite flamma ſinus.
Intereà non ſegnis Amor ſub tegmine vitri
Excipit ora Deæ virgineoſque ſinus.
Induit Auſtriacos vultus, ſe format in omnes
Diuæ habitus, iamque eſt fæmina totus Amo
H

Hac ſpecie abſcedit plenus, ſatagitque ſequaces
Maturare dolos dum viget arte labor.
Tu Lodoice doli ſcopus es, tibi tela parantur,
Et tibi molitur vincula victus Amor.
Res oculis agitur; meditatur nobile vulnus,
Suſpensâque manu ſpicula librat Amor.
Sed dubitat quo tela cadant, Thereſia quamuis
Ipſis ſuppeditet tela verenda Diis.
Hæret, & incerto quantum puer abſtinet ictu
Tam timet indocili perdere tela metu.
Tandem audet, factuſque ſuis ſecurior armis
Obſidet armatâ lumina bina manu.
Profuit ancipiti fraus vltima, concipit ignes
Indomitus Cypriis ignibus antè puer.
Thereſam mens vna refert, & imagine ſenſim
Ebibitâ, in gemino lumine ſola Dea eſt.
Non hoſtes, non arma videt, non militis ora:
Solaque cognatæ principis vmbra placet.
Dum licet, & faciles aditus præcordia præbent,
Se inſinuat fibris inſidioſus Amor.
Vinceris Auſtriadum victor, cecidere ſolutâ
Tela manu, ceſſit Martius ore vigor.
Heſperiam votis tentat melioribus Heros
Et vocat in Thalamos pace fauente Deam.
In longum trahitur, validumq; inſpirat amorem
Lentus Hymen; ſubeat donec imago ſinus.
Intereâ ſatagunt vrbes ceſſante tumultu,
Nectere pacifico florea ſerta duci.

Instat Amor, digno tandem ſpectabilis ictu,
Et reparare aliis perdita tela ſtudet.
Arma Sterops incude domat, ferroque ſequaci
Dum calet in teretes ducitur haſta colos.
Mulciber vrget opus, noua ſpicula cudit Amori,
Crudaque feſtiuis injicit arma focis.
Vndique collucent crepitantibus atria flammis,
Lætitiâque implet turba vaciua forum.
Prouocat ore deos plebs officioſa fauentes
Et canitur feſto carmine ſanctus Hymen.





LOVYS AVGVSTE
Conduit au Temple de la Gloire par la Paix.

ALlez ieune Louys au temple de la gloire,
L'Himen vous y conduit ſuiuy de la victoire,
Et le monde en ſuſpens n'attendoit que ce iour
Où vous deuiez ceder aux charmes de l'amour.
La Force & la Iuſtice en pompe & triomphantes
Ont fait voir à vos pieds les villes ſuppliantes;
L'Eſpagne deſarmée, & vos ſuiets ſoûmis
Tiennent dans le deuoir vos plus fiers ennemis.
La France de Lauriers & de Lys couronnée
Mene apres voſtre char la reuolte enchaiſnée,
La Paix deſcend du Ciel & de l'eau de nos pleurs
La terre ſous ſes pas fait renaiſtre des fleurs.
Vne auguſte beauté vous fait rendre les armes,
Cedez grand Conquerant, rendez vous à ſes charmes:
En cette occaſion Monarque glorieux
Permettez que l'amour ſoit le victorieux.
Les Myrtes à leur tour vous font vne couronne
Preferable aux Lauriers, que la gloire vous donne,
Et mille cœurs liez des chaiſnes de l'amour

Vous font vn Diademe apres vostre retour.
Tout le monde attendoit du fond des Pyrenées
Ce moment precieux, qui fit nos destinées,
Et nos vœux en suspens retenoient nos souhaits
Quand vous auez ouuert le temple de la Paix.
Enfin ce temps fatal, & cette heure attenduë
Nous rendent du repos l'esperance perduë.
De ce iour desiré les presages heureux
Retinrent nos soupirs rallumerent nos feux,
Et de si beaux effets ont suiuy ces augures,
Que nous ne craignons plus de tristes auantures.
La Paix de ses regards fait la serenité
Et depuis que vos mains l'ont mise en liberté
Elle tient dans vos fers la fortune captiue
Et vous met sur le front sa couronne d'oliue.
De cet arbre immortel aucun des Conquerans
Ne porta des rameaux ny si verds ny si grands.
Ils font ombre aux lauriers de la Grece vaillante
Ils couurent la grandeur de Rome triomphante
Et le pompeux éclat des Cesars couronnez.
Dont les siecles sçauans parurent estonnez,
Ne fut iamais plus grand que lors que la victoire
Aux douceurs de la Paix ceda toute sa gloire.
Ouurez vous à ce Temple vn plus vaste chemin,
Le sort de l'Vniuers depend de vostre main.
Moderez la vigueur du sang, qui vous anime,
Le repos fait souuent la source de l'estime:
Le nom de Pacifique est aussi glorieux

Que

Que celuy d'Intrepide & de victorieux.
Vostre trône affermy sur la guerre estouffée
Est à vostre valeur vn illustre trophée:
Le monde auec respect se soumet à vos Lois,
L'Heresie fremit, elle en est aux abbois;
De ses cheueux epars les couleuures sifflantes
Vomissent leur venin de feux estincellantes,
Et luy serrant le front de depit & d'horreur,
Impriment sur ses yeux la rage & la fureur.
Tout vous aime ou vous craint, le Ciel qui vous reuere
A cent peuples noueaux vous destine pour pere,
Quand vous aurez vny par vn double laurier
Le Prince pacifique au Monarque guerrier.
Ce n'est ny le Soldat, ny le bruyant tonnerre
Des bouches de metal, & des foudres de guerre
Qui fait d'vn Souuerain la pompe & le bon-heur,
On ne trouue ces biens qu'au Temple de l'honneur.
Les braues d'outremer dont la fable & l'histoire
Sur l'or & sur l'airain conseruent la memoire
N'ont eu qu'vn faux éclat, & ce lustre trompeur
Disparut aussi-tost qu'vne errante vapeur.
Ils ne nous ont laissé que des marques funestes
Dont on souffre à regret les pitoyables restes,
Et de tous les exploits de tant de Conquerans
Le temps n'a reserué que des lauriers mourans.
Leurs chiffres effacez ne laissent à l'histoire
Qu'vn spectre de grãdeur, & qu'vne ombre de gloire,
Et ces victorieux, qui firent tant de bruit

Cueillirent

Cueillirent des lauriers qui ne font plus de fruit.
Il faut pour s'esleuer prendre vne autre mesure;
Pour se rendre immortel c'est peu qu'vne peinture.
Il faut bien d'autres traits que d'vn tableau flatté
Pour seruir de modele à la posterité.
La vertu fait le rang, elle forme l'Image,
Les temps sont sous ses loix, ils luy doiuent homage.
Elle ne depend pas du marbre d'vn tombeau
Son eclat pour vieillir est tousiours aussi beau.
Elle est sans diademe, & sans cour souueraine
Sans elle la grandeur n'est rien qu'vne ombre vaine,
Et l'Empire absolu, qui fait l'authorité
N'est sans cette vertu qu'vn pouuoir limité.
Elle est d'vn souuerain la plus riche couronne,
Il n'est point de grandeur que celle qu'elle donne
Et pour estre immortel il faut que sa faueur
Nous mene par la main au Temple de l'honneur.
Entrez heureux Louys dans ce Temple où la gloire
Sur vn marbre eternel grauera vostre histoire,
Et voyez ce plafond où l'art & le pinceau
Ont mis en abbregé le Ciel la terre & l'eau.
Les astres couronnez de flâmes immortelles
Y font de vos vertus les illustres modelles:
Leur marche est éclatante, & leurs pas mesurez
Impriment sur le Ciel des rayons epurez.
Ils suiuent le Soleil en reglant leur cadances
Aux iustes mouuemens de leurs intelligences;
Et roulans sans desordre ils s'auancent sans bruit;

Pour

Pour faire vn ſecond iour au milieu de la nuit.
Voyez dans ces tableaux de ſuperbe parure
Des Princes vertueux la fidelle peinture.
Icy tous vos ayeux ſont peints en maieſté
Sous le grand appareil, qui fait l'authorité,
Et leur exploits grauez en de riches ouales
Font de leurs actions les celebres annales.
Ces Princes genereux, du geſte & de la main
Semblent brauer la Grece & l'Empire Romain.
Ils ſont fiers ſur le marbre, & leur mine hautaine
Tient de l'air des Heros ſans paroiſtre trop vaine.
Vne ardeur bien-ſeante allume dans leurs yeux
Le feu des Conquerans & des victorieux.
Mais quelque grand que ſoit l'eclat de la victoire
Ces Heros à la Paix doiuent toute leur gloire
Et leurs faits ne ſeroient qu'vn obiet de terreur
S'ils n'auoient moderé cette noble fureur.
Les Sceptres qu'ont porté ces maiſtres de la France
Sont des marques d'honneur & non pas de defenſe:
Les Rois ſont ſeulement les teſtes des Eſtats
Tandis que leurs ſuiets font l'office des bras.
Et leurs armes ne ſont qu'vne pompe odieuſe
Si la neceſſité ne la rend ſpecieuſe.
Vos ayeux n'ont cherché dans leurs vaillans exploits
Que de vanger l'Egliſe, & defendre leurs droits.
Sur les triſtes debris des autres Monarchies
Les Prouinces par eux de leurs fers affranchies
Preſentent leurs reſpects à ces liberateurs

Et

Et leur font à genoux homage de leurs cœurs.
La gloire & la vertu sur leurs aisles portées
Par de petits Amours tour à tour assistées
Soutiennent vn écu dont la belle couleur
Sert de champ aux blasons qu'y trace la valeur.
Les trois Lys couronnez de palmes immortelles
Sur vn confus amas de drappeaux infidelles
Font vn riche trophée au zele de ces Rois
Qui sur les tours d'Egypte arborerent la croix.
Sous leurs pieds la discorde hurlante & forcenée
Se void de cent liens à leur char enchaisnée
Et iettant des regards tremblants & furieux
N'ose plus menacer que du geste & des yeux.
Cent depoüilles sur elle en triomphe portées
De son venin fatal ne sont plus empestées,
Et des cœurs reunis par de petits Amours
Font à ces Souuerains de superbes atours.
Les vns de leurs flambeaux allument des trophées,
Et & de leurs feux vnis les armes échauffées
Se changent tout à coup par vn estrange sort
En de doux instrumens d'instrumens de la mort.
D'autres dans vn lointain chargez de Diademes
Font iustice au merite en de petits emblemes.
C'est là que cent Soldas paroissent couronnez,
Des lauriers qu'au cõbat leurs mains ont moissonnez,
Et que les Magistrats trouuent la recompense
De leurs fideles soins & de leurs vigilance.
Des amours enioüez font d'vne autre costé

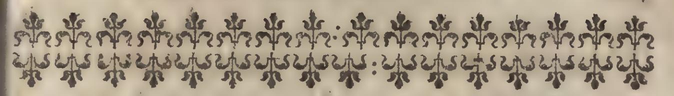
Des tableaux differens & d'art & de beauté.
Tandis que la victoire à l'ombre de l'oliue
Semble ſe delaſſer & deuenir oiſiue.
L'vn deſarme vn Heros & paroiſt empreſſé
A ſe faire vn berceau d'vn bouclier renuersé,
Vn autre fait des traits des éclats d'vne lance,
Et courbant vne pique auecque violence
Change en vn arc leger ce qui faiſoit iadis,
L'armure & l'ornement des Chefs les plus hardis.
L'vn ſe cache à demy ſous vn corps de cuiraſſe
Tandis que d'vn baudrier vn autre s'embarraſſe
Celuy cy d'vn drapeau qui flotte au gré du vent
Se fait vn toit mobile & le pouſſe en auant,
Et l'on en void plus loing des troupes occupées
A briſer des canons & rompre des eſpées.
La Paix au deſſus d'eux repand à pleines mains
Les aſtres du commerce & les dieux des humains.
Sous ſes pieds l'Alcion ſans craindre le naufrage
Dreſſe ſon nid flottant au milieu de l'orage,
Et la vague irritée appaiſe ſon courroux
Pour luy faire vn berceau plus trãquille & plus doux
Vn Lion d'autre part montre vne ame docile,
Il retient ſa fureur, il arreſte ſa bile,
Et ſoit crainte ou reſpect, qui l'empeſche d'agir
Il eſt obeïſſant & ſe laiſſe regir.
Ce ſont là des Heros les images auguſtes,
Les plus grands de ces Rois ont eſté les plus iuſtes;
Et la Paix à rendu leurs noms plus glorieux

Que

Que n'ont fait les combats les plus laborieux.
Le ſang fait à la pourpre vne couleur cruelle;
Celle de l'innocence eſt plus viue & plus belle
Et les cœurs des ſuiets font vn honneur plus grand
Que cent Sceptres liez au char d'vn Conquerant.
Quãd vous tiendriez aux fers vne troupe de braues
Vous auriez ſous vos loix de moins nobles eſclaues,
Que ces cœurs attachez par ce dernier bienfait
Qui ſont captifs de choix & libres en effet.
Viuez heureux Louys tant que les deſtinées,
A faire voſtre gloire epuiſent nos années
Et que tous vos ſuiets en vniſſant leurs voix
Confeſſent que la Paix eſt la gloire des Rois.



LA



LA POMPE ROYALE,
Des Nopces de leurs Majeſtez.

ELEGIE.

L'Amour impatient de voir l'Auguſte Reine,
Qui du cœur de Loüis eſt enfin ſouueraine;
Et qui malgré l'orgueil de ſes plus ieunes ans
Fait ceder ſa valeur à ſes yeux conquerans,
N'attend plus que le iour qu'on deſtine à ſa gloire
Et qui doit acheuer l'honneur de ſa victoire,
Il ſemble que les Dieux ſoient ſourds à ſes deſirs,
Leur long retardement cauſe ſes deplaiſirs.
Cent fois des feux du Ciel il obſerue la courſe,
Et ſur les mouuemens de Venus & de l'Ourſe
Connoiſſant les progrez de la nuict & du iour
Il void que Soleil eſt loing de ſon retour.
Il s'en plaint à ces feux, dont la marche eclatante
Suſpend trop ſes deſſeins, & luy ſemble trop lente.
Beaux aſtres, leur dit-il, dont les aimables traits
Sont du pere du iour les plus riches portraicts,
Globes eſtincelans d'vne pure lumiere
Acheuez promptement voſtre vaſte carriere,
Sentinelles des Cieux, beaux yeux du firmament
Fauoriſez l'Amour en cet heureux moment.

Voiles iniurieux, importunes tenebres,
Couurez d'autres pays de vos manteaux funebres;
Allez chez les Lappons * faire de longues nuits,
Mais ne paroissez plus dans les lieux où ie suis.
Enfin pour redonner du lustre à la nature
Il tire de ses feux la flâme la plus pure,
Et la distribuant egalement par tout
Fait briller l'Vniuers de l'vn à l'autre bout.
Les arbres échauffez de cette ardente flâme
Qui porte sa chaleur iusqu'au fond de leur ame,
Produisent plus de fleurs & poussent plus de fruits,
Qu'ils ne font au printēps dans les plus douces nuits.
La terre ouure ses yeux, & les beautez de Force
Offrent tous leurs parfums à la nouuelle Aurore
Clitie * ouure son sein, & quittant le sommeil
Regle ses mouuemens sur ceux de ce soleil.
Les oyseaux éueillez d'vn air plus methodique
Font de leurs chants mélez vn concert magnifique,
Tandis que le Zephyre, & la Nymphe des bois
Font cōme vn second chœur de leurs mourantes voix.
Des rayons de l'Amour la nature eclairée
Reprend ses ornemens, & paroit mieux parée.
Cependant il s'auance & d'vn air tout riant,
Il ouure auant le temps les portes d'Orient,
Et preuenant l'office & les soins de l'Aurore
Fait chemin au Soleil sur les pas du Phosphore.
La Deesse dormoit sur vn beau lit de fleurs,
Vn paisible sommeil auoit seché ses pleurs;
Quād l'amour qui craignoit que de l'eau de ses larme[s]

* Peuples Septētrionaux.

* Nymphe chā[n]gée en tourne[-]sol.

Le iour clair & serain ne perdit quelques charmes,
D'vn somme plus profond assoupit tous ses sens
Pour ne laisser plus voir que des biens innocens.
Et de peur que les fleurs de ces larmes trempées
Ne perdent leurs beautez auant qu'estre couppées,
Il veut que de leur teint le lustre conserué,
Fasse au flambeau d'Hymen vn eclat acheué.
Tout luit des feux sacrez que l'Amour distribuë
Déja le iour naissant en colore la nuë;
La campagne reprend ses ornemens diuers
Ses vallons sont desia plus fleuris & plus verds.
De cent iours échappez la terre est rayonnante,
L'eau de mille saphirs paroit estincellante
Et l'Amour agissant montre assez dans ses yeux
Qu'il nous prepare vn iour de flâmes & de feux.
Par ses ordres exprez les Graces empressées
Au Palais de Therese estoient desia passées;
L'Himen est de la troupe & de petits amours
Portent auecque luy de superbes atours.
Les plus riches tresors de l'Inde & de l'Euphrate
Brillent dans des bassins de vermeil & d'agate;
Et l'orgueil precieux qui sert à la beauté
Est par tous ces amours pompeusement porté.
La Gloire qui les suit dans vn air d'Amazonne
A la nouuelle Reine apporte vne couronne
Où les rubis meslez aux plus fins diamans
Font de leurs feux vnis des miracles charmans.
De cent perles de prix le tour du diademe

S'éleue à huict fleurons, & se courbe de mesme.
Sur vn manteau Royal, que tient la Maiesté
L'Eguille a de cent fleurs les couleurs imité:
Des lys estincelans d'or & de pierreries
Font sur vn fond d'azur de riches armoiries,
Et ce pompeux blason a l'hermine meslé,
De tout autre ornement ne peut estre egalé,
Il est de la grandeur la marque la plus iuste,
Son lustre est pretieux, & sa pompe est auguste.
Les vertus d'autre part d'vn pas maiestueux
Apportent à Louïs des presens somptueux:
La Force & la Valeur de lauriers couronnées
De l'accord des deux Roys sont encore estonnées.
Tandis que dans leurs mains les armes ne sont plus
Que de vains ornemens & des traits superflus.
Leurs regards sont benins, leur marche n'est plus fiere,
Leur air ne tient plus rien de la mine guerriere.
La Paix vient sur leurs pas & son riche appareil
Dans les siecles passez n'a rien eu de pareil.
Les palmes par respet se courbent deuant elle
Tout fait à son triomphe vne pompe nouuelle
Qui n'a rien de funeste, & qui fait voir aux yeux
Des obiets plus charmans & plus delicieux
Que le triste attirail des machines de guerre,
Et les sanglans debris des grandeurs de la terre.
La Pieté triomphe en ce iour glorieux
Où ses Autels remis par vn Prince pieux
Vont ioindre d'vn saint nœud deux testes couronnées

Pour

Pour faire à leurs ſuiets d'heureuſes deſtinées.
Ces deux cœurs mis en vn pour le bien des Eſtats
Seruiront de modelle aux autres Potentats
Tandis que de leurs ſoins les communes rauies
Feront au Ciel des vœux pour de ſi belles vies.
La Iuſtice la ſuit, & la balance en main
Peſe les intereſts de tout le genre humain.
Mais celle qui defend les droits de la victoire
Porte au lieu de l'eſpée vn grand ſceptre d'yuoire.
Elle ne ſe ſert plus du voile officieux
Qui ſemble derober les crimes à ſes yeux
Et ceſſant d'eſtre aueugle, elle voit tout à l'aiſe
Les charmes innocens des beaux yeux de Tereſe.
Ses appas naturels ont vn air de fierté,
Qui ſert à la grandeur ſans nuire à la beauté.
Il n'eſt point d'ornement que ſon luſtre n'efface;
L'eclat des diamans au ſien cede la place.
Les ſaphirs, les grenats, les perles, les rubis
Luy ſeruent ſeulement à parer ſes habits:
Les climats épuiſez pour couronner ſa teſte
Ont fourny leurs treſors à cette grande feſte,
Mais de tous ces treſors le luxe precieux
Ne fait que reflechir les rayons de ſes yeux.
Pendant qu'elle s'appreſte à la ceremonie,
L'Amour dans vn ſalon reçoit la compagnie,
Et commande auſſi-toſt que des bouches d'airain
Le concert harmonique, & le ton ſouuerain,
Inuite à l'appareil du Royal Hymenée

Des grandeurs de la Cour la troupe couronnée.
Elle paroit enfin, & les yeux éblouïs,
Ne ſemblent admirer que Tereſe & Louïs.
Entre ces deux ſoleils les regards ſe partagent;
Que de cœurs affrãchis dãs leurs chaiſnes s'engagẽt!
Que d'illuſtres captifs ſuiuent ces Maieſtez!
Qu'on void à leurs appas lier de libertez!
L'Amour ne fit iamais de ſi nobles conqueſtes
Dans ſes iours de triomphe & dans ſes grãdes feſtes,
Qu'il reçoit à ce iour de reſpets & de vœux
De tout ce que la Cour a de plus genereux.
De cent confuſes voix le deſordre harmonique
Eſt d'vn heureux Hymen le preſage energique
Et dans ce bruit confus ſont mille fois ouïs
Le beau nom de Tereſe & celuy de Louïs.
Que Louïs eſt heureux, que Tereſe eſt charmante!
Que cét auguſte Amant eſt digne de l'Amante!
Que l'vn eſt plein d'appas, qu'il eſt maieſtueux!
Que l'autre eſt agreable, & qu'ils ſont beaux tous (deux.
De ſemblables diſcours les places retẽtiſſent,
Les voutes du Palais cent fois les reflechiſſent,
Quand la troupe s'auance, & celle qui la ſuit
Attire les regards & fait ceſſer le bruit.
La Reine dont les ſoins & la ſage Regence
Malgré les factions ont ſoutenu la France
A ſa part du triomphe, & la gloire du fils
Couronne ſes trauaux de rayons reflechis.
Les grandeurs de la Cour pres de leur ſouueraine
Font

Font gloire de marcher sur les pas de leur Reine :
Et tout ce que la France a de grand & de beau
Reçoit de ses regards vn eclat tout nouueau.
Mesme les immortels se font de la partie,
Pour faire aux deux amans vne gloire assortie.
Leurs illustres Ayeux superbement vestus
Y viennent honorer la pompe des vertus.
De leurs manteaux d'honneur l'hermine blanche & (pure
Est de leur pieté la naïue figure.
Leur pourpre est innocente, & de sang epanché
Son lustre pretieux ne paroit point taché.
Aussi n'at-on iamais veu rougir les annales
Par des crimes sortis de ces ames Royales.
Dans l'art de bien regner ces Monarques instruits
Ont preferé la Paix à des biens fortuits,
Et tenant sous leurs loix la fortune soûmise
N'ont eu d'autre interest que celuy de l'Eglise.
Ces Heros dont Louïs a Marché sur les pas
Dans tous ses mouuemens, & dans tous ses combats
viennent à son triomphe & luy font vne suite
Digne de sa grandeur, digne de sa conduite.
Ces fameux conquerans par vn commun aueu
Font gloire maintenant de suiure leur Neueu,
Qui d'vn premier effort, & dãs moins de cinq lustres
A desia surpassé leurs faits les plus illustres.
Les Muses à leur tour pour rendre à ce Heros
Les fruits de sa victoire & ceux de leur repos
S'auancent à leur rang apres ces grands Monarques

Que leurs chants font suruiure à la rigueur des Par-
D'vn concert delicat d'instrumens & de voix (ques,
Elles flattent l'oreille & celebrent ces Roys.
On entre dans le Temple, & sur la sainte Table
On celebre aussi-tost le Mystere ineffable.
Où Terese & Louys des liens les plus forts
Ioignent leurs volontez pour ne faire qu'vn corps.
A ce consentement les Anges applaudissent
D'vn bruit confus de voix les places retentissent
Et l'air estincellant de flâmes & de feux
Annonce à l'Vniuers le comble de ses vœux.
S'il a fallu souffrir vne si rude guerre,
Voir d'vn sang innocent rougir toute la terre,
De leurs vastes Estats des Princes depoüillez,
Les trônes chancelans, & les peuples broüillez,
S'il falloit que la Paix fut le fruit de nos larmes,
Et que nostre repos se dût à tant d'alarmes,
Pour appaiser les Cieux iustement irritez
Et pour voir d'vn saint nœud lier ces Maiestez
Nous sommes satisfaits, & nos peines passées
Par vn si beau succez sont bien recompensées.

L



LE REPOS ET LES BEAVTEZ de la Campagne, premiers fruicts de la Paix.

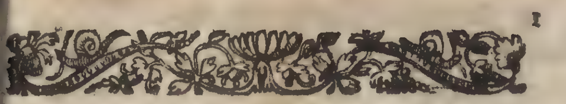
HEros que le desir d'vne gloire immortelle
Fait courir aux dãgers où l'hõneur vous appelle,
Reposez maintenant à l'ombre des lauriers,
Que vous auez cueillis dans les trauaux guerriers.
Les plaisirs innocens que la Paix vous presente
Se doiuent preferer à l'ardeur turbulente,
Et l'Hymen de Louys vous demande à son tour,
Des guirlandes de fleurs, & des flames d'amour.
Preferez la Campagne aux tumultes des villes
D'où sont nez tous les maux de nos guerres ciuiles,
L'aimable solitude a de charmans obiets,
Et la Paix y produit de sensibles effets.
L'astre qui fait le iour du bout de sa carriere
Sans obstacle y repand sa naissante lumiere,
Sur cents miroirs flottans ses rayons reflechis
Font voir de cent Soleils les ruisseaux enrichis.
Les innocentes fleurs que cet astre caresse
Des zephirs endormis accusent la paresse :
Les arbres les plus hauts se tiennent embrassez
De cent liens d'amour l'vn a l'autre enlassez.

Et le coulant criſtal échapé de ſa veine
Roule ſes eaux ſans bruit, & ſerpente la plaine,
Icy de mille fleurs les prez ſont emaillez;
L'abondance paroit ſur les champs trauaillez,
Et de mille beautez la campagne parée
Aux douceurs du repos ſemble eſtre preparée.
Les oiſeaux eueillez pour ſaluer le iour
Sur des tons differens chantent des airs d'amour.
De leurs ſçauans accords l'agreable muſique
Entretient de cent chœurs le combat pacifique,
La nymphe le repete, & ſa charmante voix
Anime le concert de ces chantres des bois.
La mouſſe des rochers ſur des traces liquides
Recueille le treſor de cent perles humides.
Les bergers eſtendus ſur des lits de gazon
Ioüiſſent des douceurs de la belle ſaiſon.
Tout rit, tout eſt tranquille en ces lieux de delices,
Et les panchants affreux des plus hauts precipices,
Donnent plus de plaiſir qu'ils ne cauſent d'horreur
Quand on les void ouuerts aux ſoins du laboureur.
Sous le fueillage vert des branches recourbées
On void ſans ſe laſſer ſes penibles couruées,
Tandis que de ſon coutre il ouure les guerets
Et diſpoſe la terre aux faueurs de Ceres.
Le fer que la fureur à rendu ſi funeſte,
Dans ces lieux innocens n'a rien que l'on deteſte
Du ſang des ennemis il n'eſt plus alteré,
Depuis qu'il a pour nous la terre dechiré.

Il sert sans se soüiller a ce paisible vsage
Apres auoir seruy l'ardeur & le courage.
C'est ainsi qu'autrefois les Dictateurs Romains
Exercoient dans les champs leur triomphantes mains,
Et que ces nobles mains à vaincre accoûtumées
Quittoient l'empressement & le soin des armées ;
Pour guider la charruë & sur des sauuageons
D'vn art industrieux enter d'autres bourgeons.
Les champs reconnoissans payoient auec vsure
Les soins officieux d'vne telle culture ;
Les arbres les plus hauts offroient à pleines mains
Des fruits de toute sorte à ces braues Romains.
Les testes des Consuls de fueilles couronnées,
Auoient dans les forests de paisibles iournées,
Et loin de l'embarras des plus tristes soucis
On a vû dans ces lieux leurs trauaux addoucis.
Ainsi le grand Cyrus hors des soins de la guerre
Employoit son repos à cultiuer la terre.
Des arbres file à file il allignoit les rangs,
Comme d'vn bataillon on dresseroit les flancs,
Et des champs cultiuez l'innocent exercice
Estoit à ce Heros vne ombre de milice.
Ainsi le grand Louys va dans Fontainebleau
Du premier siecle d'or refaire le Tableau,
Et sa Royale main n'y doit estre occupée
Qu'à cultiuer les fleurs du fer de son espée.
Les arbres qu'ont plantez ses augustes ayeux
Tendent des-ia leurs bras à ce Roy glorieux,

Et portent iuſqu'au Ciel leurs verdoyantes teſtes
Malgré tous les efforts des plus fieres tempeſtes.
A longs replis d'argent le Chryſtal qui ſe fuit
Cede à peine la place à celuy qui le ſuit
Eſperant de reuoir ſon Monarque à ſon aiſe,
Et d'eſtre le miroir des beaux yeux de TERESE.

FIN.



LES REIOVISSANCES DE LA PAIX
FAITES DANS LES COLLEGES de la compagnie de IESVS.

LEs Muſes, qui n'ont pas moins d'intereſt a la Paix, que les peuples, qui la reçoiuent, ont voulu donner des marques de leur ioye. Le ſilence que les reiouiſſances publiques leur ont imposé, & la retraite qu'elles ont couſtume de faire tous les ans, pour paſſer du Parnaſſe au Caluaire, les a obligées de preuenir la publication, & de remettre le reſte de leur pompe au iour qu'elles ont couſtume de receuoir nos Magiſtrats, qui les honorent de leur preſence pour receuoir les reſpets de ces diuinitez ſçauantes, qui ne trauaillent qu'a leur gloire. Elles ont eu peine de ſe reſoudre à ce ſilence, que les loix & la couſtume leur preſcriuoient, & la plus hardie en à porté ſes plaintes reſpectueuſes iuſqu'a ce glorieux Monarque, qui n'eſt pas moins le ſujet de leurs chants, que la cauſe de leur repos. Ces quatre vers luy ont ſerui de truchement. *La ſemaine Sainte.*

EPIGRAMME AV ROY.

Prince dont les vertus ont des charmes ſi doux,
Pourquoy cõmandez vous que nos Muſes ſe taiſẽt;

Leurs illustres trauaux, & leurs peines leur plaisent,
Si vous leur permettez de trauailler pour vous.

Leur Parnasse, qui n'est pas moins double en cette ville que dans la Grece à partagé ses soins entre nos deux Colleges, & quoy que l'vn n'ayt rien de la Magnificence de l'autre, il n'a pas moins paru ingenieux dans la representation, que le petit nombre de ses nourrissons & sa petite estendue luy ont permis d'entreprendre.

Le sujet estoit *le Genie de la France couronné d'Oliue & restituteur de la Paix*. Et l'Autheur nous fit entendre la cause de ce dessein, par ce compliment aussi net que delicat:

MESSIEVRS,

Tandis que toute la France retentit de cris d'allegresse, & que par ses feux de ioye elle fait éclater les ressentimens qu'elle a de la Paix, qui la fait passer de ses longues agitations à l'estat d'vn heureux repos: tandis qu'elle occupe ses peuples non plus à forger des armes, ny à fondre des canons pour seruir de foudres à la fureur, mais à faire des guirlandes d'Oliue pour couronner son Auguste Monarque, qui la fait respirer à l'ombre de ses lauriers, il est bien raisonnable que nos Muses temoignent la part qu'elles prennent aux reioüissances publiques, puisque la Paix n'est pas seulement le bien de la societé Ciuile, les delices de la Nature, l'appuy des Lois, & la couronne des Victoires; mais encore la mere des Sciences, la tutrice des Arts, & la reparatrice des Lettres.

Voicy toute la conduite de cette action Allegorique.

Le Genie de la France laſſé d'vne longue guer-
,qui à fait couler le plus beau ſang de ſes veines
res auoir addreſſé ſes prieres au Ciel pour la Paix
l'Europe, qui eſt le ſeul obiet de ſes trauaux,&
but de toutes ſes entrepriſes eſt ſurpris d'vn doux
mmeil,qui fait la premiere auance du repos,que
Ciel luy deſtine. A peine a-t'il fermé les yeux,
ue le nonce de la Paix le couronne d'Oliue, &
toure le lys de ce Genie d'vne branche de ce
eſme arbre. Il ſort de ce paiſible ſommeil auec au-
nt de ioye que d'eſtonnement, & il a peine de
oire à ſes yeux, qui luy repreſentent ce Rameau
oliue,& a ſes mains,qui le portent. Les prouinces
preſentent a luy pour faire leurs plaintes des
aux que la guerre leur fait ſouffrir, il les conſole
r l'eſperance de la Paix, dont il leur montre le
ge que le Ciel luy a donné,quand vn oracle luy
nonce de mettre ce rameau ſur vn autel pour
connoitre la diuinité, qui eſt la cauſe de ſon bon-
eur;il obeït & apres auoir rendu ſes vœux ſur cet
tel il ſe retire pour publier à tout le monde
eureuſe nouuelle de ſon repos.

La Diſcorde enragée de voir ſes entrepriſes de-
ncertées par ce rameau d'Oliue taſche de l'enle-
r de l'autel,le trouble & la guerre luy offrent leur
cours,& deſia l'autel eſtoit esbranlé par leurs pre-
ieres atteintes, quand le Genie de la France les
nuerſe d'vn coup de foudre,la victoire luy donne
palme apres vn ſi beau coup, & le nonce de la
ix ſuiui de la felicité & de la ioye publie ſo-

ſemnellement l'amitié iurée entre les deux plu
puiſſans Monarques du monde.

Les vertus reſtablies par ce Genie pacifique lu
forment vne couronne de tout ce que le monde
de plus exquis, & la mettent entre les mains de l
religion, qui fait la ceremonie de ſon couronne
ment. Les glorieuſes ouurieres de ce diademe ſon
la Pieté, la Valeur, la Temperance, la Iuſtice & l
Prudence, qui deputent la renommée à tous le
peuples pour leur annoncer la Paix, & les actions il
luſtres de noſtre Roy incomparable, tandis que le
ris & les amours donnent des temoignages de leu
ioye par vne danſe.

LE grand College à qui le lieu & le nombre de
Ecoliers eſtoient plus fauorables fit deux repre
ſentations, dont la premiere fut vne Tragedie ac
compagnée de quelques intermedes ſur le ſuiet d
la Paix, & la ſeconde fut vne action Allegoriqu
Voicy l'argument & la conduite de l'vne & d
l'autre, par leſquels vous pourrez iuger de tout
les beautez de ces deux pieces ingenieuſes qui n
furent pas moins heureuſement executées, qu'ell
auoient eſté conduites ſelon toutes les regles d
Theatre, & de la Poetique d'Ariſtote.

DESSEIN

De la Tragedie repreſentée au College de Trinité par les Rhetoriciens.

ARGVMENT.

TRebellius Roy des Bulgares, ayant embraſſé Religion Chreſtienne, pour faire penitence de

imes laiſſa le Royaume à ſon fils, & ſe retira dans ſolitude pour y viure le reſte de ſes iours en habit e Religieux : mais quelques années apres ayant ppris, que ce fils auoit abandonné le Chriſtianiſme, ſortit de ſa Cellule, & s'eſtant déguisé rentra ans ſon Royaume, où il fit arreſter ce prince Idolare, & aprés l'auoir fait aueugler, & couronné le rince Albert ſon ſecond fils, il ſe retira dans ſa remiere ſolitude. L'an 865. Sigebert. Zonaras om. 3. Regino L. 2.

Conduite de la Tragedie.

Le Prince des Bulgares victorieux, triomphe prés la défaite de ſes ennemis, & pour reconoiſtre la valeur de ſes chefs, leur diſtribue les rincipales charges de ſon Royaume. Son frere luy ient au deuant, pour luy témoigner la part qu'il rend dans le ſuccés de ſes armes, & aprés l'auoir lüé, ſe retire pour luy preparer vne ſuperbe enrée dans le Palais. On apporte les dépoüilles du ernier combat, dont il commande que l'on dreſſe n trophée, qu'il conſacre luy meſme à Iupiter. Deux des chefs mécontens de voir leur fidelité oupconnée, & leurs belles actions mal recomenſées, ſe plaignent de l'iniuſtice des cours où la ertu eſt ſouuent mal traitée, & ſont marris de 'auoir pas ſuiui Trebellius leur ancien maiſtre ans la ſolitude où il s'eſt retiré. Cependant Treellius qui auoit déja appris les impietez de ſon fils, ntre déguisé, & reconnoiſſant ſes deux anciens eruiteurs, ſe cache pour ouyr leur entretien : ces

chefs pour executer les ordres que le Prince leur
donné, vont prendre le reste des dépoüilles pour e
charger le trophee, qu'ils trouuent à leur retou
renuersé par Trebellius & par Melippus son com
pagnon, ils les arrestent comme des ennemis d
l'Estat; & le Prince Albert estant retourné ils le
luy liurent entre les mains. Il loüe la fidelité de se
Chefs que son frere auoit à tort soupçonnée, & in
terroge ces deux estrangers, en leur demandant pre
mierement qui ils estoient, d'où ils venoient, &
quel dessein; Trebellius déguisé, respond qu'ils son
estrangers, qui viennent de la Thebaïde. Le jeun
Prince surpris luy demande quel est ce pays, auqu
le solitaire respond, que c'est le lieu où Trebelliu
ancien Roy des Bulgares s'est retiré. Ce nom d
Trebellius surprenant Albert, luy fait dire auss
tost ? ha ! c'est mon pere, vit il encore? de quel aag
est-il ? à quoy s'occupe-t'il. Il est de mon aage re
pond Trebellius, vestu comme moy, sa taille e
semblable à la mienne, & il ioüit maintenant d'v
profond repos. Vn des anciens Seigneurs de la Co
reconnoit le Roy deguisé, qui ne pouuant plus te
nir ses larmes, saute au col de son fils, & defendan
à tous ceux de sa suitte de rien dire de sa venuë, lu
expose la cause de son voyage. Androphanes
Corbulus les deux Chefs que le nouueau Roy ve
noit de disgracier sont les premiers à reconnoist
leur ancien Prince qui leur donne les ordres nece
saires pour l'execution de son entreprise, & se re
tire auec eux, tandis qu'Albert deplore l'aueugle
ment de son frere, qui est retombé dans ses erreur

Le Roy qui ne sçauoit encor rien de la venuë
sc

on Pere, commande à Albert ſon frere de quitter
a religion Chreſtienne, afin que le Royaume ne
oit plus partagé en deux cultes differens. Albert
ndigné de la propoſition qu'il luy fait, deteſte ſon
mpieté, & ſe retire. Cependant Corbulus ſuiuy
le deux ſoldats vient pour arreſter le Roy, qui met-
tant la main à l'eſpée pour ſe defendre eſt arreſté
par les ſoldats, qui le deſarment. Il appelle ſes gar-
des : mais ſe voyant trahi & abandonné de tout le
monde, & apprenant que c'eſt par ordre de ſon
pere qu'on le retient, il s'emporte aux derniers
mouuemens de colere & reproche à Corbulus ſa
perfidie. Trebellius entre apres s'eſtre fait recon-
noiſtre dans la Cour; le Roy qu'on a arreſté, ſe iette
à ſes pieds, mais il ne le veut point voir, & refuſe
meſme ſa grace à Albert ſon frere, qui la demande
à genoux. Le Prince connoit ſa faute, & la deteſte,
mais ſon Pere ne ſe fiant point à ſes proteſtations
commande qu'on aſſemble le Conſeil pour y deli-
berer du chaſtiment qu'on luy doit faire ſouffrir, &
ſe retire laiſſant Albert, qui tâche de gagner à ſoy
les Conſeillers d'Eſtat pour faire pardonner à ſon
frere.

Le Conſeil s'aſſemble où Trebellius prend le
Ciel à teſmoin, que ce n'eſt pas le deſir de regner
qui l'a fait ſortir de ſa ſolitude, & qu'il ne veut que
remettre le culte du vray Dieu. On y traite du
chaſtiment du Prince, qui eſt condamné à eſtre
aueuglé. Corbulus eſt deſpéché pour faire executer
l'Arreſt. Audrophanes le ſuit pour empeſcher la ſe-
dition du peuple, qui tuë Corbulus. Cependant
Trebellius reprend des ſentimens de tendreſſe pour

son fils, lors qu'Androphanes luy vient donner l[a] nouuelle de son aueuglement, & de la constanc[e] qu'il a témoignée dans ce supplice. Albert est declaré Roy, & Trebellius retourne dans son desert, tandis que le Prince repentant de sa faute detest[e] son crime prés de son frere, qui partage auec luy le Royaume.

DESSEIN DES INTERMEDES.

L'Amour glorieux de la victoire qu'il a remportée sur Mars, qu'il a mis à mort auec vne seule de ses flêches, entre auec l'Espée sanglante qu'il luy a ostée, & demande pardon aux destinées d'auoir si tard executé ce coup. Mercure vient de la part des dieux luy donner la joye de sa Victoire, & rendre les derniers deuoirs au vaincu. L'amour y consent à cause des seruices que Mars a rendus à S.M. dans tous ses combats, cependant Mercure fait l'office de Heraut, & regle les ceremonies. Vne troupe de soldats vestus de noir, entre les armes baissées, on porte les vrnes couronnées des quatre fondateurs des Monarchies, qui ont sacrifié leur vie à Mars. La Guerre ferme toute la pompe, portant vn flambeau esteint & renuersé auec vne vrne pleine des cendres de Mars, dont elle déplore le sort, & fait l'Epitaphe en ces vers.

Ergo æternæ oculos Marti preßêre tenebræ,
Atque sinu excepit mortem Deus immortalis!
Huc tantum decreuit numen! & ordine longo
Pompa prait, mœstósque ciet nox præfica luctus.
Perge Heros, quo fata vocant; mortalibus esto

Ced[o]

Cede odijs, placidaque modò te subtrahe Paci.
At viuent monumenta tua post sæcula famæ,
Et te nobilitas atque ardua pectora flebunt,
Queis solitus faciles armare in prœlia dextras
Effuso toties tinxisti tela cruore:
Vndè nec occurrit totis vespillo feretris.
Sed genus, & mortis referant hæc marmora causas.

QVI IVRA POPVLIS, IVRA QVI SOLIIS DEDIT,
REGVMQVE CAPITI LVSIT IRRISO PROCAX,
HIC MEMBRA TANDEM MORTE COMPOSITVS IACET,
VIXQVE VRNA TOTIS INVENIT TERRIS LOCVM.

Au second Intermede l'Amour inrroduit la Paix, & la fait monter sur le Trône, d'où elle inuite les Peuples à la ioye. La Victoire luy amene la Fortune enchaisnée, & Apollon se voyant déliuré du bruit des armes, vient pour la couronner: mais la Paix luy commande de mettre ses couronnes aux pieds de nostre Monarque, qui est l'autheur de son repos. Elle ordonne, qu'on change les armes en instrumens de chasse, pour ne plus faire de guerre qu'aux bestes. Les Heros luy font vn Triomphe pour la reconoître la Maîtresse du Monde.

LA PAIX DV PARNASSE

Representée par les Humanistes du College de la Trinité à Lyon.

ARGVMENT.

SI le Parnasse auoit ses troubles ainsi que l'Eu-rope, il veut auiourd'huy terminer ses differen[s] tandis que deux grands Monarques font publie[r] auec tant de pompe la Paix & le repos à leurs suiets. La Poësie ne cessoit depuis long-temps de l'inquie-ter par des guerres ciuiles, & son ambition qui n[e] vouloit point souffrir de partage entretenoit dans so[n] cœur vne haine irreconciliable contre l'Eloquence la bienueüillance d'Apollon & le grand nombre d[e] ses enfans enfloient son courage, & luy donnoient vn[e] belle occasion de chasser tous les Orateurs, pour hono-rer de leurs charges ses partisans. Dans cette vei[ie] elle entreprend la guerre & donne le defy au part[y] contraire; mais elle ne trouue pas des effeminez. L'E-loquence animée d'vn courage masle dispose les sien[s] a la defense, & par les fortes resolutions qu'elle in-spire dans les cœurs de ses enfans elle promet vn[e] sanglante bataille. Apollon estoit trop interessé dan[s] cette querelle pour la laisser aller plus auant, il n'es[t] pas plûtot auerty de leur dessein qu'il cite les parties, & se laissant flechir a leurs larmes il vse de s[a] clemence & dressant luy mesme les articles de l[a] Paix il merite le nom & la gloire de pacifique.

Le suiet de cette action a esté imprimé en ver[s] Françoi[s]

François dont ie ne vous donne icy, que la montre, qui seruira a faire connoître la viuacité d'esprit de leur Autheur.

Graces aux immortels, qui d'vn soin pacifique
Font entre deux riuaux vn accord magnifique
Et par des sentimens tout a fait paternels
Vnissent leurs esprits par des nœuds eternels.
Il n'appartient qu'aux dieux qui regissent la terre
D'entretenir la paix au milieu de la guerre,
On ne peut resister a leurs puissans efforts
Qui font de l'vniuers les aimables accords.
On ne parlera plus de soldats sur la terre,
Les chants succederont aux troubles de la guerre.
Le Parnasse va voir vne eternelle Paix
Le suiet de nos vœux & de tous nos souhaits.
Il tournera ses soins a bannir l'ignorance
Qui paroit en nos iours auec trop d'insolence,
Et laissant pour tousiours les mouuemens guerriers
Nous prendrons du repos a l'ombre des lauriers.
La rose sans espine a nos yeux se presente,
Le calme reuenu fait cesser la tourmente,
Nous voyons a present la fin de nos trauaux
Par l'accord impreuû de deux puissans riuaux.
Nous ne penserons plus aux soins de la defense
Nous ne souffrirons plus aucune violence
Et poussant de nos Luths des tons melodieux
Nous ferons retentir le pouuoir de nos dieux.

On a reserué au iour de la Trinité le reste des rejoüissances de nos Muses, & l'on prepare à ce suiet des Emblemes ingenieux & diuerses pieces de Poësie.

D'ESCRIPTION
De l'appareil du College de la Trinité sur le suiet de la Paix.



NOS Muses pour reconnoistre nos Magistrats, qui sont leurs fondateurs, & leurs bien-faiteurs ordinaires dressent toutes les années vn appareil aussi sçauant, & ingenieux, qu'il est beau & magnifique. On tend toute la grande cour du College de Tapisseries de haute lice, sur lesquelles on expose des Enigmes, des emblemes, & diuerses sortes de compositions Grecques & Latines, en vers & en prose. Apres vne Messe solemnelle a laquelle le R. P. Recteur du College complimente Messieurs, qui composent le corps de ville, & leur presente vn flambeau marqué des armes de la ville, & d'vn nom de IESVS dans vne ouale rayonnante, pour les reconnoitre fondateurs de ce College. On leur donne le diuertissement d'vne petite action de Theatre dont le suiet est ordinairement pris des singularitez de la ville, des actions les plus glorieuses de sa Maiesté, ou des plus beaux euenemens du Royaume. Ainsi nous auons vû depuis quelques années representer *Athenæum Lugdunense.* L'ancienne Academie de Lion, & son autel celebre, que toutes les nations venoient enrichir de leurs vœux, & de leurs presens. Vne autre fois *la dispute des plus fameux Colleges de l'Europe*, à qui

receuroit

receuroit le prix d'Apollon estant reconnu le plus magnifique, & celuy de Lion couronné, qui deposa la couronne aux pieds de ses fondateurs. *Le iugement de l'Empereur Claude Lionnois*, quand pour terminer le procez d'vne mere ; qui ne vouloit pas reconnoitre son fils qui auoit long-temps esté éloigné d'elle, il luy commanda de le prendre pour Mary, & l'obligea par cet acte de prudence à se declarer sa mere. *Lugdunum gloriæ sedes.* Lion le siege de la gloire, ou tous les illustres des temps passez venoient chercher la gloire, qu'ils n'auoient pû trouuer ny dans leurs voyages, ny dans leurs estudes. *Le ballet des destinées de Lion*, ou le destin par le moyen de ses miroirs faisoit voir Lion basty, Lion restably apres sa ruine, Lion Chrestien, & Lion François, qui faisoient les quatre parties du ballet. On a choisi cette année pour dessein *l'Isle de la Conference*, qui est le plus beau & le plus propre du temps.

Apres cette action, des Ecoliers de toutes les classes inferieures leur recitent des Epigrammes Grecques, Latines, & Françoises, & pendant leur disner on les complimente en dix ou douze langues differentes.

Tous les suiets de ces compliments son tirez de la Paix. Apres vn discours François, qui sert d'explication à tous les autres, dont il expose le dessein. Le compliment en langue Hebraïque montre les auantages de la religion dans la Paix. Le Grec les auantages des Sciences. Le Latin les auantages des peuples. L'Italien les auantages des Arts. L'Allemand les auantages du commerce. L'Espagnol les

auantages

auantages de la vie rustique. Les vers François la gloire de nostre Monarque dans la Paix, les autres langues expliquent diuers autres auantages.

Les Emblemes sont diuisez en trois ordres, & partagez aux trois classes de Rhetorique, d'Humanité, & de Troisieme.

Le suiet des Emblemes de Rhetorique est la gloire des Sciences restablies par la Paix. Il y a six emblemes sur ce dessein, le premier est general & porte pour titre.

SCIENTIÆ
PER PACEM RESTITVTÆ.

La Paix introduit toutes les sciences dans vn beau temple qu'elle leur à redressé, & l'on void la Philosophie, la Mathematique, la Rhetorique, l'Histoire, & la Poesie, qui sortent les vnes des creux des montagnes, les autres du fond des bois, & qui entrent dans ce temple chargées de tous les instrumens dont elles se seruent. Le mot qui sert d'ame à ce tableau est tiré de l'Eneïde de Virgile.

Sedes ibi fata quietas ostendunt.

& la peinture est expliquée par ces vers peins dans vne grande cartouche faite de cornes d'abondance d'ou sortent des fleurs & des fruits auec des branches d'oliuier entrelassées à la couronne de France.

Hoc vobis surrexit opus, succedite tectis,
Quæ modo virgineo sunt satis apta choro.
Expectata diu sedes ibi fata quietas
Ostendunt; *procul hinc terror, & hostis erunt.*

II.

LA PHILOSOPHIE.

PHILOSOPHIA RESTITVTA PER PACEM.

La Paix dissipe les broüillas, & les nües, qui ouuroient le Ciel, & fait paroitre les estoiles, & la oye de laict par laquelle des Philosophes, & des leros montent dans le Ciel, tandis que la Philoophie appuyée sur vn globe considere les astres, ue la Paix luy montre en luy disant par vn rouau, qui fait la deuise de ce tableau.

Cœlo speculare sereno.

Les vers qui accompagnent le tableau sont ux-cy auec les mesmes ornemens que les autres.

Alma parens rerum cœlo speculare sereno.
Purius & nitido tramite Phœbus eat.
Semita nunc melior sapienti aperitur olympi,
Dum pro sanguineâ lactea pacis erit.

III.

LA MATHEMATIQVE.

MATHESIS PER PACEM RESTITVTA.

La Paix commande a de petits amours de chaner des armes en instrumens de Mathematique. 'vn fait vne regle d'vne pique, vne lunette d'vn nnon de mousquet, vn quart de cercle d'vn aussecol, vn compas de deux espées, &c. La dese est

Materies

Materies eadem sub formâ dispare.

Pour dire, que les armes, qui ont entretenu la guerre, ont esté la matiere de la Paix, en obligeant l'ennemy de la receuoir. C'est ce que ces vers disent.

Festinate mei pensum iam reddere Amores,
Regula sit per vos hasta quod ante fuit,
Materies eadem sub formâ dispare; *bello*
Gaudia quæsita quam propè pacis erant!

IV.

L'ELOQVENCE.

ELOQVENTIA RESTITVTA PER PACEM.

L'Eloquence tient les peuples enchaisnez par les oreilles, comme la fable a feint que l'Hercule Gaulois les tenoit, & la Paix luy presente de sa part des cœurs enchaisnez. La deuise.

Quis vincla recuset?

Ces chaisnes sont si belles qu'il n'est personne qui ne face gloire de leur immoler sa liberté. C'est ce que disent les vers suiuans.

Libertas sine sorte perit: discrimine nullo
Flexanimæ accipiunt diues inópsque iugum.
*Quis tamen auertat collum.*Quis vincla recuset?
Vincula quin imò tam pretiosa placent.

V.

L'HISTOIRE.

HISTORIA RESTITVTA PER PACEM.

La Paix voyant les statuës de tous les Heros du

tem

emps passez abbatuës & froissées commande aux Muses de les redresser, elles trauaillent toutes neuf dans deux grands portiques, l'vne reioint les pieces éparses de l'image de Cesar, vne autre remet à celle d'Alexandre vn bras, tandis que sa compagne ramasse la teste de l'image de Cyrus: quelques autres regrauent des inscriptions demy effacées, & la deuise explique le dessein de la Paix.

Substituam quodcumque deest.

qui est encore mieux exprimé par ces vers.

Iam turpes coëant labes, natisque legenda
Altiùs accipiat nomina magna silex.
Substituam quodcumque deest: *quod prisca negarunt*
Sæcula, nunc meliùs, tu Lodoïce *dabis.*

Sa Maiesté doit acheuer tout ce qui manque de lustre a l'Histoire.

VI.
LA POESIE.
POESIS RESTITVTA PER PACEM.

La Paix redonne à Apollon sa lyre, & foule aux pieds des Trompettes, & des Tambours cassez. Mars & Bellonne sont cependant enchaisnez a des oliuiers aupres d'vn tas de leurs armes rompuës. La deuise conuient a la lyre renduë.

Silentibus armis consonat.

EPIGRAMME.

Plaudite Pierides, & aprici gramine campi
Mollia suspenso membra mouete pede.
Tangit Apollo chelim, quæ nunc torpentibus armis

Consonat, & numeris tinnula quemque trahit.

LE SVIET des Humanistes est l'vtilité des Arts dans la Paix representée par onze Emblemes, dont le premier explique en general le dessein & porte pour titre.

ARTES PACI VECTIGALES.

La Paix assisse sur vn Trône reçoit les hommages de tous les Arts, qui viennent s'offrir a elle, & luy temoigner leurs reconnoissances. Ces Arts sont la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, l'Agriculture, l'Imprimerie, &c. La deuise enseigne, que leurs respets ne sont pas seulement exterieurs, mais qu'ils partent du cœur, & ce mot Equiuoque

EX ANIMO

montre, que comme c'est l'ame, qui est l'Intelligence, qui donne le mouuement a tous les Arts, elle rend temoignage, que les deuoirs qu'ils rendent a la Paix sont sans artifice. Ce que cette Epigramme exprime encore plus galamment.

Quælibet Ars proprio veneratur munere Pacem,
Abstrusásque diu fundere gaudet opes.
Ex Animo *famulans, dum vectigalia diuæ,*
Ars iniussa refert, Ars procul omnis abest.

II.

L'INDVSTRIE.

INDVSTRIA PACEM ORNAT.

Les Arts inuitez par l'industrie peschent dans

VI

ne mer calme, des perles, du corail, & des pierre-
es, dont ils font des guirlandes pour parer la Paix.
a deuise nous apprend que la Paix ne souffre
oint d'autres larmes dans le monde, que celles de
Aurore, qui font des perles dans les nacres, & des
eurs dans les Iardins.

Hæc vna est lacryma terris.

t l'Epigramme nous apprend la ioye, que ces lar-
nes doiuent causer.

Proh superi! quanto lacrymarum fonte madebat
Bœtica, quot gemitus Gallia nostra dabat!
Vnio *iam superest*. Hæc vna est lacryma terris.
Et collo & manibus dulcia vincla parat.

III.

L'AGRICVLTVRE.

AGRICVLTVRA PACI VECTIGALIS.

On oste a des Heros leurs couronnes de laurier
our leur mettre des guirlandes d'Oliue, d'vn au-
e costé des genies forgerons changent des armes
instrumens d'Agriculture, tandis que la Paix re-
oit les hommages de Flore & de Pomone. La de-
se montre les obligations que ces deesses ont a
Paix.

Quod necuit vitam præbet.

cette Epigramme luy sert d'explication.

Transadigit telum mortalia viscera, & ausus
Indignata, rubro tramite vita fugit.
Quod necuit vitam præbet: *modo vomere Arator*
Dum fodiet, vitam, vulnera nulla, dabit.

IV.

LA CHASSE.

VENATIO PACIS.

Des Amours chaſſeurs tendent des pieges dan vn bois d'oliuiers, & prennent le Repos endorm ſous vn de ces arbres, ils le menent en triompl dans vne ville, qui paroit en eloignement. Les ha bitans en ſortent en foule pour receuoir ce bea captif. La deuiſe enſeigne qu'il faut de l'eſprit, & de l'addreſſe dans cet exercice de la Nobleſſe, & qu'il n'en a pas moins fallu dans la Paix.

Eſt opus ingenij.

c'eſt ce qu'expliquent auſſi ces quatre vers.

Quæ verè inſanas voluit componere lites
Gallia Pacificas, itque reditque vias.
Eſt opus ingenij, *non eſt pax empta cruore,*
Aſt ſeſe, variis artibus acta dedit.

On void bien que l'Autheur veut faire alluſio a la Prudence, & a la conduite de ſon Eminenc dans toutes les conferences, qui ſe ſont faites po ce traité.

V.

LA PEINTVRE.

PICTVRA PACIS.

Le fond du tableau repreſente l'attelier d' peintre, ou l'on void quantité d'esbauches, de m delles, & de crayons. La peinture tenant ſa palet & ſes pinceaux en mains fait le portrait de la Pa

aſſiſt

ſiſtée der graces qui broyent les couleurs. Lá deuiſe s'applique a la Paix.

Color eſt è pluribus vnus.

EPIGRAMME.

Deſine terrificos pictor miſcere colores.
Deſine ſanguineis dedecorare notis,
Exemplar ſit ſola quies, è pluribus vnus
Eſt color : *vt multo è pectore pectus erit.*

VI.

L'ARCHITECTVRE.

ARCHITECTONICA PACI TEMPLVM STRVIT.

Des Amours Architectes battiſſent le temple de la Paix ſur le modele de celuy de Salomon, & trauaillent a des chiffres d'L. & de T. couronnez & entrelaſſez a des guirlandes d'oliuier & a des fleurs de lys meſlées a des Lions & a des chaſteaux pour faire les ornemens des friſes & des chapiteaux. La Paix preſide a tout l'ouurage qui ſe fait ſans bruit, c'eſt auſſi ce que la deuiſe exprime.

Labor abſque tumultu.

L'Epigramme fait alluſion a Amphion, qui batit au ſon de ſa lyre les murailles de Thebes, & dit que l'amour fait la meſme choſe que ce muſicien.

Malleus haud curæ eſt, dum templum Pacis ad aſtra
Euehit Amphion, qui fuit alter, Amor.
Erigit vnus Amor; labor *eſt hinc* abſque tumultu:
Quod placidè ſtructum eſt, ſæcula vincet opus.

On a voulu faire alluſion à ſa Maieſté ſous l'Em-

bleme de Salomon dont le nom ſignifie vn Princ
Pacifique, comme entre les ornemens du temple d
Ieruſalem il y auoit des guirlandes d'oliue, des lys
& des Lions.

VII.

L'IMPRIMERIE.

TYPOGRAPHIA PACI VECTIGALIS.

C'eſt vne chambre d'Imprimerie ou l'on trauail le à l'honneur de la Paix. Le trauail tient la Preſſe Minerue compoſe, la Memoire diſtribuë, & le Iu gement corrige les épreuues, tandis que l'Impri merie dont la robbe eſt toute ſemée de caractere preſide à tout le trauail. La deuiſe s'applique l'ancre de l'Imprimerie, & aux mauuais temps, qu ont precedé la Paix.

Venit à Nigredine ſplendor.

EPIGRAMME.

Sanguineum dederat rabies male ſana colorem,
Nobilitas animi quò monumenta daret.
Nunc melior clarâ venit à Nigredine ſplendor
Fœdatur rubeis nec modò charta notis.

VIII.

LA MVSIQVE

DVCES OTIOSI PACIS LAVDES CARMINE CELEBRANT

Quatre ſoldats de diuerſes nations chantent e
parti

partie, tandis que la Paix bat la mesure auec vn sceptre. On void vn tas de Tambours, & de Trompettes muettes en vn coin du tableau. La deuise nous enseigne, que comme le concert & l'harmonie se compose de voix differentes, de mesme les François & les Espagnols dont les humeurs ne sont guere sympathiques ne laissent pas d'estre d'accord.

Discordia Concors.

EPIGRAMME.

Non aures tormenta mouent, modò buccina, & omnis
Armorum strepitus pace canente silet.
Nunc cœlum meliora, duces Discordia concors
Dum facit vnanimes carmine, corda ligat.

IX.

L'ART DE NAVIGER.

ARS NAVTICA PACI VECTIGALIS.

Ce tableau represente vne mer calme, & vn grand rocher auquel les vents sont enchaisnez par Eole, le seul zephir couronné de roses est en liberté, & pousse doucement vn vaisseau, qui porte le pauillon de France, la Paix en tient le gouuernail, & le dresse pour prendre port sur vne coste d'Espagne, ou des Espagnols l'attendent auecque ioye. La deuise est propre du vaisseau, qui vnit par ses couruées les prouinces que les mers diuisent, & qui en ce sens est le symbole de la Paix.

Copula Regnorum.

EPIGRAMME.

Ite rates, rabidum pax vobis mitigat æquor,
Æoliúmque genus ſub pia iura trahit.
Iam diſcrimen erit, maris in diſcrimine nullum,
Certáque Regnorum Copula *fluctus erit.*

X.

LE COMMERCE.

NVNDINÆ PACIS.

Cet Embleme repreſente vne foire ou toute ſorte de nations trafiquent, on y vend des choſes propres à la Paix, des caualiers marchandent des Luths & des Guiterres, on y achepte des cœurs d'or & d'argent, & la Paix donne des paſſe ports, en vn coin du tableau ſe void vne ville en eloignement auec vn bras de mer, & vn port ou abordent des vaiſſeaux chargez de marchandiſes. La deuiſe conuient à la Paix.

Facit hæc commercia mundo.

EPIGRAMME.

Arma procul, procul exuuiæ, cum Marte tropæa
Omnia, ſunt diris vſque pianda rogis.
Corda emite, Hæc omni faciunt commercia mundo
Pax & amor; pretij nunc melioris erunt.

LES TROISIEMES ont pour ſuiet les Vertus tributaires à la Paix, qui les a reſtituées, & leurs Emblemes portent pour titre general.

VIRTVTES

VIRTVTES PER PACEM RESTITVTÆ.

Le premier tableau repreſente le deſſein general de tous les Emblemes. C'eſt l'Iſle de la Paix qui ſe fait connoitre par des Oliuiers,des cornes d'Abondance des fleurs , & des fruits. Quatre Amours en tiennent les auenuës, l'vn ſe ioüe auec les Alcyons, l'autre peſche des perles, tandis que l'vn de ſes compagnons diuertit les poiſſons au ſon du Luth, & qu'vn autre peſche des Dauphins. Au milieu de cette Iſle le Roy & la Reine vniſſent deux demy couronnes qu'ils offrent au Ciel pour en obtenir la Paix,qui leur paroit accompagnée de l'Abondance & de la Felicité auec tous les ſymboles des vertus, qu'on void deſarmées a la porte d'vn temple:cette Iſle repreſente celle des conferences, qui porte depuis la concluſion du traité, le titre glorieux d'Iſle de Paix.

Tous ces Emblemes ſont dediez aux Princes,qui ont contribué à la Paix , & aux corps les plus illuſtres du Royaume , celuy-cy eſt particulierement conſacré au Roy & à la Reyne future,mais comme il tient lieu d'Enigme le ſens particulier, que l'Autheur luy donne eſt encore ſecret , & les vers qui accompagne le tableau ne paroiſſent pas ſi toſt.

I I.

Le ſecond tableau eſt dedié a ſa Maieſté ſous ce titre.

LVDOVICO ADEODATO.

VIRTVTES PER PACEM. RESTITVENTI.

Le Roy couronné des Lauriers qu'il a moiſſonnez dans ces dernieres campagnes, paroit entre deux pyramides que la gloire luy a dreſſées & s'auance pour fermer le temple de la guerre, tandis que les vertus luy font hommage, & luy preſentent chacune leur ſymbole particulier. La deuiſe nous aſſeure, qu'il ouure le Ciel en fermant le temple de Ianus.

Claude templum, & cœlum aperis.

EPIGRAMME.

Claude triumphali feralia limina dextrâ,
Sanguineum æterno carcere claude Deum.
Hâc Lodoïce *cadent virtutum vincula dextra:*
Clauáque iam monſtris hæc, tibi clauis erit.

A peine ce temple à commencé d'eſtre fermé, que l'hereſie a reſſenti les premies coups de noſtre Hercule, & ſi ſon victorieux Pere a pris autrefois la maſſe pour deuiſe auec ce mot.

Erit hæc quoque cognita monſtris

Ce Prince Pacifique n'en fera pas moins ſentir la peſanteur à cette hydre.

III.

LA CHASTETE.

Le troiſieme eſt dedié à l'Infante ſous ce titre.

NOBILISS

NOBILISS. INFANT. HISPAN.
Reginæ futuræ.

CASTITAS IN PACE FLORENS.

La Chasteté paroit assisse sous vn oliuier au milieu d'vn beau parterre remply de fleurs, elle tient vn gros faisseau de lys, tandis que de petits amours font vne haye à ce Iardin, des armes dont on s'est serui à faire la guerre. L'vn plante vne pique, l'autre estend vn estendard, & les autres fichent des espées & des lances en terre, les abeilles nichent dans vn casque qui leur sert de ruche. La deuise montre assez que les armes ne sont pas faites pour la defense de la Chasteté, & que iamais elle n'est plus asſûrée, que lors que les armes ne sont pas en vsage.

Tuta iacentibus armis.

EPIGRAMME.

Gallica Virgineo florescent lilia cultu,
Hæc circum pueri languidus ensis eat,
Defixæque hastæ, telluris inutile pondus,
Hoc cultu, his septis lilia tuta magis.

IV.

LA PRVDENCE.

Le quatrieme tableau represente la prudence de son Eminence a qui il est dedié sous ce titre.

EMINENTISS. CARD. MAZARINO.

PRVDENTER PACEM SANCIENTI.

La Prudence arreste la roüe de la Fortune, sur laquelle

quelle est placée la Victoire tenant des lys en main. Cependant la Force attaque à main armée des villes gardées par vn Lion, mais la Prudence luy montre que la Victoire a des aisles au dos, & comme cette vertu fait connoitre qu'elle est vne vertu Cardinale par vn chapeau rouge qui est à ses pieds, elle fait aussi connoitre qu'elle est pacifique estant couronnée par la Paix mesme, qui descend du Ciel. La deuise est vne sentence,

Melior est certa Pax, quam sperata victoria.

EPIGRAMME.

Expectata venit lento victoria gressu,
It pennâ leuior, labiliórque rotâ.
Cauta rotam figit metuens Prudentia casus,
Certáque quam dubijs sint potiora docet.

La roüe de la Fortune arrestée par vn faisseau Romain, qui est la piece principale du blason de S.E. montre que c'est sa Prudence qui affermit nôtre bon-heur.

V.

LA FORCE.

Le cinquieme tableau est dedié à la valeur de Monsieur le Mareschal de Turene general de nos troupes en Flandres, sous ce titre.

FORTISSIMO EXERCITVVM DVCI.

POLEMARCHO TVRENIO.

Hercule couché sous vn palmier lasche vn Lion, & vne couleuure qu'il tenoit captifs, tandis que de petits amours le desarmét, & changent sa couronne de Laurier en vne couronne d'Oliuier. La Paix que cet Heros regarde auec respet luy presente vne chaisne

chaiſne d'or qu'il reçoit volontiers tandis qu'elle brûle ſes armes qu'vn amour à briſées. La deuiſe fait aſſez voir, que l'amour eſt à preſent le ſeul triomphateur a qui il eſt permis d'eſtendre ſes conqueſtes, & s'il a deſarmé ce chef de nos armées, ce n'eſt qu'apres qu'il à faict tomber les armes des mains de noſtre Monarque.

Vincit inermis amor.

& l'Epigramme montre aſſez, quel eſt le merite de cet Heros, que nous repreſentons ſous la figure d'Hercule.

Hiſpani Alcidem quondam hunc timuêre Leones,
Quem puer Aſtrææ vincit inermis amor.
Eripit hic laurum, Palmis hunc obruit ille,
Ne gerat æternùm Tertius arma cremat.

VI.

LA TEMPERANCE.

Ce tableau eſt dedié à la Nobleſſe Françoiſe, qui a ſerui le Roy dans ſes armées.

INVICTISS. GALLIÆ HEROIBVS.
A VICTORIA
SIBI TEMPERANTIBVS.

Des Heros paroiſſent ſous des Lauriers ou la Victoire leur preſente des villes auec vn Lion enchaiſné; mais la Paix attire leurs regards & chacun d'eux luy tend la main pour receuoir des branches d'Oliue, & des Eſpics qu'elle leur preſente, Il n'y a que ce mot pour deuiſe.

Satis.

EPIGRAMME.

Bellorum ſatis eſt, fuſi ſatis enſe cruoris,
Quâ gens cumque patet, clamat vbique Satis.

Sed

Sed dum protrudit ſuppiex victoria palmas,
Quæ, niſi Gallorum dixerit vlla Satis?

VII.
LA IVSTICE.

Le ſeptieme eſt dedié aux Magiſtrats, qui rendent la Iuſtice ſous ce titre.

INTEGERRIMIS SACRÆ
Themidis Antiſtitibus.

IVSTITIA
PER PACEM RESTITVTA.

La Iuſtice deſcend du Ciel auec ſa balance d'ou tombent des richeſſes ſur vne foule de peuples. La Paix luy met en main l'eſpée qu'elle vient d'oſter à Mars qui eſt enchaiſné a vn trophée fait de ſes propres armes. La deuiſe explique aſſez, que cette eſpée ne peut pas eſtre miſe en de meilleures mains, que celles de la Iuſtice, qui ne s'en ſert qu'à propos.

Æquiùs hoc vſura.

EPIGRAMME.

En cecidit tandem proprio Mars impius enſe
Cœpitque à Domino mucro ferire ſuo.
Æquiùs hoc vſura *Themis, dum iura reponet.*
Mars pereat, mundus, quo periturus erat.

VIII.
LA FOY.

Ce tableau eſt dedié aux Cheualiers des ordres du Roy, qui ſont les defenſeurs de la Foy.

CHRISTIA

CHRISTIANIS MILITIBVS bella pro fide gesturis.

FIDES
POST PACEM TRIVMPHATVRA.

La Foy chasse l'Heresie, & l'Impieté de leurs
mples d'ou l'on void sortir des serpens. La Paix
y met le casque en teste,& l'espée en main pour
ler combattre les ennemis de l'Eglise. La deuise
ıy enseigne quelles guerres elle doit entreprendre.

Pia bella supersunt.

EPIGRAMME.

Vertite victrices Caluini in viscera dextras,
Concordi discors hæresis ense cadat.
Vertite concordes Turcarum in cornua turmas
Vna hæc pacificis sunt pia bella super.

IX.

L'ESPERANCE.

Cet Embleme est consacré au bon-heur de la
rance,comme son titre le montre.

GALLIÆ FELICITATI.

SPES
PER PACEM CORONATA.

L'Esperance paroit sur la proüe d'vn vaisseau
dont les voiles sont pliées,& dont l'anchre est ietté.
Elle a les yeux leuez au Ciel d'ou la Paix descend
portant d'vne main vne couronne d'Oliuier, & de
'autre luy montrant la constellation du Dauphin,
cependant les Tritons sonnent de leur conques ma-
rines, & deux amours tirent de l'eau vn Dauphin
qu'ils

qu'ils mettent à la poupe, pour estre le signe ou l
Dieu-conduit du vaisseau. La deuise se rapporte à l
constellation du Dauphin.

Hoc respicit vnum.

Comme les autres vaisseaux reglent leur route su
l'aspect de l'ourse, l'Esperance ne regle la conduit
du sien que sur les fauorables aspects du Dauphi
Celeste, qui luy en promet vn pour la France.

Delphini placidos præbent discrimina portus,
Blanditúrque illi cùm furit vnda magis.
Fluctibus in mediis Sidus dum Respicit vnum
Gallica Spes tumidis est mage tuta vadis.

X.

LA RELIGION.

Cette vertu, qui fait l'ornement du Clergé es
consacrée à cet Auguste corps en cet Emblem
sous ce titre.

SACRIS SANCTÆ ECCLESIÆ
Præsulibus.

RELIGIO
PER PACEM RESTITVTA.

La Religion purifie vn temple portant d'vn
main vn flambeau allumé, & de l'autre vn encen-
soir dans lequel la Pieté met des charbons, qu'elle
tire du feu, que la Paix à mis à vn trophée d'armes.
La deuise montre, que les choses les plus profanes
peuuent seruir aux mysteres sacrez, quand la reli-
gion les a purifiées.

Et prosunt impia sacris,

On void assez quelles allusions on a voulu faire
en

n cet Embleme, puisque si l'Eglise naissante consacra les temples des fausses diuinitez en Eglises apres la ruine de l'Idolatrie, on peut faire seruir ceux des Caluinistes à nos vsages sacrez.

EPIGRAMME.

Non opus huc Arabes mittant sua Thura Sabæi
Hic meliore placet fumus odore polis.
Impia sic prosunt sacris *altaribus arma,*
Quæ nocuere aris integra, trunca piant.

XI.

LA CONCORDE.

Ce tableau represente l'vnion des peuples, à qui l est dedié.

ÆTERNÆ POPVLORVM
Concordiæ.

CHARITAS
PER PACEM RESTITVTA.

La Concorde tient d'vne main vn Lion, vn Aigle, & vne couleuure enchaisnez, & de l'autre vn foyer sacré ou tous les peuples apres auoir quitté les armes, apportent leurs cœurs, pour les ioindre en vn au feu de l'amour. L'habit de cette vertu est semé de Grenades qui sont les symboles de la concorde des peuples. La deuise est prise de l'histoire de l'Eglise naissante decrite dans les Actes, ou il est dit que les premiers Chrestiens n'auoient qu'vn cœur.

Cor vnum.

EPIGRAMME.

Quam benè concordi coëunt animalia vinclo!
Istis conflantur quam benè corda rogis.
Aurea primæui redeunt nunc sæcula Petri,
Córque vnum *in multis est benè corporibus.*

XII.

LA VIGILANCE.

Il est iuste que nos Magistrats, qui ont tousiours entretenu la Paix de cette ville, & qui l'ont publiée auec tant de pompe, ayent part à nos reconnoissances. C'est pour ce suiet que ce tableau leur est consacré sous ce titre.

NOBILISSIMIS VIRIS
Mercatorum Præposito & Consulibus.

PAX LVGDVNENSIS
EORVM VIGILANTIÆ
VECTIGALIS.

Cet Embleme represente vn Iardin semblable à celuy des Hesperides au milieu duquel Hercule qui represente sa Maiesté fiche en terre sa masse, qui se change en vn Oliuier, qui est le symbole de la Paix. Vne Nymphe qui represente la ville est assise sur vn Lion qu'elle caresse à l'ombre d'vn Pômier, & d'vn Chesne. Ce Iardin est biẽ palissadé, & l'entree est munie d'vne haute Tour sur laquelle sont placées les armes de la maison de Neuf-ville Villeroy, comme sauuegarde du lieu. Saint Michel protecteur du Royaume en garde l'entrée, & tuë vn Dragon, qu'il tient sous ses pieds, qui represente la guerre ciuile. L'esprit de l'Autheur de ce tableau paroit en l'addresse qu'il a eu d'vnir en vn dessein les armes de tous nos Magistrats. Car le Pommier est vne piece des armes de Monsieur le Preuost des Marchands, qui porte de gueules à l'Arbre d'or accollé d'vn serpent de Sinople & accosté de deux Estoiles d'or, la pointe de l'Escu chargée d'vn croissanr d'argent.

L

La Paliſſade eſt faite en partie de pieces miſes en bande, qui repreſentent les bandes des armes de Monſieur Mazenod premier Eſcheuin, qui porte d'Azur a trois molettes d'or au chef d'argent chargé de trois bandes de gueules.

Le Cheſne & le Lion font les armes de Monſieur Rougier ſecond Eſcheuin, qui porte de gueules au Cheſne d'or ſoutenu d'vn Lion ſur vne terraſſe, & à ldextré d'vne eſtoile le tout d'or.

Vne partie de la Paliſſade eſt auſſi faite de Pieux, & de pieces miſes en cheuron, qui repreſentent les armes de Monſieur Michel troiſieme Eſcheuin, qui porte de gueules au cheuron d'or ſoutenu d'vn pal de meſme; au chef couſu d'Azur chargé de trois eſtoiles d'or.

La Tour eſt vne piece des armes de Monſieur Ferrus quatrieme Eſcheuin, qui porte d'Azur à la Tour d'argent eſleuée ſur vn rocher d'or, & ſurmontée d'vne croix de gueules accompagnée de deux branches mouuantes de ladite Tour, l'vne de Laurier, & l'autre de Palme, le tout d'or.

Les armes de Monſeigneur le Marechal de Villeroy, qui ſont d'azur au cheuron d'or accompagnées de trois croix ancrées de meſme ſont ſur la porte. Et la croix dont S.Michel eſtouffe le Dragon exprime fort bien les ſoins de Monſeigneur l'Archeueſque à detourner les maux de la guerre ciuile, que les autres villes ont reſſentis.

L'Epigramme temoigne l'obligation, que nous auons aux ſoins de ces incomparables Magiſtrats, & la deuiſe le dit aſſez en peu de mots au nom de cette ville.

Præſidÿs his tuta fui.

EPIGRAMME.

Num mirum est, totum furerent dum bella per orbem,
Semper ego stabili pace quieta fruor?
Præsidiis his tuta fui: *sique orbis habere*
Præsidium hoc poterit, tutus & orbis erit.

XIII.
L'AMOVR DES SCIENCES.

Ce dernier tableau est dedié a la ieunesse, que nous instruisons, & les Muses, qui connoissent les auantages qu'elles reçoiuent de la Paix en temoignent leurs reconoissances en cet Embleme, qui porte pour titre.

STVDIOSÆ IVVENTVTI
Lugdunensi lauro deinceps Coronandæ.

AMOR STVDII
IN PACE VIGENS.

Ce tableau fait voir la façade du superbe hostel de Ville ou les neuf Muses sont placées en autant de Niches. Apollon est à l'entrée, & presente des couronnes de Lauriers, que les Muses ont tissuës, qui en tiennent aussi plusieurs dans leurs bras. Vne Dame assisse sur vn Lion represente la ville, & rompt les branches d'vn Laurier demy ebranché dont elle fait des couronnes à la Ieunesse de Lion. On ne void au tour d'elle que des liures couronnez de Lauriers;& le Lion,qui semble estre attentif au son du Luth d'Apollon, repose sur des liures & en tient vn entre ses dents. Vne Bellonne desarmée considere auec des yeux d'enuie le nouuel vsage de ces Lauriers, & quitte sa couronne qu'elle est obligée de mettre sur vn liure:La deuise

explique

xplique nettement, que le Laurier dont Apollon
t le premier inuenteur ne doit plus couronner,
ue ses nourrissons.

Iam Phœbo seruiet vni.

EPIGRAMME.

Mittere bella iuuat nullos habitura triumphos,
Quando triumphantes laurea nulla manet.
Sat tibi Mars laurus. Iam Phœbo seruiet vni.
Bella dehinc calamo, non placet ense geri.

ON expose encore quelques autres Emblemes tiez de l'histoire Sainte, ou de l'histoire Profane, qui 'ont qu'vne simple deuise, sans aucuns vers, qui s expliquent.

Le premier est l'histoire du festin de Balthasar irée de la Prophetie de Daniel. On void vne main, ui ecrit d'vn doigt sur la muraille de la Sale ou isnent les grands de la Court auec Balthasar, & le mot de ce tableau est *Index est vindex.* Cette main, ui ecriuit la sentence de mort contre ce Roy Imie represente vne main plus fortunée, qui en ignant le traité de Paix nous à deliurez de tous les maux que nous auions suiet de craindre. *Index est index.* Les trois mots qui furent ecrits par cette main fatale s'appliquent fort bien au suiet de la Paix, & nous pouuons dire, que celle qui l'a signée supputé, & pesé les interests des deux couronnes partagé leurs droits pour la restitution des laces. *Mane Thecel. Phares.*

Le second tableau est l'histoire de Loth, qui sort e Sodome qui paroit toute embrasée, & la deuise st celle-cy. *Seruauit seruata fides.* Sa fidelité a exeuter les ordres de l'Ange le sauua, & la sincerité e l'Espagne a garder les articles du traité l'a deli-

urée de l'embrasement des guerres, qui la menaço de sa ruine.

Le troisieme represente sous l'histoire du Pro phete Elisée, qui fit deuorer par des Ours les en fans, qui l'iniurioient, les peines que l'on commen ce à faire souffrir à l'heresie, qui manquoit de re pet pour nos ceremonies : & la deuise du tablea conceüe en ces mots, *Penna Deo, fit pœna Reo*, ap prend que la plume qui à signé le traité en de fendant la cause de Dieu deuiendra le supplice de criminels.

Le quatrieme est de la prise de Ierico par Ge deon au son des Trompettes, & des pots cassez dan lesquels les soldats portoient du feu. auec cette de uise. *De Fractâ superest lux*. En fin les conference acheuées ont enfanté des lumieres, qui nous rend la serenité, & ce traité qui a esté si long temps secre à donné l'epouuante aux ennemis du nom Chre stien, quand ils en ont oüy la renommée represen tée par le son des Trompettes.

Le cinquieme represente sous l'histoire du Ma tyre des Machabées, la generosité de la Nobless Françoise qui a donné son sang & sacrifié sa vi pour le repos de l'Estat, & pour maintenir la gloir & la reputation de sa Maiesté, les couronnes qu des Anges tiennent en l'air sont les couronnes, qu la gloire leur a tissuës & dont elle couronne à pre sent leurs cendres, pour reconnoitre leurs seruice & se consoler de leur perte par cette espece d triomphe.

Le sixieme represente vn Prelat sur le trône, qu reçoit les hommages de la Force & de la Iustic Le Rosne & la Saone representez dans vn coin d

table

bleau aupres d'vn Autel montrent assez que ce
elay est Monseigneur nostre Archeuesque, qui
ignant la qualité de Lieutenant de Roy à celle de
rince de l'Eglise reçoit les soumissions des Magi-
rats de cette ville designez par ces deux vertus,
ont ils maintiennent l'authorité. L'Autel est l'I-
age de l'ancien autel d'Aisnay celebre dans les
istoires Grecques & Romaines, nos deux riuieres
vnissent en ce mesme lieu & reconnoissent Mon-
eigneur l'Archeuesque sous les trois qualitez qu'il
ossede d'Archeuesque, de Lieutenant de Roy, &
'Abbé d'Aisnay.

Le grand tableau du milieu est l'histoire de Co-
iolan flechy par les larmes & les prieres de sa Mere
de sa femme. Ce braue Capitaine, qui rend les
rmes nous represente sa Maiesté à qui la Reine &
Infante ont fait tomber les armes des mains en vn
emps ou la Fortune & la Victoire sembloient estre
ses gages.

Les Enigmes que l'on propose sont des tableaux
ont le sens est enueloppé de symboles difficiles a
ebroüiller,& ces Peintures ont des suiets particu-
ers,dont les Autheurs se reseruent la connoissance.
l est pourtant libre à chacun d'en entreprendre
explication, & souuant ces pieces font naistre des
isputes sçauantes,ou l'on a occasion de debiter les
emarques les plus curieuses de la Critique, & de
histoire Grecque & Latine. On en proposa l'an-
ée passée vne fort belle de l'Iris sous l'histoire d'E-
ther prosternée deuant Assuerus, qui representoit
e Soleil. Cette Reine estoit courbée pour montrer
ue l'Arc-en-ciel est fait en Arc, dont il a pris son
nom.

nom. Elle eſtoit vetuë des couleurs de ce Meteore
& le Sceptre dont Aſſuerus la touchoit repreſen
toit le Rayon du Soleil. Ainſi autre fois la fable de
enfans de Niobe tués à coup de fleche par Apollo
& par Diane repreſentoient l'Eloquence & ſe
mouuemens eneruez par les pointes, qu'on a me
ſlées dans les diſcours. Le Martyre des Machabée
à repreſenté les Hereſies, dont l'Egliſe a eſté ſou
uent deſchirée. Ie reſerue à vne autre fois vne iuſt
diſſertation de la nature de l'Enigme, de ſes eſpece
differentes, de la maniere de les faire, & de la faço
de les expliquer.

Il faudroit faire vn gros Volume, ſi ie voulois ra
maſſer toutes les compoſitions Grecques, & Lat
nes, en Proſe & en Vers, qui ſeront affichées dan
des Cartouches de fleurs, de guirlandes, de laurier
de fruits, & de diuerſes autres manieres. C'eſt là qu
l'Eſprit à de quoy ſe ſatisfaire par la lecture de
Odes, des Epigrammes, des Silues, des Poëmes, de
Eloges, des Inſcriptions, & de cent autres choſe
ſemblables.

L'ISL



L'ISLE DE PAIX.

REPRESENTATION HEROIQVE.

Faite le 23. May, dans le College de la tres-ſainte Trinité de la Compagnie de IESVS.

OVVERTVRE.



L'HYMEN, entre portant vn flambeau entouré d'oliue, & apres auoir fait le recit fait parétre la face du Theatre, qui repreſente l'Iſle fortunée, à qui l'Alliance des deux Couronnes, donne le nom glorieux, d'ISLE DE PAIX. C'eſtoit à l'Amour, à faire la découuerte d'vn païs, qui auoit demeuré iuſqu'à preſent inconnu, & qui ſera doreſnauant, plus celebre dans nos Annales, que ſur la Carte. Les Rochers qui la flanquent, & le Ruiſſeau qui l'entoure, repreſentent les Pyrenées, & la Riuiere de *Bidaſſo*.

Conduite de la Repreſentation.

La Piece eſt diuisée en cinq Parties; dont la 1. repreſente les Preſages de la Paix. La 2. les Mer-

ueilles de l'Isle de Paix. La 3. Les Empressemens de Dieux à trouuer cette Isle, dont les Oracles ont publié les merueilles, & à faire reüssir l'entreprise d'vnir les deux Couronnes. En la 4. Les Genies de Lyon, qui representent nos Magistrats ayant appris que la Paix habitoit en cette Isle éloignée, y vont pour luy offrir leur respects, & pour commencer à ioüir des auantages d'vn bien, qu'ils ont conserué durant les troubles du Royaume. La 5. est l'Alliance des deux Monarques.

PREMIERE PARTIE.

Des Presages de la Paix.

LEs Presages, qui font la premiere Partie, sont representés par les Diuinitez du lieu; pource que cette Isle estant neutre, semble auoir esté l'Asyle de la Paix, durant les guerres des deux Roys; & que cette Paix, est vn Ouurage du Ciel.

La Princesse Irene bannie du monde, reposoit dans l'Isle de Bidasso, qui luy seruoit de retraite; mais ayant esté éueillée par les premiers rayons du Soleil, elle se plaint à luy, d'auoir interrompu les douceurs de son sommeil, & renouuellé ses peines.

L'Echo du rocher voisin, répondant à ses plaintes, l'exhorte à ne point sortir de son Isle, par autant d'oracles, qu'elle prononce de mots: luy predit qu'elle verra bien-tost à ses pieds, les deux plus grands Monarques du monde, se soûmettre à ses loix, & affermir la Paix qu'ils iureront en sa presence.

ſence, par le plus heureux Mariage, qui fut iamais.

Mais Irene ne ſe fiant, ny aux illuſions de ſon ſommeil, ny aux promeſſes de l'Echo, ſe reſout de ſortir de cette Iſle, pour s'aller preſenter à d'autres peuples; quand elle eſt arreſtée par le prodige du Pont, qui ſe leue de ſoy-meſme, pour luy oſter le paſſage.

Elle eſt ſur le point de gayer cette petite Riuiere, lors que le Dieu du fleuue ſe leue, & la coniure d'obeïr aux oracles qui luy promettent de ſi beaux auantages, en luy apprenant, que ce n'eſt pas l'Echo, mais vne diuinité, qui a reſpondu à ſes plaintes, ſous la voix de cette Nymphe.

La Deeſſe du lieu, voyant qu'Irene, a comme conſenty à demeurer dans ſon Iſle, luy vient faire compliment; & luy faiſant excuſe ſur la petiteſſe du lieu, qui n'eſt pas digne de ſa grandeur, la preſſe de s'y arreſter, pour voir l'accompliſſement du deſſein des Dieux en ſa faueur.

Cependant l'Amour Pacifique chaſſé par la Haine, ſe retire de deſeſpoir; & ne voyant plus de lieu à la reunion des Peuples, ſe veut precipiter dans le fleuue; mais ſon flambeau que la Haine auoit eſteint, touche à peine les eaux de cette Riuiere, qu'elles le r'allument. Ce prodige l'eſtonne.

Et le Fleuue ſe releuant de ſon lit, luy en explique la cauſe, en luy promettant vn ſort plus heureux, que celuy dont il auoit reſſenty les rigueurs, puis qu'il eſt venu dans vn lieu plein de merueilles, depuis qu'Irene s'y eſt retirée.

L'Amour qui s'eſt auancé dans l'Iſle, à la ſollici-

tation du Fleuue, entre dans vn estonnement beaucoup plus surprenant que le premier, lors qu'il trouue Iberie ou l'Infante retirée dans ce mesme lieu; & luy demandant la cause de sa retraite, apprend que c'est le desir de la Paix, qui luy a fait preferer ce petit coin de terre, aux Palais de son Pere ; & que depuis qu'il luy a inspiré l'amour de Francus, le plus grand Heros du monde, que les Dieux luy ont promis pour Espoux, si les deux Couronnes s'allioient par vn traitté de Paix, elle est venuë presser Irene, d'vnir ces deux Monarques diuisez par la guerre, & demeurer dans ce lieu neutre, comme son amour estoit balancé, entre les respects paternels, & l'affection qu'elle auoit conceuë pour ce Heros.

PREMIER INTERMEDE.

La Guerre desarmée.

La Guerre entre, armée de fer & de feu, pour entretenir le desordre du monde : Elle s'en croyoit desia la maistresse, quand l'Amour la desarme ; & ayant ietté dans l'Isle, l'Epée, qu'il luy a ostée, il esteint dans les eaux de Bidasso, le flambeau qu'il luy arrache, & triomphe apres vne si belle victoire.

SECONDE PARTIE.

Les Merueilles de l'Isle de Paix.

FRANCVS, accompagné de quatre Seigneurs de sa Cour, vestus en chasseurs sur leurs habits de guerre, se repose du trauail de la chasse, sur le bord de

de la Riuiere de Bidaſſo.

Ayant ouy ſonner du cor dans cette Iſle,il depêche vn de ces Seigneurs, pour aller reconnoiſtre le lieu & la cauſe de ce bruit.

Celuy-cy eſtant de retour, l'informe des merueilles de l'Iſle,& particulierement d'vn prodige, dont ſes Chaſſeurs ont eſté les témoins;qui eſt,que pourſuiuans vn Renard, auſſi-toſt qu'il s'eſt ietté dans l'Iſle, il s'eſt metamorphoſé en Agneau.

Vn des Veneurs, apporte cet Agneau,& raconte toutes les circonſtances de cet euenement.

Vn Fauconier ſuruenant rapporte vn ſecond prodige, auſſi merueilleux que le premier ; qui eſt, que ſon Oyſeau, en bourrant vne Perdris qui s'eſt iettée dans l'Iſle,s'eſt changé en Colombe,auſſi-toſt qu'il y eſt entré. Francus rauy de ces Merueilles, paſſe dans cette Iſle, pour eſtre luy meſme le teſmoin de ces prodiges : mais à peine y a-t-il mis le pied,qu'il ſent que ſon humeur guerriere s'adoucit, ce qui l'oblige à ſe retirer promptement, craignant que ce ne fuſt l'Iſle de la Volupté,dont il a toûjours fuy les charmes. Il y laiſſe neantmoins deux de ſa ſuite, pour tenir les auenuës de ce lieu, qu'il n'a pas encor reconnu.

Ceux-cy trouuent ſur le riuage, deux lignes de peſcheurs, & les ayant priſes pour ſe diuertir, les iettent dans la riuiere,l'vn en tire vne bourſe pleine de pieces d'or, & l'autre vn poiſſon, portant ſur la hure, vn tour de perles.

Deux Eſpagnols,ayant apperçeu ces François dans l'Iſle, s'y iettent, pour les en chaſſer ; & ils en venoient deſia aux mains, lors que tout à coup, ils

s'embrassent, & deuiennent amys, sans reconnoitre la cause de leur changement. Ils sortent aprés de l'Isle,& leur sang s'echauffant de nouueau, ils veulent retirer leurs epées, qu'ils treuuent changées en fluttes.

Vn d'eux va prendre deux pistolets, & rentrant auec chaleur dans cette Isle,les void aussi-tost changez en deux autres instrumens.

D'autre part vn chef de l'armée Françoise,venant par ordre de Francus expliquer aux deux autres les volontez de sa Maiesté, les void qui embrassent les Espagnols;& les croyant perfides à leur Prince, entre en cholere dans l'Isle,pour les remettre dans leur deuoir : Mais aussi-tost son epée se change en instrument de Musique, & il se met à chanter auec eux.

Deux autres Espagnols, voyant la ioye de ces François,& de leur compagnons qui sont auec eux, s'imaginent qu'on les à fait prisonniers,& qu'on les meine en triomphe : Ils entrent pour les recourre, & se trouuans changés aussi bien qu'eux, ils se mettent tous à danser, & se retirent chacun dans leur quartier.

SECOND INTERMEDE.

Les Genies de France & d'Espagne, entrent ennemis, iusqu'a ce que celuy de la Paix les reconcilie.

TROI

TROISIESME PARTIE.

Les Empressemens des Dieux, à faire reüssir les Oracles de la Paix.

LEs Graces cherchent l'Isle de Paix, ou elles ont appris, qu'Amour leur frere s'est retiré, & reposent sur la riue de Bidasso.

Ce Fleuue voyant des boüillons qui s'esleuent sur ses eaux, sort de son lit pour en connoitre la cause. Il voit que c'est l'approche des Graces qui leur cause ce mouuement & apprend à ces Deesses qu'elles sont arriuées, au lieu qu'elles cherchent.

Elles trouuent à l'entrée de l'Isle, l'Amour;qui se resioüissant de leur venüe, les prie de contribuer de leur soins,à parer Iberie, pour la rendre plus charmante & plus agreable à Francus, à qui il la destine pour Epouse; & commande au Fleuue, de fermer l'entrée de l'Isle, à tout ce qui pourroit en troubler la Paix.

Ce commandement donne de la vanité à Bidasso, qui s'estime dés la, vn des plus celebres Fleuues de l'Europe. Il en alloit donner de la ialousie,à tous les Dieux des eaux voisines, quand la Discorde paroit, & l'oblige à se retirer sous ses ondes, pour n'estre pas infecté de ses regards.

Ce monstre enflé du succez de ses entreprises, qui ont desuny tous les peuples,se resout d'acheuer tous ses desseins,pour empescher que les Genies des deux Royaumes, n'entrent en conferance pour noüer vn traitté de Paix,& conclurre le Mariage de

Francus & d'Iberie. Pour mieux venir à bout de ſon entrepriſe, elle ſe deguiſe ſous la figure d'vne Deeſſe.

Le Genie de France vient au lieu aſſigné pour la conference, lors qu'il eſt arreſté par la Diſcorde traueſtie, qui l'ayant interrogé de la cauſe de ſon voyage, luy diſſuade l'entreueüe, en luy diſant qu'il n'eſt pas honorable au Victorieux, d'aller chercher le vaincu. Ce Genie ſe laiſſe perſuader, & retourne ſur ſes pas.

La Diſcorde en triomphe, quand le Genie des Eſpagnes, vient d'autre part au lieu aſſigné, & ſe laiſſe auſſi gagner à cette furie ſur la flaterie de l'eſtenduë de ſes pays, qui ſont plus conſiderables, que ceux de France.

Ce nouueau ſuccez donne courage à la Diſcorde de pourſuiure, ce qu'elle n'a que commencé. Cependant le Genie François, impatient de voir ſon voyage inutile, ſur vne pretention d'honneur, retourne à deſſein de ſacrifier ſes intereſts au repos des peuples, eſtimant qu'il eſt auantageux au Victorieux de preſenter la Paix, qu'il peut donner. La Diſcorde qui vouloit acheuer ſon coup, voyant ſes fourberies eludées, dreſſe vne nouuelle batterie, & pour le detourner plus efficacement de ſon deſſein, elle luy dit qu'elle eſt allée elle meſme ſolliciter le Genie Eſpagnol, de rendre à ſon Victorieux, la deference que le ſort des armes exige de luy; mais que bien loin d'y vouloir conſentir, il pretend, que c'eſt à luy de receuoir les premieres ciuilitez; qu'il s'eſt retiré auec vn eſprit aigry, & diſpoſé à la vengeance; qu'elle luy conſeille de ne rien hazarder, en vne occaſion

occaſion dangereuſe, & qu'il doit attendre vn moment à couuert, les approches de ſon Riual, dont il decouurira bien toſt les deſſeins.

Elle arreſte auſſi d'autre part le Genie Eſpagnol que la neceſſité de la Paix obligeoit de retourner, & luy conſeille de ſe tenir ſur la defenſiue, pour parer aux coups de ſon ennemy qui eſt en embuſcade dans vn lieu voiſin.

Le Genie François reſolu de terminer le deſſein qu'il a proietté, ſort du lieu de ſa retraite:& voyant l'Eſpagnol qui l'attent les armes en main, commence à ſe defier de luy,& ſe met en eſtat de combattre.

L'Amour ſuruient, & voyant que ſon proiet a preſque eſté renuerſé par la Diſcorde,la demaſque, & la met en fuitte : Il arreſte en ſuite les combattans, & les ayant tancé, d'auoir pris ſi facilement querelle, les exhorte à la Paix, & depeche l'vn vers Francus,& l'autre vers Iberie, pour leur inſpirer vn amour mutuel.

Le Genie Eſpagnol,à qui l'Amour a commandé, de ſe rendre maitre du cœur de Francus, luy demande vne de ſes fleches pour en venir plus facilement à bout, & pendant qu'il s'exerce à faire ſon coup, & qu'il eſpere vn heureux ſuccez de ſon entrepriſe.

Le Genie de France depeché vers Iberie, ne demande plus d'autres armes,pour triompher du cœur de ſon Monarque, que le portrait de la Princeſſe, dont les ſeuls charmes ſont capables de triompher. Les Graces qui auoient eu ſoin de la parer, retournent,& c'eſt ſur leurs traits,qu'il acheue luy meſme

l'ebauche qu'il en auoit faite, à la premiere veüe d'Iberie.

TROISIESME INTERMEDE.

L'Heresie abbatuë.

L'Heresie vestuë de noir, sous vne Gaze claire d'argent, & masquée derriere la teste, pour signifier ses fausses maximes, coiffée d'vne teste de Hibou, & de quantité de bouts de plumes noires & rouges, qui monstrent son aueuglement, son inconstance & son amour pour le sang, entre malade & desolée, à cause des maux qu'elle preuoit, que la Paix luy doit apporter. Geneue & Orange viennent pour la soulager. L'vne la soutient, & l'autre la fait reuenir de sa foiblesse, par l'odeur de son Orange. Ce soulagement luy redonne vn peu de vigueur, quand le Genie de France, qui represente sa Maiesté, luy arrache l'Orange, & l'ayant mis au bout de son epée menace l'Heresie de sa derniere ruine.

QVATRIESME PARTIE.

Les respects des Genies de Lyon, à Irene.

LVgdus, qui represente Monseigneur le Mareschal de Villeroy nostre Gouuerneur, enuoyé par Francus, pour aller reconnoitre l'Isle de Paix, est estonné du grand silence de cette Isle, lors qu'il entend vne voix, qui l'endort doucement, tandis qu'vne main inuisible, luy met au col, l'Image d'Iberie, attachée à vn cordon bleu, qui luy est v

presag

presage du Collier, dont il a le breuet.

Vn Seigneur Espagnol s'approchant de l'Isle, est arresté par vn soldat François, qui le depoüille, & s'estant reuetu de ses habits, imite sa grauité de marcher, lors que deux autres François suruiennent, & le prenant pour Espagnol, l'arrestent aussi. D'ailleurs, deux Espagnols se saisissent de leur Chef, vestu des habits du François, l'echange que l'on veut faire de ces deux prisonniers, les met egalement en peine, l'vn protestant qu'il est François, l'autre, qu'il est Espagnol, & qu'il n'est pas de condition à estre échangé, pour vn simple soldat, & pour passer dans les mains des ennemis.

Le bruit qu'ils font, ayant eueillé Lugdus, il se leue, & s'approchant d'eux, ils sont aussi tot mis en fuite.

Ce prodige l'etonne, quand il voit le present qu'il a receu, durant son sommeil, qu'il reconnoit en estre la cause, & considerant que c'est le portrait d'Irene, il admire son bon-heur, qui l'ayant fait Gouuerneur de sa Maiesté, pour luy donner les premieres impressions des Heros, luy fait heureusement tomber entre les mains le portrait de la Paix, pour en inspirer les sentimens a ce Monarque.

Les Soldats Espagnols, esperãs de faire vne bõne prise, s'ils l'arrestoient, courent sur luy, quand la veüe de cette Image les remet de nouueau en fuite.

Cependant les Magistrats de Lyon representés par des Genies, viennent offrir leur presens à Irene, Deesse de Paix, & reconnoissent leur Gouuerneur, dont ils reçoiuent des caresses. Aprés qu'il luy ont rendu leur respects, il leur montre l'Image de

de la Deesse qu'ils cherchent.

Et tandis qu'ils s'arrestent à la considerer, elle paroit elle mesme, les remercie des soins obligeans, qu'ils ont eus, de la faire regner dans leur Ville, pendāt qu'elle estoit bannie de tant d'autres? Et prenant leurs blasons, qu'ils portent sur des boucliers, les attache aux arbres de l'Isle, où elle les introduit en leur promettant que ces glorieuses marques d'honneur, feront eternellement les plus beaux trophées de la paix, & seruiront d'exemple à la posterité.

QVATRIESME INTERMEDE.

Le Laurier, & l'Oliuier, voulant auoir part à la ioye publique, renouuellent les miracles du siecle d'Orphée, & détachans leur racines, se meuuent en cadance, en sortant hors de l'Isle. Le Laurier tout ébranché qu'il est, s'estime glorieux d'auoir serui long-temps à faire des Couronnes à sa Majeste, tandis que l'Oliuier espere de les faire doresnauant.

CINQVIESME PARTIE.

L'Alliance des deux Couronnes.

VN Chef François ayant appris, que Francus desiroit entrer dans l'Isle, commet a deux Soldats la garde du Pont. Cependant l'Enuoyé d'Ibere passe pour porter des lettres a Francus, de la part de son Maistre.

Ibere vient luy mesme accompagné de quelques Soldats

Soldats, voir l'Iſle, dont il auoit appris, que les François s'eſtoient ſaiſis, iurant qu'il en tirera vengeance, il apprend par le retour de ſon Enuoyé, que Francus s'eſt moquè des lettres de menace qu'il luy auoit écrites.

Il reçoit à meſme temps vn autre Enuoyé, qui luy vient preſenter le combat, de la part de Francus.

Peu de temps apres, Francus arriue pour le combat, ſuiuy ſeulement de quatre Soldats, pour ne pas exceder le nombre de ceux qu'Ibere auoit auec luy. Ils choiſiſſent l'Iſle pour ce Duel, qu'ils font commencer par deux Seigneurs de leur ſuite: qui à peine ſont entrés dans l'ſle, que bien loin de ſe battre, ils s'embraſſent, & voient leur eſpées changées en branches d'Oliuier.

Les Roys étonnés de ce changement & de ceſte reconciliation ſi ſubite, entrent eux meſmes dans l'Iſle, lors qu'Irene ayant ouy du bruit, ſort de ſa retraite. Francus & Ibere rauis de ſa charmante beauté la ſalüent & la complimentent, & l'ayant reconnüe s'offrent à deuenir amys, aux conditions qu'elle voudra.

Irene confere auec Ibere en particulier, l'exhorte à faire vne bonne paix, & de l'affermir par vne alliance, & luy remontre que ſon intereſt le doit obliger, à ne point rejetter ſes aduis: Ibere les écoute volontiers, & donne ſon conſentement.

L'Amour, voyant qu'il eſtoit temps de faire reuſſir ſon deſſein, apres s'eſtre iuſtifié auprés d'Ibere, de l'Inclination qu'il auoit donné à Iberie, ſa fille, pour Francus, & de l'auoir ſollicitée à quitter ſa Cour, & à ſe retirer en cette Iſle; va la querir & l'amene

mene luy mesme à son Pere, se presentant pour estre l'entremetteur de cette alliance.

Francus cependant est dans l'impatience ; il la tesmoigne par vn Enuoyé. Irene prie Ibere de se retirer auec sa suite.

Elle traite auec Francus de son Mariage auec Iberie ; dont le Portrait, qui luy est presenté par vn des Seigneurs qui l'accompagnent, allume dans son cœur vn ardent desir de la voir.

Elle vient, precedée de l'Amour & des deux Genies de France & d'Espagne, suiuie des Graces, & accompagnée d'Ibere & de quelques Seigneurs Espagnols, Irene la presente a Frãcus & fait elle mesme l'alliance ? Les deux Princes luy offrent de la mener en triomphe dans leurs estats, en reconnoissance de ceste vnion, mais elle les prie de consentir, qu'elle demeure dãs cette Isle, pour seruir de nœud aux deux Royaumes, & les conjure de souffrir qu'on l'appelle doresnauant *l'Isle de Paix*, & d'y bastir vn Temple à la Reyne du Ciel, ou les suiets de l'vn & de l'autre, puissent venir rendre leurs respects. Ils promettent l'vn & l'autre, & pendant qu'ils se separent, & qu'ils se retirent, chacun dans leur Estats, les Graces, & les Amours celebrent la feste de ceste alliance.

Conclusion de la Piece.

La Paix pour tesmoigner la ioye qu'elle reçoit, de se voir rétablie, aprés de si longues guerres, danse auec les quatre Parties du monde, pour representer le commerce rétably.

L'ART



AVX LECTEVRS.

L'ANTIQVITÉ qui a reglé tous les Arts, & toutes les Ceremonies publiques, ne nous a rien laiſſé qui nous pût ſeruir d'inſtruction pour la conduite des Feux de Ioye. Il nous reſte de beaux monumens de ſes réjoüiſſances dans les reuers des Medailles, dans la deſcription des Sacrifices, & ſur les ruines des Arcs de Triomphe & des Amphitheatres; mais nous ne liſons pas qu'elle ayt fait beaucoup de ces Feux. Peut-eſtre parce qu'elle adoroit cét Element, qu'elle s'en ſeruoit aux Ceremonies ſacrées & dans les funerailles, & qu'elle ne le vouloit pas employer à des vſages Profanes. En effet, elle eſtoit ſuperbe à dreſſer les Buchers des Empereurs, où elle employoit des bois odoriferans, des draps d'or & de ſoye, & les dé-

poüilles les plus precieuses des Ennemis. Elle auoit aussi vn soin particulier de conseruer cette Diuinité, & les filles consacroient leur virginité à son culte, & leurs seruices à son entretien. Mais depuis que la Religion Chrestienne eut banny la superstition, & qu'elle eut aboly les Apotheoses, elle fit seruir à la Ioye publique ce qui ne seruoit autrefois qu'aux Pompes funebres, & aux Sacrifices. Les feux qu'elle alluma pour brûler les Idoles, & les Temples de ces fausses Diuinitez, furent des feux agreables aux yeux des premiers Chrestiens; & pour en redoubler le plaisir, on en refit souuent les images & les representations, pour exciter le zele de ces nouueaux Conuertis à effacer entierement la memoire de ces Monstres. Nous en auons vn illustre exemple dans les paroles de Saint Remy à Clouis en la ceremonie de son Baptesme, quand il luy dit : Mitis depone colla Sicamber, Adora quod incendisti, & incende quod adorasti. *Adore ce que tu as brûlé, & brûle ce que tu as adoré. On a depuis retenu cette coûtume d'allumer des feux dans toutes les Ioyes*

1 Greg. Turon. l.2.c.31.

publi

publiques, & de les accompagner de diuerses sortes d'Artifices, qui ne sont en vsage que dépuis l'inuention de la poudre.

Les grandes incongruitez qu'on y void commettre tous les iours, ont fait souhaiter à quelques-vns d'en auoir des Regles qui pûssent leur seruir d'idée ; & pour satisfaire à leur desir, i'en ay tracé icy vn petit discours en forme d'aduis, qui pourra, peut-estre, seruir à ceux qui ne veulent rien entreprendre qui ne soit reglé & bien concerté.

ADVIS NECESSAIRES pour la Conduite des Feux d'Artifice.

LA Ioye n'eſt pas ſeulement magnifique dans ſes profuſions, elle y paroît ingenieuſe; & quelque empreſſée qu'elle ſoit dans ſes ſaillies, elle n'eſt iamais dereglée. Il y a de la bien-ſeance dans ſes mouuemens, & ſon luxe attache autant l'eſprit, que les mains de ceux qui le ſeruent. En épanoüiſſant le Cœur, elle donne paſſage aux eſtincelles du ſang, qui ſeruent à la formation des belles Idées; & le Feu qu'elle allume, ne paſſe pas ſeulement dans les yeux pour les rendre plus vifs; il donne encore de la vigueur à l'imagination, & ſemble la rendre feconde. Elle a cela de commun auec l'Amour, qu'elle prend toute ſorte de formes; mais elle a cét auantage ſur elle, qu'elle ne deſcend iamais de ſon rang, & qu'elle ne s'abbaiſſe point au deſſous de ſa condition pour venir à bout de ſes deſſeins. Elle ne fait rien qui ſoit indigne de ſa naiſſance, & aucune des paſſions n'approche plus de la raiſon, que celle-cy; puis que le Ris qu'elle exprime, nous fait connoiſtre raiſonnables, tandis

tandis que l'Amour change les Heros en Esclaues, les Dieux en Bestes, & les Souuerains en Sujets. Les Triomphes & les Spectacles qui firent Rome la merueille du monde, estoient de son inuention ; & les Ieux publics du Cirque & de l'Amphitheatre, qui attirerent dans l'Italie tous les peuples ciuilisez, furent les effets de son luxe. Elle a mesme trouué le moyen de changer les douleurs en plaisirs ; & les larmes qu'on verse à la veüe des Illustres malheureux, qu'elle fait plaindre sur nos Theatres, sont les aimables prestiges dont elle diuertit les Conquerans apres les trauaux de la Guerre, & les fatigues de la Campagne.

C'est elle qui preside à toutes les cérémonies publiques, elle en fait la magnificence, elle en regle la conduite ; & la majesté qui l'accompagne dans ces actions de pompe, luy laisse la meilleure part de leur succez. Elle se sert de diuers Artifices pour s'insinuër dans les esprits, & renuerse souuent l'ordre de la nature en faisant nager des Oyseaux, voler des Poissons, & danser des montagnes & des rochers. Il n'est point de Monstre qu'elle n'imite, point d'animaux qu'elle ne represente, ny rien d'extraordinaire qu'elle n'entreprenne. Elle est neantmoins plus heureuse à se seruir du Feu que du reste des Elemens ; & c'est la cause pourquoy elle a coustume de l'employer dans toutes les Festes publiques. Elle l'allume au milieu des tenebres de la nuit pour en rendre l'éclat plus

sensible. Les yeux qui ne sont diuertis par aucun autre objet que celuy-cy, s'y arrestent sans peine; & les diuerses formes des Artifices qui le composent, sont vne agreable confusion de lumieres diuersement distribuées, qui ne plaisent pas moins qu'elles éblouïssent.

Aussi ces Machines ne doiuent iamais estre de simples Buchers, où l'on ne voye que des fagots entassez, des Marmosets placez sans dessein, & vn nombre de fusées, qui ne laissent que de la fumée apres auoir fait vn peu de bruit. Il faut que la montre en soit ingenieuse, & que l'esprit se retire de ces spectacles aussi satisfait que les yeux. C'est pour ce sujet qu'on en donne la conduite à des Ingenieurs; & si on les appelle Feux d'Artifice, il faut que ce nom ne conuienne pas moins au dessein & au corps de la Machine, qu'à la décharge des pots à feu & des fusées. On le pratique ainsi dans toute l'Italie, & l'on a vû dans Paris de ces representations ingenieuses, qui ont rauy toute la Cour, & qui ont fait dire aux Estrangers, que la France ne cede en rien à l'addresse des autres Nations.

71

Il y a trois choses à considerer dans la conduite de ces Feux : LE SVIET, L'ARTIFICE, ET LES ORNEMENS.

LE SVIET peut eſtre *Hiſtorique, fabuleux, emblematique, naturel, ou meſlé* ; c'eſt à dire, qu'on le peut tirer de l'Hiſtoire, ou de la Fable, des choſes naturelles ou artificielles ; ou l'inuenter à la maniere des Emblemes & des Fables du Poëme Epique, qui ſont de la creation de l'Autheur. Le meſlé embraſſe les beautez de toutes ces eſpeces, & en fait vn ſeul composé. Mais à quelque eſpece que l'on s'attache, il faut neceſſairement l'accommoder *à l'occaſion de la Réjouïſſance, à la nature du Feu, au lieu où il ſe fait ; & aux Perſonnes pour qui on le fait.*

L'Occaſion eſt ordinairement vne Victoire, la Naiſſance d'vn Prince, ſa Majorité, ſon Mariage, ſes Alliances, ſa Gueriſon, ou quelque auguſte ceremonie ; comme le Sacre des Rois & des Prelats, l'aduenement des Souuerains à la Couronne, leurs entrées dans les villes de leurs Royaumes, la Canonization des Saints, ou la celebrité de leurs Feſtes.

Ces diuerſes occaſions demandent des ſujets bien differens. On peut prendre pour vne victoire les Triomphes des Empereurs, les Nations ſubjuguées, & les Batailles gagnées. C'eſt ainſi que les exploits de nos Monarques

ſont repreſentez par le ſuccez des Armes glorieuſes des Ceſars & des Scipions. La naiſſance d'Hercule, & celle d'Alexandre ſeroient des ſujets propres de la naiſſance des Princes. Celle de cét Empereur eût merueilleuſement bien repreſenté la naiſſance de Sa Majeſté, pource que les Aigles qui parurent ſur le Palais où Olympias accoucha, auroient eſté le ſymbole des victoires de l'Allemagne, dont les Aigles vaincuës firent la pompe du berceau de noſtre Monarque; & le Temple de Diane, qui brûla la nuit de la naiſſance de cét Heros, tandis que la Deeſſe eſtoit occupée à le receuoir, & à ſeruir Olympias, ſeroit accommodé à la nature du feu.

Au Sacre des Rois & des Prelats on peut repreſenter les ceremonies dont les Payens vſoient en la conſecration de leurs Empereurs & de leurs Pontifes. On pourroit de méme choiſir pour la creation des Magiſtrats les ceremonies de l'Areopage & du Champ de Mars, où les Grecs & les Romains faiſoient leurs aſſemblées pour de ſemblables élections. Le Triomphe de Ciceron apres les conſpirations découuertes, & les autres exemples de la vertu & de la generoſité des Conſuls, seroient des ſujets auantageux.

Aux Canonizations des Saints, & à la celebrité de leurs Feſtes, on pourroit s'attacher aux Apotheoſes des Empereurs, aux conſecrations des Dieux, & aux ceremonies des Feſtes Grecques & Romaines.

Diuers

Diuers Exemples des ſujets Hiſtoriques.

Pour vne Victoire.

ACHILLE & Vlyſſe mettans le feu à la Ville de Troye. Hom. Ilias.

Le jeune Annibal iurant la ruine de Rome ſur les Autels. Hiſt. Rom.

Carthage brûlée par Scipion.

Le Conſul victorieux, ſacrifiant à Iupiter, Iunon & Mars, à la porte de la Ville auant qu'y entrer en Triomphe.

Si c'eſt ſous la Regence d'vne Reyne que la victoire ayt eſté remportée, il faut repreſenter Semiramis victorieuſe des Bactriens.

Tomyris victorieuſe de Cyrus.

Le combat des Amazonnes, &c.

Si c'eſt la premiere victoire remportée apres la declaration de la Guerre, on pourroit repreſenter la Colomne Bellique dreſſée à Rome deuant le Temple de Bellonne, d'où l'on lançoit vn dard contre le Pays à qui l'on vouloit faire la Guerre.

Pour la Naiſſance d'vn Prince.

Le Laurier, qui naſquit le meſme iour qu'Auguſte, dont les Empereurs ſe Couron-

nerent toûjours depuis. Ce Laurier seroit le presage des victoires du Prince naissant.

La naissance d'Achille, & son education sous le Centaure Chiron, qui luy apprit les premiers exercices, & le nourrit de la moëlle des Lions pour le rendre plus robuste, & plus genereux.

Pour sa Majorité.

Iustinus. Cyrus reconnu & declaré Empereur.

Paul. Æmil. Pharamond éleué sur vn Bouclier, & honoré de toute l'Armée.

Quint. Curt. Alexandre receuant les Ambassadeurs de diuerses Nations qui luy estoient sujettes.

Diod. Sicul. Ninias prenant possession de son Royaume, que sa Mere auoit tenu pour luy.

Pour le Couronnement d'vn Prince.

L'euenement de l'Empereur Iulien, qui entrant dans vne Ville, receut heureusement sur la teste vne Couronne qui pendoit sur la porte, & qui luy seruoit d'ornement. Cét euenement fut pris de tout le monde pour vn augure de l'Empire. Eutrope l'a décrit en son Histoire, liu. 11. chap. 1. *Cum Iulianus circiter annum vigesimum, Domini verò 360. esset Cæsar creatus in expeditione aduersus Barbaros in quamdam ingressus Ciuitatem, Corona laurea quibus solent ciuitates ornari inter columnas pendens rupto fune super caput eius decidit,*

dit, eúmque aptissimè coronauit. Cuncti clamore suo Imperij id signum interpretati sunt.

Pour vne action de Pieté & de reconnoissance enuers Dieu pour quelque bienfait obtenu, ou pour vne Victoire.

Romulus consacrant les depoüilles à Iupiter Feretrien.

Alexandre donnant de l'Encens aux Dieux auec profusion.

Pour les Alliances & pour la Paix.

L'Alliance de Romulus & de Tatius. Hist. Rom.

La Consecration du Temple de la Paix par l'Empereur Vespasien. Suet. in Vesp.

La publication de la Paix faite dans la Ville de Corinthe apres que l'Eloquent Flaminius eut fait tomber les armes des mains des Citoyens. Le son des Trompettes ayant fait faire silence au Heraut qui annonça la Paix, tout le peuple repeta tant de fois ce beau nom, & à si haute voix, que les Oyseaux estonnez en tomberent en plein Theatre, au rapport de Plutarque, dans l'eloge de Flaminius. Plutarc. in Flaminio.

Pour le Sacre d'vn Roy & d'vn Prelat.

L'Inauguration de Dauid & de Salomon pour representer le Sacre d'vn Roy. Lib. Reg.

Celle d'Aaron pour vn Prelat.

Cesar éleué à la dignité d'Augure & de Pontife, & Sacré auec toutes les ceremonies ordinaires à ces actions solemnelles.

Pour la Creation des Magistrats.

Hist. Rom. Quintius tiré du repos de la campagne pour estre fait Dictateur.

Curce & Dece, qui se deuoüent aux Dieux, & s'immolent pour le bien public.

Xiphilin. in Trajano. Le songe de Trajan, qui vid en dormant l'Image d'vn venerable Vieillard, Couronné des rayons du Soleil, qui luy appliquoit vn sceau sur le gozier. Cette Image representoit le Senat qu'on peignoit ainsi; & ce sceau mis sur le gozier, signifioit qu'il seroit l'Oracle des Loix.

Pour l'Entrée d'vn Prince dans vne Ville.

Si c'est apres vne bataille gagnée, l'entrée de Cesar dans Rome, apres auoir vaincu Pompée dans les champs de Pharsale.

Scipion victorieux de Carthage entrant dans la mesme Ville.

Sabellic. lib. 7. Enead. 4. A l'entrée du Roy en ceste Ville apres les trauaux d'vne longue & fâcheuse Campagne, où il auoit esté atteint d'vne dangereuse maladie; on eût pû representer l'Histoire de l'Indien Sandrocote, qui vid en songe vn grand & genereux Lion qui luy leschoit la sueur du front.

Pour la Canonization d'vn Saint.

Elie enleué dans le Ciel dans vn Chariot de feu. Ce transport est le vray symbole de l'Apotheose d'vne Ame sainte. Lib.Reg.

Pour la veille des Festes des Saints.

Pour sainte Catherine, les Anges qui enleuent son Corps,& qui luy font vn tombeau.

Pour toute sorte de Saints, la Colomne de feu, qui seruoit de guide au peuple d'Israël durant la nuit : Pource que les Saints font le mesme effet par l'exemple de leurs Vertus, qui nous seruent de guides.

Pour la Resurrection de Nostre Seigneur, on representa à Rome le Sepulchre, d'où sortit quantité de feux ; & l'Image de Nostre Seigneur, qui s'éleua par Artifice au dessus de la Machine.

Le feu d'Artifice du Quartier de ruë Merciere estoit tiré de l'Histoire.

LA FABLE fournit des sujets plus agreables que l'Histoire, pource qu'elle reçoit plus de formes, & qu'elle fait des miracles qui passent les forces de la Nature. Les changemens des Dieux, & les actions extraordinaires que le mensonge leur attribuë, donnent plus dans les yeux que les Combats les plus celebres. La Theogonie d'Hesiode, les Metamorphoses d'Ouide, les Tableaux de Philostrate,& generalement tous les Poëtes, fournissent d'excellen-

tes

tes inuentions en ce genre.

La Fable de l'Hydre terrassée par Hercule estoit vn sujet propre pour la cessation des guerres ciuiles à la Majorité du Roy. Le Lion vaincu par cét Heros qui en porta toûjours la dépoüille, pouuoit representer les Victoires remportées en Flandres.

Quand on auroit fait leuer le siege d'vne Ville Maritime, on pourroit prendre la Fable d'Andromede déliurée par Persée, qui seroit l'Image du Liberateur.

Pour vne Ligue, on pourroit dresser l'Autel sur lequel les Dieux iurerent autrefois la Guerre contre les Titans, & qui fait à present vne constellation dans le Ciel.

Pour la Paix, on leur feroit quitter les Armes sur ce mesme Autel, où Iupiter deposeroit sa Foudre, Mars son Espée, Minerue sa Lance, Saturne sa Faux, tandis que Mercure feroit l'Office de Heraut, auec son Caducée.

L'Apotheose d'Hercule pourroit seruir à representer celle des Saints, son Bucher seroit le symbole de la Charité ardente qui les a consumez, & son entrée dans le Ciel seroit vn illustre Embleme de leur Triomphe; comme vn Escriuain Italien en a fait l'Embleme de l'Ame, qui se separe du corps corruptible pour se rejoindre à son Principe. Et l'a accompagné de ce vers pour deuise:

Arso il mortal al Ciel andra l'Eterno.

Pour vne Victoire Nauale, le Vaisseau des Argonautes mis dans le Ciel.

Pour

Pour vne Victoire remportée ſur des Rebelles, les Geants foudroyez par Iupiter.

Pour la naiſſance d'vn Prince, la naiſſance de Mercure, emmailloté par les Saiſons ſur le Mont Olympe. Philoſtrate en a fait vn de ſes Tableaux.

On peut auſſi prendre les naiſſances des autres Dieux, ou les preſages qui les precederent, & que la Fable a inuentez.

A la Naiſſance de Madame de Sauoye, fille de France, on repreſenta à la Cour la naiſſance de Mineruе, qui fut vn heureux augure de la generoſité & de la ſageſſe de cette Heroïne, qui eſt la merueille de ſon ſiecle.

Pour la Paix, Mars enchaiſné par Vulcan, qui eſtant le Dieu du feu, repreſenteroit en general les feux de Ioye faits pour la Paix.

Ganymede porté dans le Ciel par vn Aigle, pourroit repreſenter l'Apotheoſe d'vn Saint, qui ſeroit mort jeune.

Le Rameau d'or donné à Enée par la Sybille; ſeroit vn preſage de Victoire.

Apres vne Guerre Ciuile, les Cyclopes, qui forgent des foudres à Iupiter.

Les Nopces de Iupiter & de Iunon : de Pelée & de Thetis, pour vn Mariage.

Pour vne Victoire, le Combat des Centaures & des Lapithes: Les trauaux d'Hercule, & le Triomphe de Mars.

Le deſſein du Feu d'Artifice dreſſé dans le Quartier de Monſieur le Preuoſt des Marchands, & celuy du Quartier ſaint Pierre,

estoient les deux seuls tirez de la Fable en nos dernieres réjouïssances de la Paix. Celuy de Iason allant à la Conqueste de la Toison d'or, dressé à l'entrée de Sa Majesté, en estoit aussi tiré.

A la Canonization d'vn Saint, on pourroit representer l'entrée glorieuse d'Hercule dans le Ciel, par la voye de Laict, apres les penibles trauaux qu'il eut essuyez ; & l'on pourroit representer apres luy des Genies, chargez des dépoüilles qu'il auoit remportées, qui les placeroient dans le Ciel pour seruir de Constellations. Ce seroit la marque des bonnes œuures d'vn Saint, qui n'a trauaillé que pour le Ciel.

LE SVIET Emblematique est le plus ingenieux, pource qu'il est de l'inuention de l'Ouurier, qui est createur de sa matiere, à la façon des Poëtes ; & qu'il n'est pas vne simple application d'vne chose faite, comme sont les sujets que l'on tire de l'Histoire & de la Fable. Ce qui le rend ingenieux, c'est que l'Inuenteur donne vn estre sensible à des choses qui n'en ont qu'vn moral ; & qu'il fait voir les Arts, les Sciences, les Vertus, les Vices, &c. auec des symboles qui en expliquent la nature. Celuy que l'on prit en ceste Ville la veille de la Feste de S. Iean Baptiste, à l'occasion de la Tréve, estoit emblematique. Il representoit vn Lion entre la crainte & l'esperance de la Paix que l'on traitoit, tandis que Mars & Bellonne

Bellonne estoient negligemment couchez sur des Armes renuersées. On pourroit au sujet de la Paix representer son Alliance auec la Iustice, tandis que l'Amour & l'Himenée arracheroient aux furies leurs flambeaux, & en brûleroient des Armes entassées.

Pour vne Victoire, on la pourroit representer qui tiendroit la Fortune enchaisnée.

Les Funerailles de Mars pour la Paix.

Le Baiser de la Paix & de la Iustice, pour le mesme sujet.

L'Hymen qui desarme Mars, & qui le lie auec des guirlandes de Roses, pour la Paix causée par vn Mariage.

Les desseins des Feux de la Place S. Iean, du Quartier des trois Maries, & de ceux de la Boucherie S. Paul, de la Iuifverie, de la ruë de Flandres, de la Fontaine S. Marcel, de la ruë de la Lanterne, du Plastre, de la Grenette, de Confort, de l'Hospital, &c. estoient des desseins emblematiques.

Les Poëtes sont les Autheurs qu'il faut consulter pour ces inuentions, aussi bien que les Emblemes d'Alciat, de Bochius, de Costalius, de Gomberuille, la Cité du vray de Delbene, &c. ce sont les modelles qu'on se peut proposer; mais il faut que l'esprit & l'imagination soient les Inuenteurs de la piece.

L'Art des Emblemes que ie donne separément, seruira d'Idée à la conduite de ces desseins.

LE SVIET naturel eſt plus ſimple, & n'eſt que la repreſentation d'vne choſe naturelle ou artificielle. Comme ſeroit vn Phœnix ſur ſon bucher, vne Salemandre dans les flâmes; vn Portique, vne Pyramide, vn Obeliſque ou vn Arc de Triomphe.

Apres vne Victoire Nauale, on pourroit dreſſer la Colomne que les Romains appelloient *Roſtrata*, à cauſe des prouës des Vaiſſeaux qu'on y voyoit attachez, telle qu'elle eſt repreſentée dans vn reuers de Medaille.

LE MESLE' eſt compoſé de tous les autres. Il peut eſtre pris de l'Hiſtoire ou de la Fable, & repreſenter vn Temple, vn Palais, ou quelque autre lieu ſemblable où la choſe ſe ſeroit paſſée. L'on y peut ajoûter des Emblemes & des Deuiſes pour Ornemens; des Perſonnages Chimeriques, & des Moraux, ſous des figures inuentées. Le ſujet que ceſte Ville a choiſi à l'occaſion de la Paix eſt de ce genre; car le Temple de Ianus fermé par Auguſte, eſt vn poinct d'Hiſtoire; Mercure & Ianus ſont tirez de la Fable. Les Mois, les Signes, les Saiſons, les Graces, & Amalthée, ſont de ces Eſtres Moraux que les Emblemes rendent ſenſibles; & le Temple eſt vne choſe artificielle.

Il faut autant que l'on peut s'attacher à la nature du feu dans le chois de ces deſſeins, & prendre des ſujets qui luy ſoient propres, ou

du

du moins, qui ne luy ſoient pas contraires. Comme ſeroit vn naufrage, des Fontaines ou des Riuieres; car ce ſeroit brûler l'Eau. Scæuola qui brûle ſa main, l'Incendie de Troye; Medée qui s'enuole dans vn Char de feu, le Mont Etna ou le Veſuve; la Fournaiſe de Vulcan, la Salemandre, & les ſemblables ſont les plus naturels.

LE LIEV eſt la troiſiéme choſe qu'il faut conſiderer pour luy approprier le ſujet. I'entens par le lieu la Ville qui fait le feu, & l'endroit de la Ville où il ſe fait.

Pour le premier, il faut auoir égard aux ſingularitez de la Ville ou de la Prouince, & prendre vn ſujet dans leurs Annales quand elles en fourniſſent de propres. Comme le Vaiſſeau des Argonautes ſeroit vn ſujet fort propre pour la Ville de Paris à cauſe de ſes Armes, & de la Fable qui fait les Argonautes ſes Fondateurs. Ainſi on fit autrefois en cette Ville à l'entrée du feu Roy vn grand Lion, d'où ſortirent quantité de Feux; mais particulierement vn beau Soleil, pour faire alluſion au deſſein general de l'entrée, qui eſtoit *le Soleil au Signe du Lion.*

Pour le ſecond, ſi c'eſt ſur vne Riuiere que l'on dreſſe la Machine, il faut prendre vn ſujet propre de l'eau, ſans qu'il ſoit pourtant contraire au feu. Comme ſeroit le combat Naual d'Auguſte & d'Antoine, où les Vaiſſeaux de celuy-cy furent brûlez. Andromede déliurée;

la chûte de Phaëton, & l'embrazement du Scamandre y conuiendroient; & le Phare, qui fut vne des merueilles du Monde.

On obſerua dernierement cette Regle à Veniſe, à l'occaſion du feu de Ioye de la Paix; car la Machine ayant eſté dreſſée ſur l'eau, le pied ſelon le lieu où elle eſtoit dreſſée, paroiſſoit dans l'eau, & entouré de Dauphins, Syrenes, Cheuaux Marins, & diuerſes autres figures.

Il faut encore auoir égard aux Perſonnes qui font la deſpenſe, ou pour leſquelles on dreſſe la Machine; car on peut prendre le deſſein de leurs Armoiries, ou quelque choſe qui ayt du rapport à leur Nom. Comme à la naiſſance du Dauphin, le Dauphin Celeſte; l'Aigle de Iupiter au Couronnement de l'Empereur.

Pour les Saints, on peut prendre leurs ſymboles, ou les inſtrumens de leurs ſupplices; comme ſerpit vn cœur enflâmé pour S. Auguſtin, vn Taureau enflâmé pour S. Euſtache, le Dragon pour S. George, & quelqu'vn de leurs Miracles; leurs viſions, & les prodiges qui les ont deuancez. Comme à la Canonization de Monſieur de Geneue, on pourroit repreſenter le Globe de feu qui luy tomba du Ciel en ſon Oratoire pendant ſa priere. Vn Chien qui éclaire le monde d'vn flambeau, pour S. Dominique.

L'Vne

L'Vne des principales obſeruations qu'il faut faire en la conduite de ces Feux, eſt de n'y mettre aucune figure dont on puiſſe trouuer occaſion de railler ; & que comme on les fait ordinairement brûler, on ne puiſſe faire la plainte que fait Monſieur Colletet en vne de ſes Epigrammes, à l'occaſion d'vn feu de Ioye fait en Grêve, où l'on auoit brûlé les Muſes l'an 1649.

Dedans vn Siecle glorieux,
On cherit les Filles des Dieux;
Mais dans vn lâche & ridicule,
On les mene en Grêve, on les brûle.

Il y a auſſi quelques années que la Gazette remarquoit, que ceux de la Haye ayant dreſſé vn Bucher, où la France eſtoit repreſentée ſoûmiſe à l'Eſpagne; & y ayant mis le Feu, il ſe prit en ſorte à l'Image de l'Eſpagne, qu'il la reduiſit d'abord en cendre, laiſſant celle de ſa Riuale entiere, & ſeulement vn peu noircie de fumée.

Il faudroit en ces rencontres diſpoſer en ſorte la Machine, que par le moyen d'vne méche ſouffrée, on communiquât le Feu à toutes les décharges, ſans brûler la repreſentation, comme i'ay vû faire quelque fois. Auſſi bien la fumée du bois & de la paille nuit ſouuent au ſuccez de l'Artifice.

Que ſi l'on eſt abſolument obligé d'y mettre des Figures des Saints, des Princes, ou des Vertus, & que ce ſoit la couſtume de brûler

la Machine, il faut trouuer le moyen de les sauuer de l'embrasement : comme i'ay vû faire vne fois la veille de la Feste S. Iean Baptiste. Le sujet estoit la Decolation de ce glorieux Precurseur : Herodias tenoit la Teste de ce Saint Martyr dans vn bassin, qu'elle presentoit à Herode ; mais le feu fût à peine au Bucher, que cette Teste en sortit, & s'éleua le long d'vne corde iusqu'au dessus de la face de la grande Eglise, où elle s'arresta pendant que ses Persecuteurs furent reduits en cendre.

L'ARTIFICE est d'autant plus important, que c'est de luy que ces Feux ont receu le nom de Feux d'Artifice, & que toutes les autres parties qui les composent, ne sont proprement que ses accessoires. Il faut que celuy qui en a la conduite prenne soigneusement garde aux sortes de Feux que demande l'occasion ou le sujet ; qu'il les dispose à propos, & qu'il en regle les décharges.

Les Feux ordinaires dont on se sert, sont les Fusées, les Trompes, qui sont des especes de soufflons ; les Lances à feu, les Saucissons, les Serpentaux, les Chandelles, les Balons, les Pots à feu, & les Girandoles.

Bien qu'on ayt coustume de mesler tous ces Artifices dans vn dessein, il est neantmoins de la prudence de l'Artificier, de les approprier à son sujet. Si c'est vne Bataille gagnée qui en soit l'occasion, il faut que ses Feux tendent tous à faire du bruit & du fracas. Si le sujet conuient

conuient à quelque Conſtellation ; comme ſeroit le Vaiſſeau des Argonautes, le Lion dompté par Hercule, l'Autel ſur lequel les Dieux iurerent la guerre des Geants, Andromede, Cephée, Atlas portant le Ciel, &c. il faut que tous les jets finiſſent en Eſtoiles ; & comme ces Feux reſſemblent aux Aſtres, qui ſont les ſymboles des Saints, ils ſont les plus propres aux celebritez de leurs Feſtes.

Si l'on repreſente vne teſte de Meduſe ou vn Dragon, il n'en faut faire ſortir que des Serpentaux, de meſme que des teſtes des Furies ; d'autant que ces Animaux ne ſe nourriſſent que de Serpents, au rapport des Naturaliſtes, & que la Fable en donne pour cheueux à ces Monſtres de l'Enfer. Les Girandoles ne doiuent ſeruir qu'à repreſenter les choſes qui ont le mouuement circulaire ; comme le Ciel, les Planettes, les Signes celeſtes, les Roües, &c.

Si l'on met des Figures dans là repreſentation, il ne faut pas qu'elles ſoient de ſimples Ornemens de la Machine, mais il les faut remplir d'Artifices ſelon le ſujet ; comme ſi c'eſt vne Hydre, on en peut faire ſauter toutes les teſtes les vnes apres les autres.

La diſpoſition eſt neceſſaire pour faire vn Artifice reglé. On donne ordinairement à l'étage inferieur le fracas des mortiers & des ſauciſſons. On place vn peu plus haut les Girandoles. Les Fuſées & les Serpentaux font le corps de l'Artifice, afin que les vnes s'éleuent en l'air, tandis que les autres croiſent & ſer-

pentent pour plus de varieté. Les Fusées à estoiles, les Lances à feu, & les pots à feu, tiennent le dessus de la Machine : Particulierement les Lances à feu doiuent faire le couronnement, & orner les saillies; parce que ce sont des feux qui durent apres la décharge de tous les autres, & qui font voir vne agreable symmetrie de la Machine, quand ils sont tous allumez. Ceux qui sont bien entendus en la pratique des feux, font premierement paroître toute la Machine allumée par le moyen des lances à feu, qui font vn feu paisible & agreable.

On se sert de diuerses Caisses, où l'on range les Artifices auec des Lances à feu d'vne longueur inégale, afin qu'ils ne soient pas surpris tous ensemble, & que se succedant les vns aux autres, ils puissent agréer dauantage, & diuertir plus long-temps.

Quelques autres le font par des Tuyaux secrets, qui communiquent le feu à toutes les charges; mais cette inuention demande que le Maistre soit dans la Machine pour mettre le feu successiuement aux décharges, qui feroient autrement trop promptes.

Cette disposition sert encore à la representation de diuerses Figures; comme sont les Noms des Saints dont on celebre la Feste, ou les Chiffres & les Armoiries du Prince victorieux, qu'on fait paroistre en l'air par le moyen des fusées disposées en diuers jets.

On fait en Italie paroistre ces Chiffres &

ces Armes toutes en lumiere, par le moyen de diuerses lampes qu'on fait allumer tout à coup, & éclairer durant deux ou trois heures auant la décharge de l'Artifice, qu'on fait joüer sans brûler la Machine.

L'ordre des décharges depend de la disposition, & i'ay suffisamment declaré quel il doit estre, quand i'ay dit qu'il falloit commencer par les pieces de plus de bruit. Les Girandoles les doiuent suiure auant qu'vne trop grande fumée puisse empescher leur effet. Ie dis le mesme des Serpentaux; car les fusées qui s'éleuent plus haut ne perdent rien de leur éclat, & dissipent aysément cette fumée. Enfin, la derniere décharge, si l'on brûle la Machine, doit estre de grand fracas pour la faire voler en éclats.

La meilleure Regle qu'on puisse donner pour la disposition, c'est qu'il faut que les yeux soient incessamment diuertis, & auec varieté, meslant des jets de Fusées aux Serpentaux, des Lances à feu aux Girandoles, en faisant succeder ces feux les vns aux autres.

On se sert quelquefois d'vn Artifice pour mettre le feu à la Machine, comme d'vn Dragon volant, conduit par vne Fusée sur vne corde bien tenduë; on fait voir aussi auec la mesme inuention, des Caualiers & des Animaux qui se battent en l'air, & qui auancent & reculent par le moyen des Fusées posées l'vne d'vn costé, l'autre d'vn autre, qui se communiquent successiuement le feu. On fait

encore tourner des Roües, & des Spheres, & cent autres galanteries, qui ſont de l'inuention de l'Artificier.

LES ORNEMENS, qui ſont la derniere choſe qu'il me reſte à remarquer, ſont de pluſieurs ſortes. Les plus generaux ſont les *Inſcriptions*, les *Deuiſes*, les *Emblemes*, les *Chiffres*, & les *Hieroglyphes*.

Les *Inſcriptions* expliquent la Machine & l'occaſion de la Feſte, & inuitent les peuples à la joye. En voicy des exemples tirez des feux d'Artifice d'Italie. A Turin, à l'occaſion de la Naiſſance de Sa Majeſté, Madame de Sauoye fit faire des Feux de Ioye, où l'on lût ces Inſcriptions, eſcrites en gros Caracteres ſur les diuerſes faces d'vn Temple bâty à l'antique, & enrichy de Colomnes:

I.

NOVVM DE COELO PACIS
FECIALEM DELPHINVM,

FRATRIS REGNO ÆQVE',
AC SVO GRATVLATA,

MINERVA ALLOBROGICA.

HAS DE EVROPÆ INCENDIO,
SVPERSTITES FLAMMAS,

IN LÆTITIÆ ARGVMENTVM
ACCEDIT.

I I.

LVDOVICI GAVDIA VESTRA FACITE TAVRINENSES,

NON NISI SABAVDIÆ BONO FELIX FVTVRA GALLIA EST:

IRRIGATE FLAMMARVM PLVVIA, TANTORVM SEMINA GAVDIORVM.

TELLVRI DIES INVIDEAT NOVVM SOLEM, NOX NOVA SIDERA;

COELVM COMETIS OBRVITE; PRÆDICABVNT REGIS NATALIA,

NEC PRÆDICENT EXITIA.

Le ſtyle de ces Inſcriptions doit eſtre ſerré & plein de penſées. On les fait quelquefois en Langue vulgaire pour les rendre plus intelligibles au peuple; mais elles ont peine d'auoir la grace des Latines, qui ſont plus energiques en peu de mots.

On prend quelquefois des paſſages de l'Ecriture, des demy vers de quelque Poëte, ou meſme les Anagrammes du nom de la Perſonne pour qui ſe fait la Réjouïſſance.

Il y a de ces paſſages de l'Ecriture, & des Poëtes, qui ſont d'autant plus beaux, qu'ils ſemblent eſtre prophetiques. Comme eſt preſque tout le Pſeaume 71. qui apres la publication

tion de la Paix semble predire mille benedi-ctions au Roy. *Deus Iudicium tuum Regi da, & Iustitiam tuam filio Regis ..... Suscipiant montes Pacem populo, & colles Iustitiam ..... Orietur in diebus eius Iustitia, & abundantia Pacis : donec auferatur Luna.* Ce passage semble vn augure de la ruine des Turcs. *Et dominabitur à Mari vsque ad Mare, & à flumine vsque ad terminos terræ. Coram illo procident Æthiopes, & inimici eius terram lingent ..... Benedictum nomen Majestatis eius in æternum: & replebitur Majestate omnis terra, fiat fiat.*

Le passage du chapitre 57. d'Esaye, vers. 19. s'applique aussi merueilleusement à cette Paix. *Creaui fructum labiorum Pacem, Pacem ei qui longè est, & qui propè.* En effet, ne semble-t'elle pas auoir esté crée en vn temps où personne ne l'osoit esperer, & n'a-t'elle pas comme esté tirée du neant des Prouinces desolées, & des Villes reduites en cendres. Elle est aussi le fruit des Conferences des deux Ministres.

Nos Poëtes sont aussi quelquefois Prophetes, & ce n'est pas sans mystere que les Latins leur ont donné le mesme nom qu'aux Deuins. Virgile semble auoir décrit la Naissance du Fils de Dieu en la quatriéme Eclogue. On applique aussi à l'establissement de l'Eglise cét Epiphoneme du premier liure:

Tantæ molis erat Romanam condere Gentem.

Nous pourrions de mesme appliquer ceux-cy qui presagent les guerres contre le Turc.

Hinc

Hinc populum lato Regem belloque superbum,
Venturum excidio Lybiæ sic voluere parcas.

Et ce demy vers de Claudien, *Panegyr. Stilic. 3.*

Nil placitum sine Pace Deo.

Fait merueilleusement bien au sujet de la Paix, Comme celuy-cy de Virgile se pourroit appliquer à la mort de tant de braues Chef durant nos dernieres guerres, dont la France regrette la perte:

——————— Luget
Lumina tot cecidisse Ducum.

On a appliqué heureusement à son Eminence ces deux vers du sixiéme de l'Eneïde:

Tu regere Imperio populos Romane *memento:*
Hæ tibi erunt artes Pacique *imponere nomen.*

Generalement tous les desseins pris de l'Histoire, & de la Fable, ou inuentez, demandent des Inscriptions qui en fassent l'application, & qui expliquent la pensée de l'Inuenteur.

Mais il faut auoüer, qu'il n'est rien de si difficile à faire, que ces Inscriptions, qui doiuent estre toutes spirituelles. Les fautes y sont insupportables, & ie ne sçay par quelle fatalité il arriue souuent qu'on y en trouue, à cause qu'on les donne à faire à des personnes qui n'en ont pas l'vsage. Ces beueües ont souuent donné occasion à des Epigrammes, comme celle-cy d'vn jeune Medecin, qui auoit

fait en vers Latin la premiere ſyllabe de *Vita* briéve, & auoit trauaillé tout vn iour deux chetifs vers :

Carmine in exiguo Medicam complecteris artem,
Ars *tibi nam* longa *eſt Fauſtule* Vita breuis.

Les Aphoriſmes d'Hypocrate commencent par cettte Sentence. *Ars longa Vita breuis.*

Les *Emblemes* ſe peuuent tirer de l'Hiſtoire, de la Fable, ou des choſes naturelles & inuentées, de la maniere dont ont forme le ſujet de toute la Machine, qui eſt toûjours vn Embleme; parce qu'il eſt vne repreſentation instructiue, qui nous apprend la cauſe pour laquelle on la dreſſe, & qui a du rapport à l'occaſion pour laquelle on la fait.

Les *Deuiſes* ſont compoſées d'vn corps & d'vne ame; l'vn eſt pris d'vne Figure naturelle à l'excluſion de la Figure humaine, ou d'vne choſe artificielle. Et l'autre, d'vn bout de vers de Poëte, ou d'vn petit mot en autre langue que la vulgaire. Ces Deuiſes ne doiuent pas ſeulement eſtre propres au ſujet, mais il faut encore autant qu'il ſe peut, que les corps conuiennent à la nature du feu. Et c'eſt ce que demandent principalement les Maiſtres de ces peintures ingenieuſes, qu'elles ſoient conformes aux lieux où on les place. Comme celles qui ſe font pour les Egliſes doiuent eſtre ſacrées. Le corps ſe doit prendre autant que l'on peut des inſtrumens qui ſeruent à nos Ceremonies,

remonies, & l'ame des paroles de l'Ecriture. Dans les Academies les corps ſe tirent des inſtrumens des Sciences ; comme ſont les Spheres, les Cylindres, Compas, &c. Dans les Arſenaux, & dans les Citadelles des Armes, &c.

Les *Chiffres* ne ſont que les lettres des noms diuerſement entrelaſſées.

Les *Hieroglyphes* ſont les ſymboles propres de chaque Figure ; comme on donne à Iupiter la Foudre, vne Corne d'Abondance à la Felicité, vne Faux au Temps, vn Caducée à Mercure, & vn Trident à Neptune.

Nos Saints ont auſſi leurs Hieroglyphes, qui les diſtinguent. S. Iean Baptiſte tient vne Croix de Roſeau, entourée du mot *Ecce Agnus Dei* en écharpe, & vn Agneau ſur vn liure. Sainte Catherine vne Roüe. Saint Pierre des Clefs, S. Paul vne Eſpée, &c.

Il y a vne autre ſorte d'Ornemens, qui appartiennent à l'Artifice ; comme ſi l'on dreſſe le Bucher ſur vne riuiere, on peut par le moyen de pluſieurs Batteaux repreſenter vn Combat Naual. Aux Ioyes publiques de Conſtantinople, on commande à tous ceux qui ont des Permes ou des Caïques dans le port, d'y allumer des lampes, comme nous mettons icy des lanternes à nos feneſtres. Ces Permes & ces Caiques, qui ſont au nombre de trois mille, couurent tout le port, & font vn ſpectacle fort agreable. En Italie ils ornent les Machines de quantité de Lampes ſi bien diſpoſées, qu'elles repreſentent diuerſes Figures. A l'entrée de la

Reine

Reine de Suede à Turin, on auoit éclairé de cette ſorte vn Portique par où elle deuoit paſſer, & les Lampes y repreſentoient ſes Armes, & celles de toutes les Alliances de ſa Famille, ſes Chiffres, des lacs d'Amour, des Arabeſques, & diuerſes autres Figures.

Enfin il y a cette difference entre ces pieces bien conduites, & celles qui ſont faites ſans deſſein ; que les vnes ne ſçauroient plaire qu'vn moment, & ſatisfaire ſeulement les yeux tandis que l'Artifice joüe ; au lieu que les autres diuertiſſent également & l'eſprit & les yeux, & en laiſſent dans la memoire vne image qui plait & qui inſtruit.

FIN.






Special 87-B
14614
THE GETTY CENTER
LIBRARY

